

L'ÉTAPE NÉCESSAIRE

Il a été tiré de cet ouvrage
dix exemplaires sur papier de Hollande

LUC DURTAIN

L'Étape Nécessaire



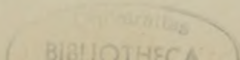
PARIS

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE D'ÉDITION

E. SANSOT & Cie

9, RUE DE L'ÉPERON, 9

MCMXIII



PRÉFACE

Dès le titre, ce livre présente au lecteur assis sans doute dans une sérénité souveraine la cause et le mouvement qui gisaient si bas : il lui faut des excuses ou des explications. Je crois me devoir les premières et donnerai les secondes. Je le ferai d'autant plus volontiers qu'à travers l'idée d'étape se devine celle de hiérarchie et dans le nécessaire l'universel, et qu'il pourrait paraître d'une singulière ignorance d'appeler ces signes, qui sans être la vérité la marquent toujours, sur une œuvre où le premier abord ne trouve qu'un désir d'exactitude.

Des pages sans sujet, sans méthode, serves du contradictoire, jetées à mesure qu'elles étaient écrites dans le grossier cadre des dates : tel peut être un jugement sur lequel je ne prétends pas que l'on revienne. Laisser le temps composer un ouvrage, n'est-ce pas se démettre de la conception ? Tolérer des parties faibles, un vice de cœur ? Et que dire de ces poétiques qui se croisent, des répétitions, des lacunes ?

J'ai mis au panier maint volume qui présentait de moindres défauts, et ces pages pourtant sont allées chez l'éditeur, et cela sans que j'eusse tenté de modifier ce que j'y déteste.

Au nombre des motifs que l'on en pourra imaginer, il est un groupe que je prie expressément de ne pas plus m'attribuer que le *je* répandu dans tout l'ouvrage. C'est celui qui, déformant horriblement dans le miroir qu'il soutient une divine forme, prétend que ce qui provient d'un dessein gâte l'œuvre, et qu'en quelque sorte (les mots se refusent à cette idée de rustre ou de malade) moins une œuvre est faite meilleure elle est. De ce groupe le premier motif serait celui de sincérité — la sincérité est une audace : cela confond que certains croient s'en abriter — le dernier un doute, honteux pour l'écrivain, quant aux moyens et à la fin des livres.

C'est parce qu'il m'a semblé que le mien ne s'abusait pas complètement à ces égards, que je n'ai pas exercé contre lui ce pouvoir destructif qui est le premier après le pouvoir créateur. On ne s'attend pas à une apologie, mais on me laissera dire de ce livre que ses graves fautes y ont leur conscience, qu'elles y trouvent des contrastes, qu'il eût fallu leur ménager encore quelque place dans l'expression concertée de ce qu'il signifie. Bref, quoique balafrées et

chaudes encore de lutte, les idées que je veux y sont maîtresses et peuvent le considérer sans horreur. Il est parmi les grandes œuvres quelques-unes dont on peut parler de même quoiqu'avec une autre estime, et, bien que celles-ci ne soient certes pas des modèles, elles gardent une efficacité de patronage que j'invoque. Pour la même raison que les demeures ont des vestibules, la pensée peut à la fois accueillir et se séparer par un passage.

Après la légitimité d'un tel livre, c'est son sujet, ce passage, qui réclame l'autre avis auquel on peut s'attendre. Je crois avoir tracé un progrès, mais non jusqu'à l'extrémité. Et si j'assure que tous indiquent le même but, je nie que la voie prise ici soit la seule : les trajets sont largement écartés avant de se serrer aux pentes et de s'unir au sommet. Enfin je demande qu'on ne désigne pas mon intention d'un mot, qu'il soit moral, social, intellectuel, ou plastique, ou tout autre. Je croirais avoir bien peu usé de la merveilleuse faculté absorbante du papier, faire bâiller avec menace cette profonde fissure qui sépare une première page d'une trois centième, si, incapable d'offrir dès l'abord le niveau suffisant dans une catégorie particulière, il m'avait fallu des efforts pour l'emplir. Il est des changements d'erreurs où s'intéresse la vérité ; elle ne me-

sure pas la variation d'une petitesse. Les erreurs ! de leur innombrable combinaison, comme de celle de détritus au chaudron des sorcières, un spectre s'élève, qui toujours plus solide et grandissant devient l'univers et englobe au delà du concevable. Je crains qu'on n'en trouve pas assez dans mon livre.

Mais assez parlé de cette œuvre. Le regard qui jugea la copie doit retourner au modèle ; apercevons de la critique plus que l'écume qu'elle jette au sujet (il n'en est que la rive), sa puissante largeur. L'Océan même est une comparaison mesquine..... Ainsi qu'un faisceau de loïs se plante dans les diverses choses ou personnes, ainsi, et liés du même orbe, les rayons sacrés du concept. N'oubliez pas leur solaire, hautaine origine : qu'ils traversent avec le dédain de la foudre ce vide abîme que l'on a nommé talent (qualité unique, rien donc et moins que rien, car l'ignorance ne va pas au bout d'elle-même), qu'ils prêtent quelque pâleur aux nuages de la médiocrité (moins mauvais ; catégories plus piètres encore que celle qui fait un talent, mais en certain nombre : cela peut se compléter un peu), ou qu'enfin ils s'absorbent, reflètent, réfractent et irisent dans le grand paysage du génie.

De l'observation à l'allégorie, de la raison à la passion, de l'imagination à l'ironie de l'uti-

lité à l'ampleur, de l'acte de foi aux formes à la mode, de juxtaposer à déduire, qu'il peut en effet y avoir loin dans la façon de composer : plus loin qu'entre boire et voir, ouïr et jouir, penser et passer qui traversent les journées, plus même qu'entre la force, la sensualité, l'ascétisme et l'attention qui fixent la santé sociale, le bonheur ! Or que toutes ces formes se présentent et qu'aucun sujet ne leur reste étranger. J'entends aucun de ces divers mondes qui coïncident en chaque lieu ; celui que la science s'applique à démontrer n'en est qu'un seul. Ainsi, le nombre des procédés croisant le nombre des idées, voilà la riche trame de l'œuvre. Quelque mesurée que soit l'existence, l'infini est trop peu de chose pour que ce produit ne l'égale.

C'est au néant pourtant que je l'offre. Le néant : tel le premier souffle de l'aube, il ouvre cette forêt dont chaque branche exhala une brumeuse méditation, la perce et l'anime, lui fait un poitrail enthousiaste, des gestes, un caractère, et agite encore de lumineuses franges où l'on eût cru que l'espace même disparaissait. Aussi ne s'agit-il pas, on l'a compris, du non-être par faiblesse qui est la face de l'avorté et la punition de l'indigne. Et il ne s'agit pas de chercher un autre principe que le précédent, qui, par définition, les con-

tient tous, mais d'achever de connaître ce qu'il est. Or certes, pour que l'édifice ou le tableau soient complets, une ville où grouilleraient à l'aise toutes les médiocrités, tous les talents dont je parlais tantôt, ou assez de couleurs pour rendre la vue à tous les aveugles, doivent en avoir été enlevés. L'héroïque rature, l'écrivain la trace avec les cinq doigts joints sur sa plume : sur le manche de la restriction appuient de même toutes les forces de l'univers. Quelques remarques en rendent compte.

La première est l'égalité de toutes les catégories. Comme tous ces soins que prend le cœur elles ont valeur identique, mais au rebours elles ne prouvent rien. Ces effigies peuvent s'acquérir sans se posséder. Les entasser sans autre souci redeviendrait pauvre et de l'infini n'a que la schématique illusion. Seconde remarque, la fixité des éléments d'une œuvre. Juxtaposés ou successifs, on ne peut les scinder ni les étendre. Ceci, évident pour les parties dernières, le mot, la touche, le son, est encore exact de parties déjà complexes ; un livre, fût-il myriapode, ne danse à la fois que sur un pied qu'on ne bifurque pas. Tertio, la composition s'impose à ce qui doit être fait de tout, et comme l'un de ces éléments dont nul ne veut manquer, et comme le seul que tous réclament, de l'espace qui trouve la proximité entre les

morceaux d'un ouvrage, jusqu'à la cause, volante flèche qui choisit par un de ses bouts. Quarto, respecter l'homme pour lequel l'art travaille. En respecter ce qui convient, j'entends ce qui l'unit à l'œuvre comme aux autres choses : le jeu de ses organes, ses désirs d'agrément et d'utile, son attention, sa logique — qu'on ne s'y trompe pas, il y faut le tact d'un grand seigneur. Quinto, l'existence dans n'importe quel sujet de ce qu'offrent les nobles modèles et que les langues désignent avec ces mots : allusion, ellipse, signe et ordre. Ces cinq considérations de limitation — quant au nombre, à la partie, à l'ensemble, au but et au sujet — ont un empire universel : nulle œuvre n'y échappe. Mais il n'est pas question de les subir, il faut les employer. Qu'on le fasse hardiment ; la réticence est l'exposant de la formule de l'art et l'élève à des puissances croissantes avec son énergie. Tout lui est permis. Tout, pourvu qu'elle reste elle-même, et voilà l'achoppement. Car la loi restrictive est à l'égard de la loi d'extension comme celles de la vie à celles de la matière ; quoiqu'elle y paraisse opposée, elle en est faite ; et c'est le signe de sa perversion dès qu'elle cesse d'avoir son mot, dès qu'elle prétend agrandir l'œuvre par des vides autrement qu'en y disposant les catégories et veut en détruire une. Aucune n'est à détruire, aucune

à maudire, de ces éclatantes sirènes vers lesquelles le novice allonge la main, mais qu'il n'apprend à connaître qu'à travers le cristal de leur chant et la limpidité des ondes.

On sent bien que de ces deux actes d'accueil sans borne et de destination rigoureuse que j'ai rappelés tour à tour, le premier tend à l'objet, le second à ses conditions. L'un, rien n'en saurait indiquer la totalité, l'autre dans cette grande ébauche introduit la connaissance, le rapport aux éléments, aux causes, à la fin : il met dans l'œuvre l'œuvre même. Entre l'univers, projection d'homme où l'homme remue, et un tel résultat, il faut constater une de ces analogies que la réflexion change en identités ; la description n'eut été qu'un phénomène, la composition crée. Et c'est alors que, baissant le verre noirci dont il regarda le beau monter vers un zénith où rayonnent également le vrai, la joie et la puissance, l'esprit, sans se soucier d'en calculer la conjonction, s'éblouit un instant de leurs splendeurs.

Mais quittons ce penser. Il ne convient pas d'être explicite deux fois sur cet unique sujet — quel horrible pléonasme ! Un créateur ne le commettra pas en composant comme son œuvre sa propre vie : toutes deux tendent à l'éternité, incorruptible plénitude où il ne saurait rien traîner sans être entré lui-même. Aussi

n'est-il plus de bassesse en qui fit certaines choses, et la foule vainement croit le contraire, surprise de trouver au génie des traits d'homme tandis qu'elle en met sans hésiter à Dieu. Les hommes accomplis (quel pluriel!) ne jettent sur aucun d'eux cette insultante admiration et ne savent demander ni moins ni plus que l'amitié : ils n'ont au meilleur Raphaël que le confort du regard, nul objet qui puisse mieux faire que leur enlever une contrainte. Toutes les forces qui alentour offrent de l'exercice à la main, à l'œil, au cœur, et les lointains de la distance et de la durée se ruent entre les bornes de leur existence. Quelques-uns seulement de leurs gestes (ceux-là d'ailleurs qui orientent, et, répondant à la possibilité de larges commandements humains, sont les plus nécessaires au respect qu'il ont d'eux-mêmes) les différencient et permettent de reconnaître entre eux un artiste.

Il ne reste plus à ce dernier (c'est la preuve d'une complète ampleur, c'est la conséquence de son familier usage) qu'à pousser jusqu'au particulier de sa tâche. Ce qui ne crée rien peut permettre tout : chaque sorte d'œuvre a ses conditions. On peut jeter ici un coup d'œil sur la littéraire. Un homme qui a le droit de ne pas baisser le front et de dresser une plume consent à connaître, puisqu'il se sert de mots

l'infaillible emploi de leur sens et de leur son et l'épargne de leurs effets, puisqu'il construit des phrases comment les bâtir, puisqu'il fait succéder des idées comment les lier. Il ne voit point dans l'empire arbitraire d'une de celles-ci cette composition qui est l'art de traiter les parties comme elles le méritent et de les offrir ce qu'elles sont, mais il reste maître et, à travers les deux dimensions de son domaine propre, la signification, la durée, meut chacune de deux fils : le sujet et la forme. — Le sujet est toujours une divinité, j'entends un de ces vastes corps qui unissent les espèces de la matière à la sagesse du destin : qu'il ne soit pas inférieur à la vie ! La forme est l'acte qui lui sied : qu'il ait du discernement ! Rien ne part de plus haut que la justesse, et ce n'est pas seulement le fait de mettre les mots en mesure, ou sur des planches, ou de mêler les indications de l'auteur aux propos des personnages, mais encore ses divers modes, les genres, qui ont de merveilleuses conséquences. Le résultat importe trop évidemment seul pour qu'on s'étonne qu'ici l'écrivain en quête d'accommoder la pensée aussi bien ranime d'anciens modèles qu'en pose de nouveaux : ne lui laisse-t-on pas demander au temps ce qu'il peut donner : beaucoup de ce travail qui pense à tout et surtout à se cacher lui-même ? Et c'est ainsi que l'ouvrage de sa

main impose cette noblesse qui, pareille à la possession de l'âme sur les humeurs et circonstances, garde partout l'équilibre, ce haut goût et odeur qu'a la réalité, cette simplicité qui est force, l'unité de la certitude et la clarté de l'achèvement. Ce qui descend de la vie vers l'Elysée sept fois cerné d'encre doit passer par là. Et quant aux hardiesses, que les âmes faibles qui les réclament sachent qu'à une œuvre ainsi faite il n'en manque aucune.

Voici des règles, voilà des principes. Ils ont été maintes fois énoncés et leur simple connaissance est stérile. Seul en use qui se les fit : commencer avec eux n'épargne pas l'effort qu'ils attestent. Et l'on ne prétend pas pourvoir les uns d'habitudes qu'ils pratiquent, ni les donner à d'autres auquels elles sont incompatibles. Mais, si la vérité a besoin d'excuses, l'on peut dire que l'avoir aperçue manque à de plus dignes que d'avoir vécu certaines erreurs, et qu'aux époques où ses maximes furent reconnues par des foules, quelque lointaines qu'elles en soient restées, elles ont agi au mieux sur les mœurs et permis aux excellentes œuvres plus d'aise et de sourire.

Ces époques ont été rares : de même, tandis que plus de gens que l'on n'imagine vivent un peu, moins qu'on ne croit connaissent quelque chose. Mettons ici, en en abstrayant tout ce qui

fut individuel et libre, une suite d'opinions publiques au sujet du beau — poussons quelques mots aux bas-fonds de la mémoire de la littérature. Ils rapporteront ce que l'histoire offre encore quand on ôte à l'un de ses plateaux ce poids du grand homme qui fait si exacte mesure à celui du destin et dresse le fléau impérieusement vers le ciel : de désordonnées agitations de droite et de gauche, des vœux, des causes et la permanence du changement, l'origine parfois et toujours la modestie du présent. Prions donc le lecteur, prions les amis auxquels ce livre demande le plus cher de son avenir, prions enfin, mais à la façon dont on invoque pour les désarmer les divinités mauvaises, l'immortelle crapule, l'énorme foule (on ne lui doit que de s'être prêtée à garder le meilleur de ce qui fut) — prions les de saisir un morceau de temps. Laissez de côté l'antiquité, où il faut bien se dire que tout se trouve : elle ferait double emploi avec une construction *a priori*. Bornez-vous aux derniers courants de littérature européenne qui nous ont mis où nous sommes : le schéma est facile, si, je le répète, vous en abstrayez toutes les grandes œuvres qui y poussent leur proue.

Le Moyen âge ne s'était guère exprimé avec des mots. La pensée n'y fut pas assez active pour suppléer aux langues et aux modèles : l'on

y trouve les plus basses variations littéraires, celles de sujets et de genres, mais point de poétique, et il faut oser reprendre contre lui l'accusation de barbarie. Mais voici que le temps, le monde s'ouvrent au novice, à l'enthousiaste effort de la Renaissance. Elle se précipita, désira, voulut, et, partout où la religion ou la plastique ne l'absorbèrent point, conçut de la littérature sa nécessité première, le croisement d'innombrables diversités. C'était bien commencer et il ne manquait que la nécessité seconde, celle de restriction, dont les deux siècles qui suivirent firent leur affaire, mais mal. Cela varia selon les endroits. En France, on en contraria despotiquement le multiple dont elle est la plénitude, ce qui. après avoir produit un bel effet tant que les habitudes de celui-ci subsistaient, finit par la faiblesse et la perversion ; ailleurs, comme en Angleterre, les mœurs et l'imitation préparaient l'incertitude du moyen terme ; en Allemagne enfin, le livre, qui n'avait pas connu la Renaissance, eut tardivement une jeunesse où tout se pressa et se reconnut, mais sans s'accorder. Le dix-neuvième siècle ne trouvait pas la question résolue. Il se jeta hors d'elle et tomba tour à tour dans trois erreurs de plus en plus étroites : romantisme, naturalisme et décadence. Ceci touche encore à l'avenir.

Les éléments restaurés par le romantisme ne doivent pas faire illusion : ces trois doctrines ont pour trait commun une négation arbitraire qui s'y marque de plus en plus. La première ôta de la pensée de l'écrivain la raison, la seconde, de ce qui restait, trouva l'émotion superflue, et la dernière ne garda rien, car l'on ne peut nommer quelque chose le vestige du procédé, le symbole, et la plus élémentaire matière, la sensation : les fous ont davantage, les morts seuls vont plus loin dans le néant. Puisse d'ailleurs la littérature future ne pas oublier ces deux ingrédients, quelque minimes qu'ils soient ! — On trouvera correspondre à cela le mépris du métier, qui, affiché dès le romantisme, devint effectif dans la décadence où il s'en prit à l'intelligibilité et aux langues mêmes ; une croissante naïveté à juger innovations absolues ces fantaisies ; le nombre décroissant des éminents hommes qui y marquèrent des noms. Il faut dire que tout déterminait de tels oublis. Et d'abord une critique qui jeta l'idée, son nouveau-né involontaire, aux tinettes du premier fait aperçu : elle y cherchait l'exactitude qui souilla ses doigts. Invoquant abusivement une analyse dont elle n'avait pas les principes, elle divisa l'œuvre par des motifs aussi extrinsèques que le travail de l'insecte qui disjoint les lignes d'un manuscrit, et le passé devint à la fois plus

accessible et moins efficace. Les nouveautés de la science, qui, dès les premières réflexions invariable quant à la connaissance ne l'est pas quant aux données, faisaient désapprendre que tout ce qui touche l'homme est immuable, de l'art à la politique. De même les progrès de l'industrie. Et encore cette doctrine de l'évolution, aussi vraie que ses conclusions actuelles le sont peu : elle devra se marquer un terme avant l'idée de valeur dont elle ne connaît point. La société enfin enlevait trop des regards la souveraineté et l'unité pour qu'on les demandât aux œuvres. Rien dès lors de surprenant à ce que de fausses élites et des peuples assez grossiers pour ne pas admettre la légimité de ce mot se soient poussés en conquérants dans la littérature, ni que des groupes secondaires que j'ai omis, tels que le Parnasse, agissant encore en vrais négateurs d'après les principes qu'ils combattaient, aient borné leur affirmation à des détails : le métier seul, ou des formes des vieux âges.

Telles furent les idées de nos foules : même durant la Renaissance et les périodes classiques, elles n'ont pas été ce qu'elles peuvent et que présentent certains moments de l'antiquité. Quant aux hommes qui sortirent de ce niveau, je n'entre pas dans leur histoire, mais rappellerai-je que depuis plusieurs générations nul

n'écrivit dignement qui d'abord ne dut oublier ses propres doctrines? Il serait pourtant désirable que les divines pensées continuassent la course errante qu'elles acceptèrent avec le temps et l'espace, autrement qu'en posant leur pied vermeil sur des rugosités et s'accrochant aux armes qu'on leur oppose. Vont elles connaître quelques meilleurs instants ? En trouve-t-on des indices? Peut-être. Les six ou sept écrivains vivants pour lesquels on a droit de se sentir de l'estime et qui prétendent aux titres de Contemplateur du papier blanc et Despote des feuilles noircies — citons au hasard entre eux Kipling, Dehmel et H. de Régnier — aiment à offrir l'énergie, la multiplicité, l'équilibre : ces thèmes n'ont pas beaucoup à faire pour achever de passer du sujet du livre à son concept. Le public d'autre part semble las des ombres et prêt à ces impressions saines qui suivent l'éveil. Est-il donc raisonnable de lui faire entendre quelques simples vérités ? Des œuvres où la pensée *pour pouvoir ce qu'elle doit sût d'abord ce qu'elle fait*, si elles se produisaient seraient elles actives, s'entoureraient elles de quelque chose qui tint un peu d'elles-mêmes?

Je le crois. Quelque beauté n'est pas incompatible avec notre Présent. Il offre après tout un nombre passable d'éléments, et je préfère m'en créer une image favorable. Posant sur

l'horizon comme des ongles de blancs sommets, pensers antiques et hautes lois qui n'avaient jamais été si distinctes, il a dans sa paume aux plis couverts d'arbres un tas de palais, d'usines, de navires, et le bout de la robe de l'Océan : et là, les opposites croisés, les actes multipliés et accrus par des méthodes, des engins, des buts assez récents pour s'y ajouter encore, assez habituels pour ne gêner plus. D'autres siècles ont découvert le monde, le nôtre commence à le posséder. Nous sommes aussi dans la nouveauté de quelque chose de grand — que notre pays n'en reste pas à l'écart! Nouveauté, disais-je, reproductrice habitude, immuable et périodique comme le printemps... D'ailleurs, des formes du dogme jusqu'à celles de la politesse, combien de tombées et gisantes, combien de caduques, et combien de possibles ne connaît-on que par la place qu'elles devraient occuper? Car je n'imagine pas qu'on se trompe à ce que, sans vouloir indiquer les défauts, j'ai énuméré de positif à l'égard de notre temps, au point d'y trouver plus que l'affirmation qu'il ne paraît point particulièrement indocile et incapable.

Le parfait lecteur que tout écrivain doit supposer, au fur et à mesure qu'il prendra connaissance de ce livre sentira ce qu'y fait cette préface. Les idées qu'elle offre n'ont d'ailleurs

pu l'ennuyer: elles lui viennent à la tête dès qu'il daigne, et sans l'aide de personne. Je pense en le quittant n'avoir rien à lui souhaiter.

Décembre 1905 — Janvier 1906.

1900

I

AU SOMMET DE LA CATHÉDRALE

I

Les angles des marches se succèdent : l'escalier tourne et s'enfonce tandis que je reste à une hauteur fixe, automate qui lève alternativement les jambes.

Les marches sont en lave et massives. Ceci importe-t-il plus que mon niveau ? Il faudrait alors sentir cela : chargé de lourdes dalles, l'esclave escalier les tend au pied, cette dalle, puis cette autre, et ainsi de suite. — J'ai chaud. Mes mollets sont raides. La même marche revient perpétuellement sous ma semelle.

Un seuil borné par sa balustrade se glisse dans cette embrasure.

Brusquement un coup me frappe l'estomac. Il pend dans une profondeur, là devant... Tout bourdonne. Un colossal vide vertical chancelle, ivre, derrière la balustrade, s'y raccroche. Puis il vient à moi, poussant les balustres, passant comme le vent par leurs dilatés intervalles, et

les pierres, qui changent de couleur, cessent de peser. J'avance... Ah ?

Striée, striée, barrée, rayée, tachée, mouchetée, fourmillement sans limites, une immense vision de petites précisions innombrables apparaît d'un bloc. Elle m'a soumis à l'instant. Me saisissant l'œil, elle dilate elle-même mes prunelles ; dans mes oreilles qui s'évasent, d'étranges distances pénètrent dont l'autre extrémité frôle avec effroi sa surface. Quel amas prodigieux ! fragments de jaune, cassures de lignes, angles noirs, pâtés blancs, petits ronds rouges ! partout il pointille, picote, mordille : il a tatoué, ô plaisir, toute la peau de mon corps ! Mais quoi ! dans la largeur quelques détails vacillent, s'en vont. Craignant de redevenir libre, je dilate à mon tour mes prunelles et je serre les mâchoires : plus net, ce carré ! et ce rouge ! puis celui-là ! puis tous ensemble ! Et voici la vision poser encore comme une râpe sur le fond de mon œil.

Des brumes sans couleur s'étendent, puis j'ai les yeux fermés.

Je respire, la poitrine fatiguée ; par intervalles des bribes de couleur me reviennent. Au fait, la vision est la ville de Clermont-Ferrand. Eus-je dû me trouver tant ému ? Serait-ce ce qui m'a empêché de le rester ? Comment voir ? Cette ville n'est pas innombrable :

elle a peu de rues — pas incohérente : elle est toute en lave et tuiles — pas une vision : les maçons qui l'ont bâtie faisaient un métier : mais ai-je le droit de la penser par des sons ? Mes yeux se rouvrent.

La ville est tombée au fond d'un trou. Mon regard neuf, n'osant plonger, rève à mi-distance : tronc vermiculé ? tas de gravier ?... Bah ! enfonçons le regard.

Carré de maisons voisin dessiné comme un plan avec pavé de cour entier, puis séries de grands et petits tuyaux noirs, puis, petits ronds rouges, d'autres cheminées mais d'argile, bataillons dont on ne verrait que les rouges culottes coalisés pour exister seuls, puis ils se débandent et, très vite, façade sous forme de ligne, trois façades grises plus éloignées et, comme si je n'avais pas le temps, des rangs de fenètres qui me dirigent vers des cheminées nouvelles, qui me jettent sur façades, poteaux télégraphiques, trous, toits... Et, glissant de ma proie, me voilà éconduit à la périphérie. Mais bientôt revoici sous moi des pans de mur conglomérés à des groupes de tuiles, des angles, des lettres, des mousses, des vétustés, des usages, et encore d'innombrables cheminées rouges et nombreuses cheminées de fer debout dissemblables ; certes, cette fois, la ville est une bataille pressée de hérissements et cabosse-

ments hétéroclites qui se serrent, se tassent, se poussent, se mêlent. Hélas, comme le vertige, comme la vision de tantôt, l'ubiquité de l'objet après m'avoir supprimé s'anéantit elle-même.

Qu'est-ce là ? Je pose le poing sur la balustrade : il faut m'acharner sur quelque chose, par exemple cette grand'place au pied de la cathédrale.

Les feuilles des arbres s'y écrasent sur le pavé (de plus elles sont en l'air). Des passants, stupéfaits de se sentir si petits y glissent avec lenteur.

Hé bien ?

Meurtrissons-nous de fureur et trouvons. Ce cheval oblong et plat est pourvu à droite d'un bord ondulant, à gauche de deux brèves pattes qu'il frotte contre son ventre invisible : à l'instant où je m'écorche les paumes sur la pierre.

Ennui.

Oh ! voilà les montagnes et le ciel clair que je n'avais pas regardés.

II

L'escalier m'irrite.

Le ciel, juché dans une embrasure, m'appelle. Je pousse un mur qui recule et m'y voici. Serrant les poings, ouvrant les narines.

Un prodigieux ciel vide remplace les trois quarts du monde ; le vent qui me touche s'y perd. Les distances qui s'en vont de moi, en haut s'enfoncent dans un vide démesuré, devant partent, en bas n'atteindront jamais la terre. Avant de perdre toute borne en toi, spatiale Liberté, pourquoi ai-je si longtemps dû traîner un chaîne de pas sombres ? Oh ! je me lance furieux sans rien avoir à atteindre, je tombe, je tourne, et parfois ma raffale traverse d'outre en outre l'infini.

Une petite province, recoquillée comme une feuille sèche entre ses bords d'horizon, s'est odieusement collée au pôle inférieur du cristallin globe de l'abîme. Il tord exprès à travers sa réfringence les montagnes qui osèrent le toucher, tandis qu'en bas, chose effroyable ! façades et toits aplatis ensemble, la ville gît sous son énormité qui l'écrase.

III

Oh ! je suis léger comme le subtil éther et la lumière me traverse — elle touche les pierres agréables et nues. Une fraîcheur fait ma poitrine exquise. Au-dessus d'un gouffre, devant un gouffre horizontal et tandis que rôde le Zénith, je souris de ces tractions contrariées :

la schematicité de l'espace amuse mon plaisir. Tout au fond gît, car je l'ai rejetée, la souquenille des montagnes.

Je me trouve près d'une balustrade à égale distance des deux clochetons qui la bornent, Cette position me compare trop à eux : quittons-la, pardonnant à l'enthousiasme qui m'y laissait. L'un des clochetons ne sera bientôt plus qu'un fragment de mémoire dans le large ciel intense, et l'autre, qui soutiendra mon côté, approche de moi sa pierre. J'avais décidé au mieux.

L'héroïque rugosité de ces vieilles pierres réconforte comme un vin. Ma main, rose neuf et vivante, suscite tour à tour sur l'arête qu'elle remonte les âpres fleurons : ainsi se succèdent des amours en une chronique dont le temps rongea la syntaxe. O Contact ! ô Imagination ! voilà que, sortant de la profondeur des siècles, le grand Passé vient vous tendre les étreintes de ses gants de fer. Et ce triple groupe dresse sa force sur une ville innombrable dont chaque élément le hausse.

Telle ma Pensée se tient sur le monde qui lui est offert.

IV

La bonne pierre, apparaissant entre mes doigts, les unit d'une surface tiède comme leur chair. Sans doute elle fut jadis un terrain vaste, montueux, à pentes ensoleillées et gorges d'ombre, qui se condensa en une place que je pusse toucher entière. D'infimes lichens y vivent : l'univers me nourrit comme eux. J'aime, ému.

Une fraîcheur a changé les choses : il fait soir et lointain. Que l'immensité farouche ne me distingue pas de cet édifice ! Que mon âme reste parcourue de la solide balustrade !

Mais déjà le soleil se rapproche de terre par inquiétude : le Puy-de-Dôme se dissipe dans son rayonnement comme on se dissout dans les ténèbres ; une file de grosses collines s'égare à travers la brume rouge et demésurée ; les plaines n'osent bouger. La Ville en bas n'a pu se cacher, s'étale avec ces mille détails inutiles qu'on voit aux catastrophes, et, serrant d'épouvante ses toits, fenêtres ouvertes, elle attend l'inexprimable. Les lignes mortellement noires qui la dessinent ne laissent entre elles que le souvenir effacé des couleurs vitales ; le temps est solennel.

Un couchant d'Angoisse irradie.

V

Cette sorte d'escalier s'appelle vis à noyau plein. Comme des marches raides essoufflent ! Elles sont en lave de Volvic. Tout est en lave à Clermont-Ferrand : les maisons, les églises, la succursale du Crédit Lyonnais.

A la hauteur dont, au dehors, j'ai estimé la tour, je pense que je vais arriver. Ha, enfin !

On respire ici à l'aise. La vue est large et confortable, Malgré le Puy-de-Dôme et les autres montagnes, la plaine fait qu'on ne se sent pas enfermé comme à Rouen dans le cercle des collines. Il est difficile de reconnaître d'en haut les particularités d'une ville : tout paraît petit et mal placé. Pourtant l'étroitesse de ces rues se devine ; ces couleurs sombres sont signe de vétusté ; quelques fabriques, qui doivent être de fruits confits, de lainages ou de caoutchouc.

VI

Voilà certes la meilleure heure de ce paysage. La terre l'offre au soleil sous une suffisante obliquité pour que les monts de droite étendent largement leurs ombres jusqu'à la

gauche, où quelques rayons teignent encore la plaine. Assez drôles, droite et gauche devant l'infini !

Bâtie de lave, marché de grains, la sombre ville résume ces montagnes éruptives et ces plaines alluviales. Sa cathédrale semble la clef de la vallée, voûte à l'envers qui abrita tant de conciles.

L'incohérence qu'offre un panorama de ville est des plus faciles à l'idée : c'est celle des ouvrages faits par plusieurs besoins, non pour l'œil. Voici, dans ce chaos de lignes et de couleurs, la caserne d'Estaing et Notre-Dame du Port.

L'air pur pare ce vaste lieu, calme comme l'énergie véritable, de je ne sais quelle alacrité. Il faudrait à un mourant de tels aspects.

VII

Le Puy de-Dôme élève une demesurée courbe au-dessus des profils de collines qui se suivent, souples, tachés à la base. La plaine est marquée de lignes parallèles selon lesquelles l'attention la divise en plusieurs plans : la perspective les incurve, et, faisant le tour de la flèche, serré entre les parois et la balustrade, on leur voit compléter le demi-cercle des collines. Au cen

tre la ville ressemble à une étoffe écossaise d'un quadrillage bizarre. Négligeons ces myriades de détails.

En somme, l'étendue, dont le centre est fixé par des rigidités entrecroisées, circule à la périphérie sur les croupes des hauteurs ou se dilate avec les ondulations des plaines,

Un pré pose sur ce coteau son losange vert.

VIII

Une marche. Six sous. Une marche. Six sous. Une marche. Six sous. La dernière marche.

Je suis ébloui. L'air, dont la pureté me fait souffrir, me jette six soleils. Et l'image que j'ai toujours devant moi, dont le centre est précis, mais dont la périphérie, trouble, s'encadre de noir (j'ai parfois levé la main vers le nez pour l'en ôter comme une lunette), est toute mêlée : que de toits, que d'objets ! Et je crains que (qu'est-ce que ce blanc?), que (où ce tram pour Royat que le Retard m'a fait manquer?), que, dis-je, les six quoi ? hoho ! car... hum...

Ici, du moins, tous les bougres me fichent la paix.

Il y a la cathédrale, hein ? En bas le mauvais regard et la grossièreté du sacristain, au-

quel, à l'instant de réfléchir pour avaler ma salive, je n'ai par mégarde donné que six sous... ça fait un gain... qu'est ce qu'il pense ? En haut moi, ventre qui sue froid. Dans l'escalier mes propres fantômes laissés par mon ascension, tous bras ballants et bouche ouverte, si bien que je pourrais descendre en mettant les pieds dans ma bouche. Tout de suite!

Bouche. Marche. Bouche. Bouche.

IX

Donc, marcher dans l'affaire des Vosges. Beaux sapins. Nous déciderons le maire ; main-d'œuvre italienne, naturellement. Et j'essaierai avec la cascade ma nouvelle scie à rubans. — Tiens ! cette colline-ci offre un profil bien simple et solide pour chapes de poulies.

Il est temps de descendre à la gare.

II

SIESTE

L'encrier ouvre la bouche et n'achève pas. Le porte-plume roule. La blancheur de la page somnole : tandis que mon cou s'étrangle, elle tire mon front.

Choc à ma joue. C'est la page. Soudain devenue fraîcheur, cette fraîcheur entre dans ma peau. Mon corps s'est courbé ; je souffre à la table, sous l'estomac.

Blanc partout : il n'y a que l'immense couleur blanche. Ma tête se détache et, pendant des journées entières, plane, les yeux grands, au-dessus de blanches plaines ; sur cette neige, quel prodige hérissera alignée la noire végétation des mots ?... Le blanc se promène blanc, tâté de vertiges.

Paupières acides — des nuages rebondissent — sur fente de lumière qui tressaille.

Plus de lumière et je tombe... oh ! l'espace orangé qui change... on m'écrase... ça respire...

. . . .

. . . .

Tout s'étonne bleu.

Où me trouver ? Ce vague pâle bleuâtre s'habitue à des sombres divers ; ceci, se délimitant rouge, recule.

La tache noire est l'encrier. Voici la toile plissée de ma manche : la douleur de mon bras et mon bras ne sont pas à la même place.

III

PLÉNITUDE

Nuit fraîche. Le vent me lave les poumons. Ma poitrine est large comme le vent.

Alentour des formes noires se replient.

L'intérieur de moi-même, où l'on parle, reste une chambre lumineuse aux couverts et rouge d'abat-jours. Nous sourîmes à la saignante viande. Le bourgogne était très fort, il serrait la langue, mais j'ai précipité la saveur héroïque dans mon cœur et le repas gonfle mes bras nombreux. Je casserai la première branche qui me touche.

Et je marche vite et vite, avançant jambes invincibles, et frappant du talon le sol.

L'horizon, ses quelconques remplacent ses quelconques : l'incertitude persiste. Oh ! qu'une tache se précipite, frange hardie, sur le ciel !

Colère de m'ennuyer.

Silencieusement (je le hais) s'approche un pan de mur.

Je voudrais que, rapide locomotive, il s'élargît grandissant, assourdissant ; la campagne se balafrerait de lumières et d'arbres noirs. Le

brûlant fanal plein ma poitrine et ça siffle.

Je jubile : mon jarret se roidit, mes bras se dépêchent : attraperont-ils mes flancs ? Les larges terres s'ébrouent, les arbres filent penchés comme un garçon qui porte pudding sur plat, les vagues de la perspective retombent ou se dressent. Mais, au fond, les montagnes ne bougent pas.

Je vais bondir au delà, dans l'impossible.

IV

POTAGE

Chaud, calme et lourd, je remplis le fauteuil. Ma jambe droite ou la gauche, croisée sous l'autre, la supporte avec bienveillance, je ne sais où sont mes bras et une suavité touche ma peau. Devant moi, le gras bouillon dans l'assiette.

Le bouillon fume trop encore.

L'air me coule du nez dans la gorge. Il m'environne. Il abonde. La vaste chambre, où çà et là de coriaces meubles saillent à l'intérieur qu'ils ne peuvent heureusement guère rétrécir, en est pleine, aboutissant aux deux trous de mes narines — elles tettent à même l'air tiède. Comme cet air a des couleurs savoureuses : orangés, cuivres clairs, le vert (net de toute hypothèque) de mes rideaux, l'aggaillardissant buffet de chêne! Un large rouge sombre se dresse, prenant plaisir, ces deux jaunes au-dessous de lui, à les verdir et rappetisser toujours davantage, et digérant un bleu noirâtre qui diffuse dans toute sa surface.

La nappe s'étend comme ma mémoire. Couteaux et fourchettes s'y couchent devant les

assiettes habituelles, les bouteilles sont assises sur leurs disques de cristal : de même, dans mon passé, des Moi moulent leurs fesses sur des ronds de cuir, puis, mariés, dorment sans enfants devant un titre de retraite. Et je sens, par delà ces phénomènes, dans un Autre Univers, exister ma Réalité. Cette table est un autel. Voici monter du bouillon l'odeur du céleri ; elle pue à souhait. L'âcreté racle mon gosier qui bâille dans l'estomac : mon cœur exulte.

Cela fatigue d'être ému...Contours de brume, tête en coton. Hé! lampe, de ta flamme, vais-je, levant la tête, m'éblouir ? (Me bleuir... irir...)

La table s'abolit.

Une obstination se marque sur le néant : un blanc disque de faïence cerne la ronde face de ma soupe, maritorne qui rit, endimanchée de cette collerette que je lui payai.

Le dessin des gouttelettes.

Dans celle-ci brille et se dessine une microscopique lampe, et je m'y distingue, menu comme une pointe d'aiguille : voici mon nez, mon œil, je bouge. Je suis joli dans ces dix mille portraits. Ah ! mon souffle les a dispersés ; cela m'attendrit, moi qui, géant sur un potage, regarde.

J'attends. La vapeur se tord. Au fond du bouillon, des étoiles de pâte.

« Mon ami, tu devrais mettre tes pantoufles. »

C'est vrai! Je suis fort bien, Moi, mais j'ai oublié les Pieds dans leurs bottines humides! Levons-nous. Les pantoufles doivent être derrière le rideau. Je traverse avec facilité le plancher, je trouve leur laine moelleuse à mes doigts comme à mes orteils. Par la fenêtre, on distingue les toits bleus et la soupe du ciel avec ses nuages et ses étoiles.

V

PROMENADE LE SOIR

Je vais, et lève un pesant pied qui souffre, puis l'autre pied qui souffre, jusqu'à ce qu'un uuique Pied me précède au-dessus du sol, et parfois il se heurte ou plonge, et ça recommence, et ça change, et ça dure, et, planté de gazon crépusculaire, un aspect sombre m'offre ses immenses ondulations.

La lisière de la forêt. Auprès, enfin de quoi s'asseoir. Je m'assieds.

Immobilité. Il fait frais. Des noirs et des clairs désagréables. J'ai quelques côtes, ma fatigue se roidit en cuisses et, sous moi, un objet dur s'enfonçant dans l'une de mes fesses me fait un derrière hétéroclite.

L'objet fait mal. Bouger ? Ne réveillons ni mes bras ni mes jambes. Aïe ! La douleur grandit vers le dos, en même temps qu'une ligne terminée par un fragment brun s'isole entre ma personne et le fond de l'air. Que serait ce brun dans mes doigts? Affolement d'insecte ? Graine dure ? Je suis soudain debout et le serre. Jetons-le, mais saisissons l'occasion de nous

rasseoir à côté. Bang ! secousse pareille à une insulte ; l'endroit est plus bas. J'observe : je suis assis, pantalon et veston gris, sur des travées d'écorce couleur lie de vin, serrées et tordues d'un bout à l'autre d'un tronc abattu. Et ce tronc est devant la forêt.

Les fûts annoncent derrière eux d'innombrables arbres qui mêlent leurs branches, enchevêtrent des racines. Ce tronc en a été séparé. Et, au-dessus de moi, le ramuscule auquel j'ai arraché une feuille se rétracte, tirant un vide douloureux.

Que l'espace est désert ! Nul visage, nulle étoffe, rien ne me répète. Comment ai-je, tout à l'heure, osé bouger *SEUL* ? Maintenant une tête unique finit mon corps, mes jambes se terminent irrévocablement, mon contact avec le tronc n'est qu'un infiniment mince intervalle.

Le soir de toutes parts m'abandonne et fuit se confondre avec le ciel. Le couchant gît, balafré de rouge, sur l'horizon ; la face d'un nuage nègre se penche dessus, élargissant une buccale blancheur : elle rit du crime. Ma poitrine me prend au piège et m'étreint.

La forêt médite aussi quelque horreur. Ses branches ont de néfastes gestes ; elles bougent dès que je m'effraie. Sont-elles des années de jadis dont on ne voit plus que le squelette ?

« Nous sommes violâtres comme les lèvres mortes que tu oublies ! » Terrible visage marqué de lèvres et yeux, au fond d'un indéfinissable espace ; la fenêtre comprenait ; je serrais la poignée de la porte.

Hé ! je me dresse et sue. Mes jambes se dissipent : ça m'élève en l'air et me crucifie sur l'horreur.

Je suis debout, les souliers dans l'herbe.

1901

VI

NAUSÉES DU LOUVRE

Les tableaux suicidés pendent au mur. J'ai mal à la tête pour toujours.

Allons, essaie encore (repose-toi), essaie de regarder. Que cette toile existe, non, celle-là, je veux, allons, regarde : la surface craquelée du vernis. Un reflet grisâtre y glisse — il pleut. Regarde. Couleurs; ce rose, semé par places de brun jaunâtre, est bordé de vert. Ah ! ayant arrangé tout mon corps pour voir, dilatons mes arcades orbitaires : l'aspect se défonce. le rose recule bras, je pense enfin l'autre côté du bras, celui qui n'est pas peint sur la toile. Le geste de ce bras maigre dont la paume fignolée a copié le modèle tandis que le coude est rond par tradition, s'arrête à l'épaule sans l'entraîner ; au-dessus, simple nombre de coups de pinceau, les feuilles schématiques des arbres s'entassent de distance en distance ; l'arabesque de leur profil ignore la courbe du bras. Peinture aussi déplorable que mon état actuel ! Le visage, qui n'indique ni le squelette ni la pensée est bien de la façon de cette inefficace dra-

3.

perie qui... Rapprochons mes jambes mal attentives. La perspective met près du sein un groupe qui décidément raille toute composition. La draperie ? Une colline pèse sur... sur le roidissement de ma propre hanche. Toute ma pensée se dissipe.

Voici que vert d'arbres et chair de bras accourent se coller l'un contre l'autre, près de mon œil, en une croûte colorée ; aux quatre côtés, le cadre, roulant coquilles d'or, perles d'or, algues d'or — océan d'or — écume furieusement.

Fait étrange, tandis que ce cadre est liquide, ceux qui l'avoisinent ont un air bovin. Et je sens un troupeau de Quadrilatères dorés pâturer les mille murs du Louvre.

Je suis aussi malade aujourd'hui qu'hier.

Comment ma poitrine garde-t-elle l'habitude de s'élargir et se rétrécir ? Cela dégoûte mon estomac qui veut lui vomir dessus. Tandis que cette sale scène se passe en moi, je m'efforce en vain de sourire. Ridicule comme le casque de la migraine, je suis posé sur le parquet : de dessus ces madriers que j'eusse été incapable d'équarrir, balaie moi, vieille domestique. Fatalité ! L'endroit est trop lisse pour ce te soit difficile, toi qui ôtas aux profondes rides du globe tant de vigoureuses races qui s'y cramponnaient.

Derrière les vitres habite une lumière médiocre : je vais à elle. Un assemblage de terre pâle et d'herbe peu verte monte dans l'embrasure qui l'étrangle et l'impériale d'un omnibus offre sa brochette de sottises. Quelles tristesses! Une sensation pointue fait de l'équilibre au bord de ma paupière : à gros bouillons gris et nuageux des larmes descendent sur la face du ciel dont les traits se tordent.

Mais voici le sourire navré d'une éclaircie : bien des cœurs seront heureux. Le soleil me touche la main.

VII

SUR LE PONT-NEUF

Les pavés cognent à ma semelle — salut ! Et que parfois votre sol manque : je me sens tomber dans du bonheur ! Mon cœur aussi se hâte à travers ma poitrine.

Aimable vert, sur l'âcre vert sombre d'une voiturette, tressautent des choux, habitant et ces planches horizontales et les tapages-chocs exhalés des roues où autour d'un moyeu dix jambes de bois rayonnent et suivent deux jambes de chair que cache un tablier bleu. Le tablier bleu s'est, tout en haut, annexé une tache vermeille, visage de la revendeuse, qui rit. Le parfum des choux... Tout s'en est allé.

Encore ! Noir (quelle belle couleur !) ce pardessus ; deux robes. Ces taches en avançant dévorent le jaune des pavés. Et il ressort plus gaillard.

Je voudrais... hum, vraiment ?.. Soyons ce vieux monsieur qui approche : j'ai veston râpé, maladie de foie, un incalculable nombre de stupides idées, enfin, chevauchant les coins de la bouche, deux fantastiques reflets tien-

nent les rides comme des rênes. Ainsi je possède plusieurs corps.

Le parapet s'arrête tout à coup. Puis il recommence, âpre comme la joie, au-dessus du fleuve où mes libertés s'étalent en nappes, tournent en remous. Les arbres de la rive droite, dessinant les formes de mon énergie, crispent élégamment leurs branches sur des façades dont les angles les croisent sans pouvoir les contrecarrer. — Mais au loin, vers l'Hôtel de Ville, qu'est-ce que cette plainte ? O brumes féminines qu'espérez-vous ? Le sort vous mit derrière un impassible édifice, devant mon inexorable Moi. Et il me plaît de vous voir violer par le ciel qui, couché sur vous bleu et tout nu, ordonne aux clochers de le piquer lascivement.

VIII

VOYAGE IMAGINAIRE

« Un whist ? Dans cinq minutes, voulez-vous ? Je vais faire un tour sur le pont. » Aux parois, reflets de cuivre ; au centre (région de paroles), journaux, lampes impassibles et dix ou douze visages *évidemment* divers. Je traverse cela jusqu'à la marche du seuil, je ferme dessus la porte, et j'avance d'un pas.

Une stupéfiante noirceur muette me bouche tout à coup les oreilles, calfeutre mes orbites, m'étouffe, irrespirable. Mon pardessus et mes mains s'y ratatinent. Fragment noir, je ne tarde pas à y disparaître.

Néant.

Puis voici que mes prunelles se dilatent sans rencontrer rien ; puis d'imaginaires nimbes les touchent sans qu'elles le sentent.

Un immense mur de nuit lisse semble se dresser devant moi.

Ma main, je ne sais comment tendue, frôle un contact cartonneux. C'est une bâche, qui doit recouvrir quelque chose. Elle est en face ; en arrière, cette porte que je fermai ; entre-

deux, sur un plancher, je suis debout, corps intégral. Un vide se creuse à mes côtés ; les ténèbres vieillissantes y grisonnent. Acheminons-nous à droite, tâtant : où sont les barres du bastingage, les barres rouges ? — Je fie à leur robuste appui mon dos qui se cambre vers la mer.

Le salon d'où je viens est maintenant en face de moi. Il exprime par les interstices des volets une lumière épaisse comme la moutarde à demi-sèche qui déborde entre le goulot et le bouchon : les gens qui y vivent m'entourèrent au départ. Très loin et à gauche, ce blanchâtre, où mon œil picore comme une poule les grains jaunes des réverbères, c'est le quai. Le quai ! Dalles en quadrillage, cris, foule, remuantes ombres bordées d'un mince contour lumineux ainsi que la lune nouvelle, certain grand nez coupé net (carrière à extraction de tabagineuse morve), une amarre qui râclait, et la torche d'acétylène allumée tout à coup, soufflant, vomissant et crachant à la fois sa flamme, terrible apparition de soleil ! Puis notre yacht traversait le port. Il y réveilla quelques reflets, déforma, comme la projection de Mercator, l'archipel des barques pâles, fit des coques se tordre étrangement, passer sur les façades de hautes voiles ou quelque mâture s'approcher précise et reculer se dissoudre ; avançant

toujours dans la fuite vaste, vague, universelle des ombres.

Ces formes ne sont plus. La carène glisse sur une plaine liquide large de douze cents lieues, sur la Méditerranée. Quelles courbes y tracera mon voyage ? Il y a rarement au-dessus de cette mer tant de nuages que cette nuit. Ils ne laissent voir aucune étoile et, comme nos fanaux n'éclairent pas la porte du salon, je m'explique que l'obscurité m'ait d'abord paru complète.

Les vagues passent, muettes et spectres ; marchons à leur rencontre jusqu'à la proue : cent imaginations y arrivent éperdues. Je vais de long en large ; je m'accoude enfin à l'arrière... C'est toujours du passé que l'on part. Le phosphorescent sillage s'agite en tumulte, et son bord vivant dévore sans cesse la noirceur opaque du flot.

IX

NOCTURNE SACRIFICE

La nuit, se haussant alentour jusqu'au clair d'étoiles, offre une sombre coupe. Tout s'y est évanoui : des arbres sans tronc ni branche, des monts s'y mèlent à l'herbe, la route n'y garde pas de but, le torrent s'oublie à mesure qu'il parle.

L'imagination qui dédouble de toutes parts l'ombre en Ombres — plus que difformes, informes — plus qu'invisibles, occultes — les interroge. Ce noirâtre, pierre du parapet, pourrait, s'il eut accepté le Soleil, soit faire contraster des couleurs inégalement éclatantes, soit être un formidable sceau, soit du granit, soit utile, soit rire à l'ivrogne, soit, prouvant l'espace, affirmer de la dimension que lui prète sa proximité la petitesse des énormes blocs du torrent, ou sinistrement glisser sous leurs têtes rondes son coupant profil. Or il a refusé la Lune même, vertigineuse et masquée, qui contemple des différences de rêve.

La ténèbre de la ferveur passe sous mon obscur sourcil et m'envahit l'âme ; serait-ce une foi pareille qui de tous côtés subit la nuit pour là-haut permettre aux Étoiles de resplendir ?

X

DANS L'HERBE

Il m'arrive de seconde en seconde la joie de vivre.

Au milieu de mon front chaud s'est cloué l'âcre parfum du nez : cela fait un divan à deux places où sont méditativement assises les joues ventrues, tribunal dont les lèvres, sur un dallage de dents, attendent la sentence — est-ce pour la propriété du menton qu'elles plaident ? Lueur et vert, une vision, sorte de vitrail oriental, éclaire cette scène. Or sachez que mon estomac digère mon âme, repas suave ; donc, comme l'œsophage aboutit à la face, la susdite scène peut sans manquer de nourriture orner d'un vestibule de poésie l'essentielle cavité stomacale. Quelle aventure charmante ! Ne suis-je pas très délicieux ?

Mes membres, reposant sur l'herbe, me gardent tous fidèlement.

Peu à peu ils forment un cercle autour de mon centre modifié et composé de ceci : crampe du col raide, obscurité larmoyante, vagues

oreilles ; une heureuse consistance comblant les vides de cet amas.

Subit désordre inexprimable.

Puis me voilà suspendu dans un infini noir....

Le froid du vent... Comment suis-je assis tout à coup ?

Obéissant à un devoir, les distances créent péniblement le monde. Au loin frissonnent de grands arbres ; leurs branches apparaissent à intervalles dans le feuillage qu'elles marquent et portent à la fois : réciproque servitude. Un pré, car le regard finit toujours par descendre. Et, près de mon soulier ferré, canaille population de pierres : il faut penser à elle pour marcher dessus sans trébucher.

XI

LA SOIF

Le voisinage est énorme, immobile, plein de roches, de solitude et de rayonnement ; quelques bois, sur des monts rabougris par la distance. Des vapeurs chaudes et rares rident un ciel qui ne peut pleuvoir.

Persévérons.

Le sentier monte. Il file droit. Il tourne exprès. De cette pierre à cette autre, il y a loin ; un voyage joindrait cette pente jaune à cette broussaille ; un réseau de distances couvre l'herbage torréfié. Quand donc, au bout, au-dessus, à travers, n'importe comment, parvenir ? Je m'efforce en vain des jambes : ainsi mon palais remue ses deux piliers pour avaler une salive absente. Au-dessous de lui, une oblique fatigue, accrochant ma hanche gauche aux côtes de droite, alterne avec la fatigue inverse. Et la barre des épaules ! Et la rotation perpétuelle des cuisses ! Se balançant par intervalles au bord du chapeau, le soleil me mord comme un pou le fond de l'œil.

Halte ! Je m'assieds sur un bloc, dans l'ombre.

Hémisphère droit : quelle révolution le bouleverse ? Les feuillages, frères jadis, cassés en vert lumière et vert sombre se menacent de leurs bords tranchants ; les fleurs individuelles des bruyères sont fondues en un culot rose ; les lézardes de ce mur osent parodier le noble geste des branches. L'air, inquiet avenir, n'ose plus toucher ce fond-là. Hémisphère gauche, voisinage du soleil, la flamme verte des arbres brûle entre des rocs qu'elle charbonne. Entre cet enfer d'une part et cette catastrophe de l'autre, je sens leur cause, maléfique Divinité. Une rainure marque ses jambes dans un bloc que prolonge rigidement le corps : l'ensemble forme un cône coiffé de mon propre chapeau.

Je me lève sur deux jambes si étranges qu'elles ne se reconnaissent pas l'une l'autre ; chacune pèse un hectare de terre. Je marche de nouveau. Ce geste pend à une bouche ouverte et pierreuse, plantée dans une Plaque de vision très dure, que je sens immuable, bien que de son centre historié paraissent jaillir sans cesse d'incompréhensibles détails, qui émigrent en grossissant vers la périphérie.

Ah ! j'entends ! de l'eau — à droite en bas à dix mètres entre des châtaigniers dont elle abreuve les formes biscornues — bruisselle.

Dévalons. Les feuilles luisent comme la source au-dessus d'elle : ma main se creuse. Lip, schnapp ! O joie ! Qu'est-ce que ça fait d'avaler de travers ? Schnapp ! Ma langue est fraîche entre mes dents chaudes.

XII

CHÈVRES ET MOUTONS

Couleurs terreuses et dessins noirs qui, entre les troncs plantés dans cette montagne où je suis, signifiez des provinces entières, ne me demandez désormais pas vos noms ! Et inversement, verts amas qui tout à l'heure pendiez partout, et vous sépariez et vous mêliez en masses hérissées, moins matière qu'espace, et, plus bas, rires roses au bout de tiges de bois qui fûtes et cela et les images d'une âme légère et gaie (ah ! il m'en souvient à peine), vous ne formez plus que des sons : « bruyères », « châtaigniers ». Ce vieux roc pèse ce qu'il peut je ne sais où.

Je me trouve au centre d'un vaste ennui dont l'univers vomi souille les parois : faut-il le ravaler de la narine et de l'œil ? Puissé-je me dévorer plutôt moi-même ! Etre animal : oreille pour ouïr, pattes à marcher, le ventre à merde.

Gniam. La corne Stupidité enfoncée au crâne.

Lointaines clochettes de moutons. Bâillement. Froid.

Une tète subite sort du profil du roc. Deux yeux jaunes, deux larges, intenses yeux jaunes qu'ombrent leurs cils roux, s'y tournent vers moi, si écartés qu'ils me semblent à deux êtres. Entre les yeux, un losange de poils blancs ; sur le roc, autre tache blanche, mais en croissant. Cette nouvelle paire, atroce et louche, me jette un regard je ne sais comment unique.

La tête a un cou ; collier ; un grelot y drelinguerait au moindre mouvement. Et les oreilles, noirs cornets dont celui de droite interrompu au milieu par une feuille ne recom mence que vers la pointe, dont le gauche se dresse de par la perspective auprès d'un mont lointain et paraît colossal, les muscles du front peuvent les remuer. Cornes promptes aux chocs : c'est la tête d'une chèvre, dont le corps est caché à ma vue par le bloc inanimé.

Cette tète, en haut cubique, cylindrique en bas, oreilles isocèles nervées de veines, front dont la ligne se tire droit jusqu'au tréma du naseau posé sur le signe de la bouche — hiéroglyphique et difforme — l'involontaire grimace qu'elle imprime à mon visage d'homme me scandalise. Heureusement, je suis assis et croise les bras, ce que son corps supposé ne peut faire.

Une autre chèvre s'approche. Elle dandine

d'un geste animal l'outre de son ventre entre quatre torses et agiles échalas. Elle m'étudie narquoisement, puis porte la patte au cou : m'ayant sans doute remplacé par une puce. Deux demoiselles barbues sautent de pierre en pierre. Une autre encore, levant la houpette de sa queue, ouvre un œil rose d'où tombent des larmes noires.

Mais la tête ne remue pas. Ses prunelles sont toujours dans les miennes et j'en sens d'autres sur mon dos.

Ballots jaunâtres à clochettes, le troupeau de moutons déboule la pente : toutes les chèvres ont disparu.

Des moutons s'approchent. Le premier tend au bout du vêtement mol et crevassé de sa toison une face sans front, couverte de poils sales, aux yeux rouges et vagues, qui bêle.

Il me surplombe et se baisse sans paraître me voir, comme pour me brouter. Une horreur me saisit. Je repousse des deux mains cette tête, qui revient, très forte, et mon poing s'amortit dans la toison. Je me lève.

Plusieurs sentiers s'offrent. Une multitude se presse à la porte de la bergerie : bonnes gens, tout laine et côtelettes! Au fait, il me faut descendre dans la vallée, vers le déjeuner.

XIII

L'ESCARPEMENT

Ce jour-là, il y a des années, l'Océan était vaste, agité, peuplé de poissons : lequel des trois davantage ? Puis, avais-je *raison* de voyager sur son bleu ? La solution de cette seconde question deviendrait certes celle de la première. Que fûmes-nous, l'Océan et moi, séparément et ensemble ?

Quoi ? Qu'est-ce que je pense ? Querelles vaines : ma tète, coupe vide, se couronne de mots. Et cela même aussi. Est-ce donc vivre que traiter les mots, comme les brutes les sensations, par la succession et l'inconscience ? Assez ! Plus de démarche hésitante !

Je demande un mode de penser sûr de lui-même. Mais par où commencer ce vieil et terrible débat ? Par rien de médité : je me défie trop de l'idée. Donc j'attends, tout à fait passif.

Dans mes yeux, une buée peinte. Bah !

Cela ne mène à rien : j'en suis — je ne sais comment — certain. Et, poussé par une force secrète, je remplace le fait des prunelles

vagues par celui de provisoirement penser ce qui les traversera à la façon de tout le monde, avec les noms et places des objets. Est-ce justifiable ? Rra ! faisons d'abord !

Soit.

Je regarde immobile et debout.

Mes pieds posent sur un plan horizontal de terre caillouteuse ; à un pas de moi, du côté de la tête où sont les yeux, se dresse trois fois haut comme moi un escarpement.

Cet escarpement a la forme d'un triangle rectangle — intersection de son propre plan et de celui où je pose, le côté inférieur fait avec le profil de gauche l'angle de 90 degrés ; une hypoténuse descend longuement vers la droite. Je divise ce triangle en quatre bandes verticales, décroissant de gauche à droite : la première et la plus grande en toute dimension offre l'un sur l'autre deux blocs anguleux ; la seconde, devant moi, en bas un éboulis de pierraille, en haut sept à huit pierres moyennes jointes par de la terre ; un bloc rond forme la majeure part de la troisième ; de l'herbe dans l'angle aigu de droite.

Ajoutons une touffe de genêt, multitude de brindilles qui touchent mes genoux, appuient contre mon ventre et ma poitrine (j'en serre quelques-unes dans mes mains). C'est tout.

Me voici calme. Que faire de cet assemblage.

sinon, poursuivant des habitudes banales, en scruter tour à tour les parties ?

Je clos les paupières et me recueille...

Que la touffe existe !

Mon avide regard, à l'instant dispersé dans d'innombrables ronds de feuilles, glisse bientôt sur les lueurs fines dont le lacis les joint, et, arrivant à la périphérie hérissée de brindilles, reste transfixé sur la pointe de l'une d'elles.

Triste état ! C'est à ceci donc, aussi misérable que la passivité première, qu'aboutit une offensive prise contre la Forme seule. Attaquons de plus la Disposition. Ce double but double ma force : je saisis mon œil, je plonge son rayon vertical jusqu'au creux secret de la touffe.

Court, rond, pareil à un doigt gras et impératif, le roi Tronc y gouverne : entouré de mille baïonnettes vertes que lui présentent ses branches.

Or voici que deux brindilles, qui près de lui ne viennent pas de lui, le convainquent d'imposture ; elles se marquent furieusement sur son aspect, elles le coupent en trois morceaux. Je dois imaginer un autre et véritable Tronc, dont ce premier n'est qu'une division, et qui, caché sous les feuilles sèches, est commun à toute la touffe. Mais celui-là même se la subor-

donne-t-il ? Ce trait d'union entre toutes les radicelles et toutes les brindilles, vertes lumières dont l'éclat le dédaigne, la sève visqueuse qui traverse les tubes criblés de son propre liber, c'est de ces dernières qu'elle descend ; c'est la racine qui y fait monter l'eau et des sels ; et vingt expériences, la chimie s'offrent à ma mémoire. Ainsi, pas plus l'un des organes de cette plante que l'une de ses modalités ne lui suffisent. Le différent, l'opposé, tout y est nécessaire. Accord agréable à l'âme et à la sérénité !

Donc, la Couleur, la Disposition, la Chimie et tout schème particulier cessant de t'attribuer sa pauvreté, ô Genèt, mon cousin par l'albumine, ton ombre même qui, te dessinant sur le sol, ose te comparer à ses quelques lignes me rappelle que je dois te faire d'une essence très multiple, moi dont l'ombre, projetée sur ton feuillage, y imprime son portrait! Ne froissons plus ce ramuscule entre les doigts.

N'est-ce pas cette complexité même qui, sous l'action des circonstances, engendre des notions nouvelles ? L'individu Genèt souffrit la dent des chèvres et la sécheresse : il évoque l'effort, le hasard, le destin.

Mais les êtres vivants, dont je reçois d'abord l'idée, sont-ils seuls à exister ? Ce serait peut-être pour l'ensemble des choses, commettre une

erreur pareille à celle du tronc dans l'affaire du genêt.

Soit donc l'escarpement. Derrière le genêt, je l'ai dit, la seconde bande, pierraille en bas, moyennes pierres en haut. D'abord j'y pourrais à coups de pioche trouver ici une solide structure, là une simple accumulation. Secundo, de la chaleur s'en irradie. Tertio, un caillou vient d'y remuer. Quarto, il y pousse des plantules et, trop escarpée, elle refuserait passage à un quadrupède. La voilà assez efficace pour exercer, modifier, imiter, pour nourrir ou contredire le vif ! C'est une idée rudimentaire qui possède quelques-uns des modes de ses supérieures : que pourra-t-elle m'apprendre que je ne vinsse de connaître de celles-ci ? Cherchons-le, passons à gauche, première bande.

Le double roc est un seul roc qu'une mine fendit : mes deux yeux dédoublent de nouveau chacun de ces fragments : jeu physiologique et industriel ! Quant à la forme, contours droits et courbes, taches noires ou rousses, je pourrais fort bien la trouver veule, mais la dangereuse élévation de sa masse et mon énergie décident le contraire. Dédaignant ce qui s'y opposerait, j'exige donc que le roc soit terrible, qu'il avance, tirant de deux pointes ses deux plis, tatoué comme un Barbare et Barbare.

Affreuse bataille, la lumière et l'ombre se heurtent sur lui de tous côtés.

A droite, l'autre bloc, rond comme le monde. L'angle d'herbe enfin, cet angle mal marqué, hanté d'ouvertures possibles, qu'il soit l'image de mes hésitations anciennes. Ce que j'ai appris de la matière ? Que je suis maître ! Et cette idée de domination, d'abord ignorée, puis impossible pour chaque catégorie, puis subie par l'ensemble du Genêt, mise en moi agit universellement,

Et voici que je vis avec certitude. Mon cœur coule sur les choses : brisant les notions vulgaires auxquelles je m'étais appuyé jusqu'ici, tantôt je reviens aux pierres de la seconde bande dont j'arque la série d'une force imaginaire qui lance le genêt au ciel comme une flèche, tantôt j'irradie vingt couleurs, tantôt plus d'actes, tantôt mille idées qui découpent, construisent, unissent à leur gré. Et cela est excellent !

La totalité de ma pensée ? Inutile de l'établir: la façon dont elle se construira est implicite dans celle dont j'ai trouvé ses éléments; ainsi l'intensité dont je les ressens augure leur future plénitude.

Que ce châtaignier montre ses musculeuses et impatientes racines, que le bord de ma rétine se veuille préciser, et derrière moi que

des montagnes, et l'horizon où le soleil voile passagèrement les étoiles, me réclament...

Non.

Il suffit d'être. Je m'en vais, en pensant ce que je veux.

XIV

LE JARDIN

Des roses, blanches écolières, apprennent de toutes parts le vert des feuilles : elles sont plates aussi, ô compactement tourmentées ! — Or je me penche au-dessus du profond jardin. Tout est calme. La sanguine crête d'une poule travaille du bec près d'un géranium immobile et pourpre ; alentour, mûs par la brise, ces arbres dont les larges feuilles en forme de battoir frappent la lessive de leurs écumeux corymbes ; au loin des montagnes ; il fait tiède.

Mon loisir, choisis : on peut calculer ses joies de plusieurs façons. Passes-tu à l'horizon ? Restes-tu au jardin ? Tes doigts, fléchis au frôler des herbes, s'étonneraient à demi devant les agaves si droits ; tu tâterais ces tiges de fer contre le mur. On les planta il y a cinq ans ; au bout de manches en sueur, d'heureuses mains couleur orange furent leurs premiers fruits. Aujourd'hui le vin y pousse. Arrache à coups secs cet excès de feuilles qui empêche d'être nourri et vu le nouveau raisin, soupèse sa pesanteur future et la bouteille puissante

à laquelle, tandis qu'elle fait le tour de la table, chacun goûte de la langue et de l'âme.

Les féconds nuages se gonflent.

Mais voici bruire et s'approcher une énorme charge de feuillée. Elle se balance sur des épaules qu'elle torture, elle a remplacé la tête par sa propre face cicatricée et monstrueuse, au bas de laquelle un unique œil blanchit d'effort : au-dessous, rougeur péniblement tissue, la jupe bat les mollets d'une maigre enfant.

XV

LA COUR SALE

Le fond de mon pantalon s'use dès que je bouge : le mur — je le sens avec la main, grossier comme un discours électoral — offre des aspérités entre lesquelles les brins de fil descendent, et, quand la trame se déplace, crac, ils cassent. C'est irrémédiable. Et mes bottines, qui touchent aussi le mur, pèlent du cirage et du cuir, du talon ou de la claque. Que je les éloigne, elles se frottent, les catins ! Leurs profils enfin, de quelque façon que je les mette, me prennent un peu l'aspect de la cour — ma distraction dernière.

Et quelle cour ! J'y vois d'abord, au-dessous de moi, à deux mètres de profondeur, un morceau de sol complètement nu, gras, humide et brun : chlamyde de limon rejetée par un reptile, rêve de goujat. C'est là que l'eau de vaisselle s'épand ; ainsi, dans l'autopsie d'un tuberculeux, le poumon, glissant des doigts comme une carpe et crevant de la chute, enverrait du pus dans une bouche. Goût douceâtre, près duquel l'odeur de cadavre semble parfum !

Le reste de la cour est fait de terre presque urbaine, sale mélange d'argile, de cailloux broyés, de poussière et de cendre. Partout emcombré de détritus. Ce sont : une Menthe que la Nature a jetée dans un coin, des fragments d'étoffe, des nourritures (spécialement trognons de pomme), des papiers, des bouts de cuir, le sceptre d'un vieux manche à balai étendu sur de turbulents brins de paille. Quelques morceaux de schiste ratés, qui n'ont jamais su s'ils se voulaient ronds ou carrés, rampent comme des crabes ; une tuile s'enorgueillit de provenir du toit.

Parfois tout ce qui pose sur le sol semble le quitter et, le laissant aussi nu que le limon, monter flotter près de moi. Et j'y vois un firmament rougeâtre où les soleils des pailles forment entre les nuages des papiers cent constellations rivales, ou bien des cailloux deviennent les ruines de temples des dieux abolis, de l'herbe une forêt de bambous.

Un mûrier me tend ses feuilles : qui, luisant d'une sueur huileuse, larges, plates, camuses, sont les faces de nègres verts, Ces bizarres moricauds se pavanent. L'un est assez bête pour cacher tout le tronc ; trois ou quatre autres me tournent le dos ; d'autres se montrent de tranche pour paraître sveltes. Vous, leurs branches rouges, glaives saisis par la Fureur, sabrez ce

peuple ! Sabrez tout le plein, sabrez tout le creux de l'espace !

Au bout de la cour, sur le grand escalier de granit, un homme est assis et lit. Or son pantalon, ne montrant qu'une jambe, le fait infirme ; son chapeau de paille « presque » rond le déclare incapable de pensée régulière ; le coin de journal qui dépasse paraît indéchiffrable. Un gamin, debout plus bas : le voici s'enfoncer dans la bouche le bout du manche à balai qu'il dresse avec orgueil du bras gauche, et, fléchissant et défléchissant alternativement le bras droit, il promène la main tout du long.

Pourtant cet inextensible bâton n'est pas un trombone à coulisse, ni ne saurait, bec tremblant de rage, toujours sembler comme un clairon sur le point d'ouvrir de foudroyantes ailes de cuivre, ni fifre acide guerrièrement versé dans une solution de tambour fondre les peuples sur son passage, ni flûte avoir six trous, chacun plus doux que le ciel entier.

Tout à coup l'enfant éclate de rire. Et, pénible grimace, quoique je ne sache plus comment m'y prendre je ris aussi frénétiquement.

XVI

RÉVEIL D'EXCURSION

Un arbre murmure éternellement, puis il se tait ; mon oreille bat contre un poignet sans bras. Le sol a pris mes jambes. Ce n'est pas la rouge transparence de mes paupières, mais un flot de sang qui noie ma respiration encagée avec deux ou trois souffrances dans mes côtes de squelette. Horreur ! J'ouvre les yeux.

L'Horizon est debout ; suspendues sans crouler, de longues montagnes vêtent sa moitié gauche, l'azur vide sa moitié droite. Mon pantalon ; mes jambes y sont allongées. J'avais marché, je me le rappelle. Les arbres d'avant mon sommeil ont gardé la précision de leurs branches.

Les monts sont encore un peu de travers.

Un nuage s'y penche, gris d'orage. Bigre ! Entre toutes ces directions que m'indiquent les cimes, choisissons celle d'un hameau. Ça, Pardessus, dont la manche trois fois pliée sur elle-même semble la bave d'un poussif escargot (de la doublure y apparaît comme du dégoût), dis, avons-nous le cœur de partir ? Je ris. Dans ma

gibecière bosselée, les cubiques boîtes de conserve qui surent préserver leur contenu en autant de positions que le cuir de l'enveloppe montre de crasses, de couleurs et de voyages approuvent ma gaillardise : je n'ai pas changé d'âme en m'étendant.

XVII

LE VASTE MONDE

Là-haut, bleu sombre et splendides blancheurs. Ces vapeurs se dispersent, effarées d'être le Zénith, formidable lieu qu'on ne peut voir sans se tordre le cou vital et, projetant l'occiput, nuit de la tête, sur le globe, l'en éclipser. Elles voisinent avec la direction du Soleil. Par instants leur bord trop éclatant paraît se disjoindre de l'azur et de grandes taches noires rôdent : ouvertures sur l'interstellaire Néant, sur l'Infini que ne franchit point l'orbe des comètes ni le rayon des nébuleuses ?

Cet hémisphère astronomique se borde en bas de météorologie (quel chapeau pour penseurs !). L'air de l'horizon, en effet, condensé de distance, épais, blanchâtre, a englué de petits nuages. Au-dessous, montagnes linéaires. D'autres, plus près, profils violets foncés au bord, mêlent d'inaccessibles escarpements et des courbes à promenades.

Enfin voici, précis et large, plissé et maculé, coloré par les matières qui le forment et agencé

par cent dispositions, un pan de montagne qui dépend du sommet où je suis étendu. N'est-ce pas ce châtaignier voisin, dont je distingue les feuilles, qu'il multiplie en taches sombres dorées çà et là de ces genêts qui me frôlent, et la pierraille dont les éboulis le marquent n'est-ce pas la même que je sens sous ma main droite ?

Ma gauche serre le roc où appuie mon dos. Je n'aperçois ni mon dos, ni mes mains, ni mes jambes : rien que des bouts de vêtements. Pourtant mes membres se sentent et s'attachent à des vertèbres. Et pendent au crâne toutes ces matières, ces grandeurs, tous ces avatars qui m'entourent, monts lointains, Zénith — fragments de mémoire ou d'imagination.

Ah ! jugeons vrai ! Lançons à ce paysage le regard qu'il mérite ! La brume que forment mes paupières a seule de la profondeur ; mon nez, dédoublé par deux prunelles, enferme dans chacun de ses fantômes la moitié des univers ; et ce mouvement dont je prends une sereine attitude, ô Infini, te dépasse, et te dédaigne, Eternité !

XVIII

NUIT FROIDE

Mon pouce froidit hors du poing. Un pardessus froid et un frisson sur mes épaules.

Le sol invisible m'accourcit ou m'étire. J'aperçois au-dessus de moi, à une hauteur inconnue où je ne puis apprécier les dimensions, une coupole faite de noirs et de grisâtres. Cette diversité semble compacte... mais un vent subit en déforme isolément les parties avant de la balancer entière.

Noir qui passa sur un grisâtre, une branche le recule avec tous les autres à l'infini : que, sous le ciel ainsi restauré, plusieurs sombres pins remplacent la coupole, c'est obligatoire, et ma poitrine respire sans s'engluer l'air où se dissolvaient d'autres ombres, ma taille reste égale à elle-même sur un sol inégal. Il va sans dire que je ne touche pas de l'oreille droite cette montagne ; je m'arrête pour la contempler.

Enormité de granit. Son courbe profil culmine en face : des deux côtés il descend majestueusement. A gauche, il tranche par son extrémité sur une de ces blancheurs qui précèdent

les levers de lune ; une branche pend au dessus et forme avec lui un canal où baigneraient de taciturnes rêves. Une idée termine donc de ce côté le profil. — A droite la ligne offre une extrordinaire longueur ; comme elle se marque sur la concavité de l'horizon, elle emprisonne mon corps qui en est le centre, en même temps que, ô merveille! il glisse sur elle, anxieux de ne s'arrêter jamais. Ce moutonnement de rocs qui affleure la ligne ne fait que la souligner. Elle franchit l'I d'un poteau télégraphique, et il faut toute cette masse d'ombre (ce sont les pins) pour finir son effort.

Concluons. Ce profil porte une masse d'une part, de l'autre une idée, essences bien disparates ! D'ailleurs, étant donnée leur distance angulaire, mon œil ne peut les poser sur ses deux bouts que l'une sans l'autre : elles ne se contrebalancent dans l'espace qu'à travers le temps. Effrayant équilibre ! Que ne rassure pas le caractère de la ligne, très floue et qui fléchirait sous le supposé fléau de la balance : elle a dû apprendre de l'ombre à exister n'importe comment. Ou à n'exister pas (le fléau ne chopperait pas), ou à n'exister que peut-être. Le tout peut-être, bien entendu.

Fort simple.

Marchons. Parbleu, cette blancheur est longue puisque c'est un mur.

Brr ! le vent souffle sur les broussailles. Le ciel est semé des braises qu'y jeta en tisonnant le vieil Hiver.

XIX

MÉMOIRE

Souvenirs, qui fanés et rongés me pendiez dans l'âme, voici ! Le fil des significations vous reprise, du parfum ravive vos couleurs et le poids votre réalité.

Je me rappelle.

Ce buffet, où manquaient des angles, s'est complété. Parallèlipipédique, somptueusement massif, de chêne et sombre, il se dresse, muni de trois tablettes. L'argenterie s'y étale : les jours qui passent n'en volèrent pas une pièce et l'on chercherait en vain, sur ou sous elle, un seul grêlon de cette grêle de secondes qui, sans en déformer les ornements, la frappa depuis une année. Je retrouve au-devant une masculine chevelure, blanche et luisante comme elle. Auprès... mais laissons ! laissons cela !... Joint à la chevelure par un sourire à moustache, un plastron, blanc aussi, s'encadre d'un habit noir dont les sobres gestes semblaient connaître, outre ce qu'ils signifiaient, la brièveté de la Durée.

O temps ! Ce-jour là nous étions — oui — quatre. Table rectangulaire. Deux de chaque

côté : du côté opposé au buffet, à gauche une vague personne, à droite moi ; devant la personne, la tête blanche, et, devant moi... CELLE à qui je crains de penser. Les trois sommets où Elle n'était pas de la table, formant une sorte d'L, ouvraient cet angle vers son corps. En face !... Dans une sorte de vertige, j'imagine (sans doute ai-je senti cela même) des reins de femme, assis, abandonnant cuisses et jambes avec élégance, élevant une tige vertébrale, qui, frêle et forte, soutient des côtes à douillette respiration simultanée à celle des seins, et, après avoir reçu dans la somptuosité des épaules l'ambassade des bras, se termine par fleurir en tête, légère et pensive. (Owen ne suppose-t-il point que les âges ont fait le crâne avec des vertèbres ?) Cette femme était une des nobles créations de cette race si diverse dont le passant s'écrie invariablement : « Quelle superbe grande brune ! » Le royal ovale du visage, en forme d'ogive du quinzième siècle, posait sur un menton fin, solide comme l'angle d'un perron de marbre. Une cour d'amour, décidant sans doute une subtile caresse, y siégeait : front bas très commode, nez pliant des ailes capables de frémir ou de voler, hauts sourcils, vastes yeux au regard noir, relevés aux angles, bouche d'une nuance si délicate qu'on craignait de voir les paroles l'effacer ; il s'y marquait au

coin un pli pur. On lui sentait des dents aiguës, et tout regard qui eût tenté de forcer les prunelles (s'il n'avait été brûlé par un des éclairs qui, les traversant sans cesse, semblaient s'y balancer) se fût fait terriblement mordre par le bord cilié des paupières. La paupière supérieure, cachée derrière l'oculaire abîme, se montrait quelquefois avec l'indécence d'un jupon de batiste. Ai-je dit qu'une lueur ambrée annonçait sa chair à travers la peau ? L'oreille, une perle, dans des cheveux d'un noir aussi bleu qu'on voudra. Ses épaules sortaient de la dentelle rugueuse, comme la moelle d'un os brisé. Elle se tenait dédaigneuse ou attentive, le coude gauche un peu en avant, le poignet très fléchi : la ligne de ce profil est gravée dans mon cœur aussi profondément qu'une initiale dans un tronc d'arbre.

Un parfum s'exalait d'elle, assez ténu pour paraître hypothétique, comme un fil de la Vierge, et si particulier que, sans éveiller nulle comparaison, il apportait des méditations infinies. L'espace devait à chaque respiration se retrécir et se dilater entre sa peau et l'étoffe ; entre elle et moi, tendu ou dégonflé à chacun de nos gestes, un invisible accordéon reniflait des sons suraigus qui me perçaient des pieds de la chaise jusqu'à l'âme.

Les haines qui naissent de l'amour ont sa

violence, sa délicatesse et sa soudaineté. Nous ne nous pardonnâmes point. Nos complexions si pareilles s'étaient décidées à des opposites : le premier désaccord qui parut entre nous saisit nos flammes comme de brillantes et tranchantes armes. Le vieillard, si prompt arbitre entre ses pensées (toutes étaient mesurables), a joué là un rôle dont notre instinct l'empêcha de profiter. Rien alors qui menaçât. Le lendemain souriait. Calme instant ! Les Champs-Elysées veillaient luxueusement autour de nous ; on devinait au service les glabres attentions du maître d'hôtel ; la nappe, ornée de cristaux, de porcelaine, de plats d'argent, semblait sentir saveurs, parfums floraux, ivresses à mi-bouteille et cette main qui s'y posait parfois, enrichie de brillants et d'ongles. Il faisait tiède. L'on voyait s'envoler des lèvres des sons élégants, vifs à cueillir les formes et les couleurs — ou l'une de ces Déités qu'imaginent les sculpteurs, masque terrible et grandiose dont le souffle dispersait, comme l'Automne les feuilles, mille sentiments.

Mais quoi ! tout se déchire : je me retrouve seul, assis dans un brûlant jardin. Comme le cabinet doit être sombre à cette heure et quelles piquettes ont dû l'emplir après le champagne de notre joie ! Et soudain je ne trouve plus un des traits de ce visage dans ma mémoire qui,

inversement, semble entière porter la marque d'un désir qu'elle n'a pas réalisé. Ma promenade d'hier : un ciel ivre et splendide auquel la géante montagne offre son pli secret poilu d'arbres ; il y semblait enfoncer à saccades un torrent cylindrique, et, verte et rouge, la montagne changeait de couleur. Mon fauteuil lubrique a le ventre nu.

Je me lève. Amertumes. Je vais de long en large : mon ombre me suit sur le sol. Destin qui t'incorpores à moi même (j'aperçois son nez brumeux d'un côté et le mien de l'autre, tandis que son ombre, le Passé, jetée dans la mienne, en explique l'irrégularité). Lois qui peuplez ma poitrine, et toi enfin, planté dans ma nuque, si bien que je ne t'ai jamais vu, ô Néant ! — vous tous ! fantômes ! un jour je vous arracherai de mon être et la lutte alors sera brève !

XX

LA DOUBLE IMAGE

Mes mains jointes sont fortes jusque dans le bras : leurs doigts s'entrecrispent. Le pouce gauche s'est terriblement posé sur le dos de la main droite qu'il courbe, et son ongle, face rouge et blanche, exprime à la fois la fureur d'une main et la douleur de l'autre. Le pouce droit se visse à l'opposite, inébranlable, en acier, dans l'os second métacarpien. L'un derrière l'autre, mes index ont un aspect lisse et tendu ; derrière, je vois les médius rivaliser. Et je connais de l'âme d'autres doigts, qui dans un espace chargé de force sont à n'importe quelle main : que, les tournant vers moi, j'en crée l'apparence, inutile ! Ce que j'ai détaillé n'est-il pas déjà superflu ? Je le calculerais rien qu'avec les tensions peaucières ou tendineuses des poignets. Visibles ou non, mes ongles paraissent singulièrement épais ; les poils sont comme les soies d'un grand sanglier.

Je suis assis sur une chaise, dans l'auberge : mes mollets, excités par ma chevauchée, tressautent à intervalles ; entre mes cuisses l'air

voudrait se faire broyer ; mon estomac se contracte sur un repas imaginaire. Et mon regard s'allonge jusqu'à la porte.

Or voici que la lampe voisine en profite pour se dédoubler en deux pareils fantômes, un pour chaque œil. Ils sont en cuivre terni : l'abat-jour et la colonne, devenus transparents, embrouillent leurs lignes sur celles du fond, et la partie axiale, qui, superposant des parties symétriques, reste consistante, est étroite, inutile. Charmant d'avoir deux lampes — mais il n'en faut que de bonnes. J'ordonne donc à mon œil : à l'instant j'ai à ma disposition un objet unique, mais solide, éclatant et beau. Inversement, ces mains que l'attente avait fait se saisir et qui commençaient à se tordre, tas inextricable et grouillant d'articulations vaines, je les sépare et les pose loin l'une de l'autre sur la nappe, chacune prête à sa particulière besogne, rouges et fraîches comme les plaies dont je sais frapper mes adversaires.

On ouvre la porte ; la viande arrive : c'est un bifteck. Belle recrue, mâle incorporation pour mon individu ! A l'œuvre, couteaux, ressemblances des dents : blanche, céleste nappe, où est ton poivre, ardente foudre ? Et donne-moi l'âme des lèvres, le sel. Les murs sont quatre, mes gestes nombreux. Ce bœuf a de la chance, il quitte son étable pour mon Palais.

Quant à toi, je te déglutis, omelette, lisse comme un phoque, jaune comme un chameau : « Le chameau, dit la Bible, entre au Paradis, le riche dans un trou d'aiguille. » Chameau, riche, bœuf, etc... changez-vous dans ma tripe en serpent brun lové pour bondir. Mais quand cette bête ne trouve pas bientôt le trou de sortie, elle dévore foie et gaîté : aussi, bourre d'illustres détonations futures, ajouté-je ces solides pommes frites, ces champignons à l'huile, cette pastèque, ces raisins dont je ne crache pas les pépins.

XXI

LE VOULOIR

J'avance debout. Mes ongles mordent mes paumes et les clous de ma semelle la route. Fins bruits broyés, à votre pluie couleur de soleil je sens mon cœur dilater ses ventricules rouges, tandis que d'assez grosses crépitations bondissent entre mes mollets qu'elles ne gènent pas. Ronds, gris, lourds ou aigus, tous ces cailloux ont ceci de commun : ils me portent. Et, faite de débris de roc, débris elle-même d'un grand projet, la route inachevée rappelle que le foyer des incapables a deux sièges où viennent face à face s'asseoir le Malheur et la Mort.

Groupe de châtaigniers. Je ne sais s'il y en eut au dernier tournant.

La montagne qui, ceinte du chemin, y porte à mi-flanc le glaive de mon regard et de laquelle ce dernier ne peut percevoir qu'une partie minime grossie par la proximité, réellement demesurée sa Forme de pierre s'enorgueillit d'être couverte d'arbres robustes. Face à elle, une autre montagne, large et haute comme il convient et couvrant de son versant beaucoup

d'épaisseur : elle semble arrachée du ravin qui m'en sépare et au fond duquel les ondes découvertes mugissent. Au bout, s'opposant à ce torrent, troisième montagne. Elle recueille dans son bistre plusieurs minuscules villages, tous blancs, tous naïfs comme la fumée de l'un d'eux. La ligne du profil tranche sur le ciel pâle. C'est un valeureux point qui dut tracer ledit profil : pour qu'il ait monté, commençons à partir de la montagne *arrachée*. Il s'en vient de haut, arrive très haut, puis, après s'être exercé par deux courbes lentes et héroïques, va horizontalement s'enfoncer à cent pas de moi dans une pente où je trouverai tout à l'heure une cicatrice.

En me retournant, je verrais, sublime centre de toutes ces montagnes, le sommet où me conduisent mes patients détours. Des nuages mous le fuient : la lumière qui arrive de l'Infini devrait passer entre eux sans les toucher.

XXII

TENTATIVE

L'eau vaine coule. Les graviers du fond grelottent à travers sa cristalline agitation ; sur le bord, des avoines tremblent. Un vent froid comme au sortir du bain.

Ma poitrine n'est pas plus grosse que le poing : je ne sais quoi me gêne.

Ce large châtaignier voudrait obstruer l'espace : malgré lui, l'on pense à ce qu'il cache, et, le malheureux ! aux extrémités de chacun de ses innombrables diamètres, deux profils différents regardent des directions contraires. Qui donc possède ou connaît ce qu'il désire ?

En dépit donc de ce châtaignier, faite et de ce que j'imagine et de ce que je vois, la colline existe entière : j'y trouve l'indice de ma souveraineté. Et n'est-ce pas la perspective de ma prunelle qui la modèle — la distance, sujette de mes pieds, qui coagule ses frondaisons — que sur mon ordre une lunette restaurerait à l'instant ? — Elle m'offre enfin un séjour agréable, sous le bleu d'un ciel éclatant comme une mar-

mite de cuivre (on la frapperait à tour de bras pour qu'elle fût de plus sonore)... Hélas! ce vert et ce bleu, rouges tous deux, se pressent jusqu'à écraser le contour qui les sépare et que j'aimais! Ah ! n'essayons plus rien !

XXIII

LAVABO DE CAMPAGNE

La cuvette est blanche. Rond de la Cuvette, à gauche d'Ovoïde vert (le savon) : tous deux sur Brun carré, en bois, (la table). L'émail couvre la tôle de la cuvette, sauf deux éraflures, l'une longue, l'autre noire : leur amitié, violette timide, prétend ce récipient vase à fleurs — voilà qui ferait perdre dix-sept sous aux rustaudes mains qui l'achetèrent pour s'y décrasser. Les éraflures quoiqu'elles se voient sur le devant de la cuvette n'y sont point, car on peut la faire pivoter; transportée, sa circonférence ennuie ; heurtée, un son bref, sans mémoire. Le bois de la table, jadis vivant et dont les cellules alignées, ô divines armées du printemps! enflaient avec lenteur l'arbre, n'a de cette gloire plus que des squelettes, ses stries. Son bord luit de crasse, des culs de verre l'ont marqué, les taches de bougies y sont elles mêmes rongées et poussiéreuses, et l'on découvre des places qui par pauvreté gardent toujours le deuil, des marrons, des rouges criminels. Le savon — son parfum évoque les bouges —

ignoblement nu, sans soucoupe sur la table. Un verre à grosses côtes dans le coin droit. Qui a pu mettre dans le verre cette vieille brosse à cheveux? Finissons: une canule, un pot de pommade. Et la table, quatre pieds non pas ajustés mais cloués et inégaux, pose sur un carrelage dérougi comme bien on pense, lequel, aussi peu horizontal que les ais, attient au mur: tapisserie imprimée de fleurs lourdes, mortier, galets cassés.

XXIV

AU HAZARD, BALTHAZAR !

Obscur, haut et large d'aveuglement, un vaste néant, vide même de ténèbres : au-dessus, le ciel noir semble solide par comparaison. Une ligne les sépare. Elle monte et redescend, dessinant de l'abstraite ombre un cap qui enfonce l'ombre réelle terriblement. Il m'assimilerait vite à son inanité — moi qui, peau mince, frêles os, sans même un bâton, avance à pas courts sur la route — si je ne venais à y supposer une énorme roche teinte par la nuit, à le remplacer par une accumulation de strates, haute, hérissée d'arbres, qui soulève des fragments prêts à choir. Cette idée oppresse mon esprit autant que le sol. Mais hors du néant ne risque-t-on pas toujours quelque antagonisme ?

Au sommet du profil, un angle. Soudain je le vois égal à lui-même mais grossi, mur jaune où se trouve une main, la mienne. Elle caressait ces pierres et l'ombre qui commençait à sourdre des interstices. Et ce fut aujourd'hui : la forteresse des Baux emplit ce profil — à gauche, à

droite, au centre, roc ; au sommet, les tours guerrières. Où commencent-elles ? Je ne sais : en tous cas, leur méchanceté pourrait habiter partout cet infernal paysage.

Une étoile éclatante quitte le profil des tours. Sur l'écu des princes des Baux, la même peut-être illumine de seize rayons la devise : « Au hazard, Balthazar ! »

Le *hazard*, mot vieilli, joignit à l'inconnu l'aventure, à l'inattendu le danger. Et Balthazar, le roi mage, erra sur d'antiques cartes, pays de papier vergé hantés de noms bizarres. Une caravane de chameaux, de l'or, des tapis, de la cinnamome, du myrrhe, dons sacrés, et des déserts et des précipices. « Au hazard, Balthazar ! » Ton étoile dédaigne l'obstacle. Brûlant en lumière l'huile qui eut pu oindre tes membres, elle change ton repos en audacieuse sérénité. « Au hazard ! » La raison suit la chose, le hasardeux soi-même : il franchit sa propre Distance. Que, vers ce but, des lointains opposés, des diversités inconciliables pour le vulgaire se succèdent. Ne faut-il pas au Destin — si l'enfant n'a pas bu dans sa coupe il la lance à l'homme devant qui elle se brise en mille désastres — opposer en riant un œil monté sur une envergure de jambes assez haute pour ne se diriger à travers les accidents inférieurs que par façon d'exercice et fantaisie ?

Une frénésie m'emporte. Je double le pas. Jadis ils galopaient, les princes des Baux, en tête de leurs rapides bandes, sous leur Etoile multipliée dans l'infini. La dague, devant laquelle la chair s'ouvre comme l'eau (mais elle ne se referme point), scellée à la hanche, l'éperon au ventre du cheval. Effrayant projectile de crin et d'acier, où rien ne branle, sauf une chose. Voici la belle face noire de la ville endormie posée dans ses collines souples comme des bras : la chose qui cogne aux selles est le paquet de torches, messager d'une sinistre aube où se trompera le coq.

Des portes fermant leurs vantaux, des assaillants sans lèvres tant elles sont jointes : derrière les portes des gens sans armes, derrière les faces des mâchoires acérées. Eclats de lumière, ruelles, cinquante couteaux traçant en l'air leurs chemins dont les angles sont dans les gorges, corps à corps, effrois, horreur, bruits de tonneau mêlés à des monnaies roulantes, ventres de femme qu'on beurre par la base, sang, et çà et là, trous béants, bouches et plaies, tantôt sur le même corps, tantôt sur des corps différents, mais semblant tous dans l'assourdissant tumulte aussi muets que les traités de parchemin. Et quelque reître renversé du rempart : l'air se refuse de plus en plus vite aux gantelets de fer, le flanc se tord, les omoplates pour fuir

les épaules tirent leurs muscles comme des chiens leur chaîne, tandis que là-haut, près du créneau libre, le cri suprême flotte, ayant déjà, comme tout être, oublié celui qui tombe à jamais.

Mon cœur bat. D'étranges paroles traversent mes oreilles ou se servent de ma gorge. Rien dans l'espace noir pour nier ma vision ; le néant la réclame.

A peine ai-je remarqué la bifurcation de la route.

Arrêtons la chute : plutôt un succès. Quoi ? Ma lame, bec dressé, bat de l'aile... devant la cage thoracique que clôt cette garde d'acier : ô colombe, quels hiéroglyphes traces-tu ? Traduisent-ils comme une langue écumeuse et mordue la vengeance ? Un abîme, ouvert en quarte jusqu'au fond de la poitrine, me happe : il est mort... Tout ceci lasse ; il y faudrait la composition de ma conduite.

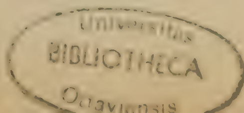
Une lumière approche — quel guet-apens ? — dans une lanterne. C'est un Méridional à la physionomie pacifique et ravagée. J'interroge : « Ceci est bien la route du Paradou ? » — « Le Paradou ? Té ! vous, y tournez en pleinn votre dos. Attentionn ! Que vous avez zuste le tann pour le trainn ! »

XXV

A LA VEILLEUSE

Trente volumes, inégaux de format et épaisseur, dissemblables de papier et reliure, qui, en plus ou moins funeste saison, sortirent à prix différents de boutiques distantes les unes des autres, s'alignent en haut de l'étagère, devenus ce que voici : une bande horizontale dont les deux tiers supérieurs, recevant quelque lumière d'une veilleuse, sont grisâtres, dont le tiers inférieur, ombré par la tablette, est noir. Rien de plus ! Rayon d'en-dessous, division en largeur, droite, gauche : à gauche, pile de cahiers : trigonométrie, chimie, histoire, allemand, grec (en grec le pluriel neutre veut le verbe au singulier), qui, mêlés, font charabia ; à droite, carré blafard, l'on imagine Eviradnus, Don Quichotte, Achille, Roméo, Dante, errer dans de sinistres brumes sur un sol de gravures qu'ils ne peuvent voir. Enfin, en bas, le reste, caché.

« Pile » — « file » — « foule » — égales injures ! je les jette à ces signes dont toute la pensée est de comparer leurs pâleurs et leurs



rectangles et qui valent les copeaux d'un menuisier. Que l'étagère à quatre oppressives tablettes et à bois secs latéraux les enferme ! Qu'elle se dresse, Bastille, contre le mur !

Le bas de l'étagère est donc caché par des objets. Parmi eux, la casserole d'émail. Coudée ; blanche ; obstrue les livres qu'elle méprise ; bout du lait ; souhaite la flamme. Vivat ! Et, s'approchant de la casserole, la lampe à alcool coordonne autour d'une mèche trois supports. Amitié, pensée, forme : ce spectacle rassure.

Une bouteille. — Quoi, cylindrique comme la casserole et la lampe, creuse comme elles ? Et ces objets et l'étagère sont posés sur la commode, qui comme eux tous offre des reflets, parcelles détachées d'une flamme : qu'imitent enfin dans mon esprit d'autres lueurs, celles de l'or, des sabres, des sourires, des cimes crépusculaires.... le Nombre en manipule jusqu'aux virtualités. Rien, rien, n'échappe aux Idées préconçues !

Et les lois mêmes y sont soumises. Le bocal qui laisse à travers lui voir la tapisserie agit comme la transparence en laquelle mes prunelles dédoublent la pointe de mon oreiller : le Physique et la Physiologie ont nature identique. Assez ! volet, miroir, dégoûtant tuyau de l'irrigateur, temps, chimie... adieu... je cesse de vous appeler à ma pensée. Une inévitable

trivialité souille l'objet et la vie, et, de la liberté, ne respecte même pas la saveur ! Nécessité, unique essence !

La veilleuse gît derrière un écran. Au centre de cet univers, elle en contemple l'horreur. Pourquoi la colossale, nègre et satanique tête de la commode n'approuve-t-elle point d'un signe ? Mais moi, étendu tout de mon long par la Maladie et saisi par la Tristesse, je ne nute pas, mais je reste roide.

Le passé qui forme les hommes, rangs d'objets où se marque tant d'ombre, comme tout s'y confond aux parties encore éclairées ! Qui me rendra telle promenade de jeunesse où chaque caillou fut un éclatant et spécial visage ? La mer, dont les vagues profondes, pareilles à mes désirs, se poussant successivement et éternellement allaient se briser sur les roches, était odeur de sel et couleur de ciel, les branches des tamarins s'ouvraient dans l'air... eh, ce fut plus beau. Gouffre à jamais vide que croient en vain habiter nos efforts, Passé, cet oubli qui t'agrandit de chaque nouvel instant serait la plus terrible des évidences, s'il n'y en avait une suprême : la destructrice.

Voyez :

Au bout du mur, dont la face semble celle du Destin, pendent, squelettes externes, noirs comme le charbon (ce reste de végétaux abolis),

mes vêtements vides de moi-même. Il n'y a plus que de la doublure dans les manches des vestons, nul plaisir ne dilate plus le gilet, les pantalons n'ont plus leur geste alternatif.

Auprès, la porte offre un entre-bâillement, noir de même.

Est-ce le sceptre dressé de l'ombre ?

Ou bien... illusion dernière? première réalité? entre le chambranle et le battant, un détroit qui fait communiquer l'étroite chambre avec le vestibule et le dehors, et m'offre l'immensité ?

XXVI

FIÈVRE

Rouge longueur, le fulgurant liseré rouge du couvre-pied dure dans l'œil comme dans l'oreille la note aiguë d'un obus et traverse toute la largeur du lit blanchâtre. Il croise les cuisses d'un Individu qui, je crois, s'y trouve. Le couvre-pied est un feutrage de laine : une couverture le dépasse, trame oblique. Voici que le liseré retraverse le lit, rouge au bout incurvé comme au rectiligne, et l'on sent sous le lit la même couleur au carrelage. Comme le liseré est en *tressé* neuf, ses grains grattent sa rougeur exaspérée.

L'intensité d'un tel spectacle empêchait de connaître que les genoux soulèvent le couvre-pied en forme de pyramide : derrière celle-ci, mal rouge (grenat), le pied du lit — fer peint, barre horizontale et barreaux verticaux — dont la pyramide laisse voir à droite une partie très grande, à gauche un angle très petit. Au sommet de l'angle, ruban grisâtre. Le grisâtre s'offre si souvent qu'on ne le perçoit guère et que ce ruban est surtout une trame de coton nouée

autour du grenat. Ainsi, dédié aux naïfs ou aux philosophes ! un Objet tient une Couleur.

Tout profil soulevé de son fond par l'attention retombe : loi du monde oculaire, comme la gravitation celle des masses. La chute de la grande partie grenat aboutit à un lavabo. Lavabo de bois qui porte marbre, qui porte cuvette, qui porte pot : pot, cuvette, lavabo ornés chacun d'un filet bleu. Ces trois lignes diffèrent. Celle du lavabo est sur du bois, celle de la cuvette sur un plan idéal qui coupe l'émail, et celle de l'anse (elle se contourne et s'élargit à la fois) suppose l'espace. Que de façons de déployer l'oriflamme de la ligne et de la couleur !

Résumons. Lavabo vertical où, énorme près de l'œil, le lit se plante horizontalement par son bout moins large. L'argot le nommerait *pieu* ; *plumard* aussi car le susdit individu y repose : face de plomb, d'ivoire et de cire ! Face et lavabo se font d'ailleurs pendant, comme deux vases de cheminée, aux extrémités du lit, qui, troisième avatar, devient un foyer devant lequel le Destin se chauffe à des membres brûlants.

Le Malade, c'est moi ; je le reconnais à l'angle de flexion des cuisses et de l'estomac. Rabâcheur stupide ! Il trouve soudain son supplice : scié vif à la façon chinoise (au niveau de la couverture par cinq raies équidistantes et parallèles

d'un dur vert. Mais qu'est-ce là ? Pourquoi, s'appuyant à ces raies, multiplication de trois par deux et quatre, de quatre par cinq et mises au cube ininterrompues, de mathématiques voûtes colossales en montent elles, plus haut que la coupole de Saint-Pierre de Rome ?

La chambre, plafond et plancher compris, a six parois. Pour s'en servir en guise de dé, attrapez et jetez en l'air ! — Ils m'ont laissé la tête en bas. Errant au plancher devenu plafond, mon lit me suspend au-dessus du vide.

Je ne sais comment ma chambre se rétablit dans sa position normale. Or du carrelage d'argile poussent mille idées ! Les rameaux de la forme croisent le fût de l'utile, la fleur imagination pend aux masses, des fruits vermeils ou sombres se montrent de toutes parts : ce hallier exhale des odeurs par tous ses trous. En vain m'y débatté-je... un sifflement me paralyse et, sur la plus haute branche, le plafond, monstrueux œil chauve de cils, blanc et carré, me glace du regard.

XXVII

DÉJEUNER AU LIT

Le grossier bol contient du café au lait et la partie concave d'une cuiller. Le bord du bol est rond pour offrir à boire de toutes parts. Pour remuer agilement, la cuiller sans ornement est nue : elle laisse le liquide cacher la grâce de son bec.

Il faut prendre le pain en avant et à gauche.

Mes mains tiennent le bol. La gauche arc-boute son petit doigt près du pain et envoie contre le flanc de faïence trois invisibles doigts : le pouce qui les cache se penche par-dessus bord. Quant au pouce droit, il s'écarte du récipient mais presse sous son articulation le manche de la cuiller ; l'index droit l'aide et cale le bol. Fléchis sans rien serrer, les autres doigts imitent ces doigts utiles.

Les mains, le pain et le bol sont posés sur une serviette. Je suis assis dans le lit : la maladie m'a décharné. A la hauteur des genoux, sur la couverte crème, une bande verte me semble une purée d'oseille. Des barres de cui-

vre et de fer longent les matelas comme des serpents gavés.

Table, fleurs et vases, peinture florentine, murs à tapisseries flamandes. J'ajoute involontairement un objet rouge, et l'horloge parce qu'elle tictaque.

Je quitte cette dernière pour pousser un regard parallèle à celui de la bouche entr'ouverte, sur mon thorax. Quel précipice ! Les plis irréguliers de la serviette y dessinent des trajets de chute — image des dangers du mesquin et l'un de ces assemblages que l'on crée sans le savoir. Il y en a toujours trop de cette sorte ; celui-ci atteste des gestes sans grâce. Officieuse serviette !

Ah ! ah ! un morceau de mie plonge dans le café au lait et la cuiller le suit. A la surface, cinquante bulles offrent leur pétillard gâteau. Le pain rugueux fait mâcher, les cuillerées se hâtent tant que les successifs instants les touchent comme un ruban chronophotographique happe les images d'un oiseau, à des points fort éloignés les uns des autres. Le bol ne contient d'une vache absente que le lait, la chambre de toute mon âme que cette idée de transvasement. Le bol se vide.

Une goutte y demeure : malgré sa petitesse, de la lassitude s'y distingue.

1902

XXVIII

WATTEAU

Au centre, un vaste rose, plaisir suave ; au dessus, un petit rose sombre et crispé ; en bas, troisième rose — trois gris aussi : à gauche ; au milieu du vaste rose ; à droite. Païenne et et agréable croix ! Et, tandis que le dernier gris se subtilise parmi des verts diaphanes, le premier se nourrit d'un massif d'ocre.

Cela représente une femme à belles épaules, sorties du corsage de soie rose où se pique un nœud ; nœud de velours au chapeau. A gauche, un homme, dont la tête ne montre que ses cheveux sur un tas de vieux troncs de saule. A droite, deux bêtes, un chien et un mouton, dans l'herbe. Au devant, mare aux vagues reflets.

L'homme, passionnément accroupi sur sa flûte, joue pour la bergère à cheveux poudrés, assise, et qui, geste d'attention légère, laisse aller les mains sur les genoux. Le chien gambade, le mouton sommeille. On sent la brise répandre la douceur de la mélodie.

Le printemps s'égaie. Un charmant amour unit les êtres aux choses.

Telle Watteau conçut cette Pastorale. Tel ce morceau de toile, témoin, pend des murs du Louvre.

Non loin son fameux Gilles.

Le légendaire et fantasque personnage est debout au premier plan, tout de blanc vêtu, veste à gros boutons, manches bouffantes et plissées, larges pantalons. Il regarde droit devant lui : ses pieds seuls ne sont pas rigoureusement symétriques.

Au fond, ses compagnons, Arlequin, Colombine et les autres, grimacent ou jouent : l'un monté sur un âne dont les autres tirent la corde; on n'aperçoit au dessus du tertre où se dresse Gilles que leur tête ou leur buste. Et ce fond, sommaire quoique plein de détail, de mouvement et de couleur, ne dépasse pas le genou de l'important personnage.

Les arbres latéraux se dressent et reculent, élargissant un vide. L'unique œil visible de la bête attire encore l'attention sur la perspective. — C'est ainsi que ces choix sévères, cette immobilité, cette blancheur, que ce désert d'âme, ouvrent à l'esprit une rêverie sans fin, que les brumes de l'horizon protègent et que varie la touche de chaque coup de pinceau.

Voici un crasseux copiste installer près des œuvres son chevalet. On n'y trouverait nul de

ces mille pensers qui font du génie le bonheur et de l'univers un dieu.

Comment insulter cet homme? Vais-je le percevoir comme quelques couleurs, aussi plates que sa cervelle, posées sur le plancher à la façon des punaises? Comme un tas de lignes? De la matière? Quelque sentiment sans objet?

XXIX

PAYSAGE

Un pré fauché ras et tout hérissé : des pousses vertes, des mousses, des mottes de terre. Qu'importent les fantaisistes dessins de pailles oubliées, ou que les ratelées de foin embaument pareilles à mes jambes qui traînent sur le sol séparées par un bienheureux espace extraordinaire, l'engourdissement de l'une passant à l'autre mi fléchie par fainéantise ! Qu'importe ! Je sais ce que mon oisiveté dissimule ; le pré, lui, médite le regain. Mon corps forme sur sa large face, à l'endroit du nez, un appendice significativement rechigné, des deux côtés duquel sourd ce regard jaune verdâtre qu'ont certains rustres : réduit à ce minimum de couleur par économie.

Un pli de terrain barre l'extrémité du pré. Ce pli, haut à gauche, se coupe à droite : triangulaire comme l'Escarpement de l'an dernier. Mais un mur horizontal précise sa forme à la partager en un quadrilatère inférieur et un triangle supérieur semblable au triangle total, le parc de cette sécurité que donnent les rangs

de pierres, de la sérénité de la blancheur. Les châtaigniers de l'enclos sont à intervalles favorables. Leurs ombres rafraîchissent le sol. Ce pli a de diverses et fortes qualités : il est beau. Quelques cailloux le parfont avec minutie.

Au-dessus, beaucoup plus nombreux et petits que les cailloux, villages, rocs et champs et forêts ont jeté de l'érudition sur les feuillets des montagnes ; on distingue plusieurs majuscules ; les dos des profils partagent les reliures. Et cent autres invisibles philosophies gisent derrière.

Des crèmes couvrent par places la confiture bleue du ciel qui les joint. Ainsi, devant dix tartes qu'il voudrait toutes, un enfant coule entre elles un désir si visqueux qu'on s'étonne lorsque sa main en prend une de ne pas voir suivre les autres. Vraiment, où trouver un ciel de meilleur goût ? L'écartement de mes cuisses en bâille.

Ces quatre régions, pré, pli, monts, ciel, offrent une concavité qui, complétée avec l'arrière, avec l'extrême droite et l'extrême gauche, fait un globe creux. Puissent les forces dont je suis le nœud, nœud qui connaît ses brins et que je secoue sur les choses, y avoir suscité les quelques fantômes indispensables !

XXX

BAL

De grosses couronnes de verdure, larges assez pour le cou de vaches qu'on en verrait grotesquement parées, pendent aux solives croisées du plafond. Quatre puissants murs, qu'insulte un badigeon grossier, se renflent et se crevassent.

L'un d'eux égare dans sa blancheur une espèce d'objet noirâtre, corps d'homme, dont la face couleur marron rêve impassible, tandis que, devant la poitrine, un accordéon écarte et resserre des plis verticaux : pareil (à cette direction près) à un gilet horizontalement plissé par le rire. Mais ce n'est pas un rire qui en sort. C'est une plainte, nasillarde, cadencée, recommençante.

Et le plancher n'est pas immobile. Terrible grouillement! des têtes tressautantes, des épaules redisparues, des mains, des flancs renouvelés, des poitrines mâles et femelles qui, par couples, balancent ou pivotent de toutes parts : le regard qui s'y glisse se fait brutaliser.

Bal de paysans. Ils sont venus avec leurs blou-

ses et leurs robes de fête : les doigts poilus, sanguins ou crasseux, serrent les festons blancs et les ganses ; de grands cols achèvent de raidir les troncs ; le cuir des faces est dominé par de la toile ou du feutre ; des rubans poussent aux pentes pommadées des cheveux ; et quelque grand chapeau acheté à la ville oscille ainsi qu'une charrue. Les coutures se tendent, les boutons comptent leurs fils, les linges mouillés glissent entre la peau et le drap : œuvre obscure comme ces bruits qu'accomplit la nuit dans le calme parfumé des étables. Et les âmes ne meuvent pas moins ce qu'elles ont de jointures : joie, désirs, visions, étourdissements, crapulerie. Mais ce bonheur leur est si extraordinaire qu'il offre l'aspect d'un pénible travail : les regards sont extravasés ; il ne tombe pas des lèvres plus de paroles que de dents ; la rapidité de la rotation paraît décoller des faces ligneuses les sourcils de bois ; parfois deux couples échangent hâtivement leurs danseuses. Cette foule mêle paumes à vertèbres, tripes à tripes, gestes aux couleurs, aux prix des étoffes, sexes et songes, passions, forces, identités et disparates, les fuit, berce, multiplie, tord, croise — avec autant d'indifférence, semble t il, qu'un commis en met à aligner des chiffres dans un grand-livre. On aurait une plus significative vue par-dessous, où, dans les tuyaux des

pantalons et les corolles des jupes, des jambes nues et obscènes terminées par de lourds souliers se secouent comme les grelots de la Folie ! Ce bruit innombrable, le goût, l'odeur de la poussière, la sueur aigre, le tabac, s'amalgament à l'air qui pèse dessus.

L'accordéon s'arrête soudain au milieu d'une mesure.

Cinq secondes, et voilà ces cent êtres alignés — assis et se poussant, quelques-uns sur des genoux qu'ils connaissent bien — en un carré de couleur foncée qui encadre la terre battue du sol : un banc doit régner au bas des murs.

Quelqu'un vient se fourrer devant ce spectacle. Il est de profil. Son œil bleu, tel un pêcheur vu de loin, capte avec des gestes circonspects dans un filet de rides le nez, massive proie ; sans doute, ledit pêcheur rentré chez lui avalerait, coudes sur la table, des tranches de pastèque aussi grossièrement coupées que ces lèvres là. Le menton frais rasé montre sa rugosité et laisse deviner un os épais. La partie inférieure du front, que la coiffe du chapeau ne protège pas, est couverte de ces varicosités que dessinent à l'envi l'alcool et l'intempérie. Veston blanc rayé, étroit des entournures, chaîne d'or : c'est quelque riche fermier, une parodie d'aristocrate. La bosse que

la perspective prète à son dos extrêmement proche lui va bien.

Quel héros !

Il s'éloigne, disparaît. Et voici que le tumulte recommence. Au fond, traits fixes, yeux étrangement ternes, le musicien a repris son refrain. Cette plainte, éternel pilon, broie et mélange si bien couleurs, visages, pensers et actes, que si la Mort aux doigts secs se dressait tout à coup sur la foule, elle n'y pourrait happer que des fragments d'homme.

XXXI

SUR LA ROUTE

La route, pierraille tassée jusqu'à faire bloc, se renfle contre l'usure. Les sabots, les roues la marquèrent ; les cantonniers y laissent les tas d'ordure et l'herbe ; la poussière y pose. Tracé calculé au moins cher. En somme, cette route est un récipient à piétons et voitures : fond essentiel, extrémités déterminantes — usagé, sordide et durable — véritable outil campagnard. Rien d'autre, certes. Telle est la route.

Sur le talus, de hautes tiges dressent des fleurs rouges : ô charme ! Ces sveltesses vertes se peignent et se dessinent. Le fond ocre roux, à qui la perspective prête la dimension du rideau de tiges pendu devant lui, doit avoir de quinze à vingt pas de profondeur ; au delà, une bande ornée de choux, globes bleuâtres ; au delà encore, vaste étendue de jaune transparent dont la brume violace l'extrémité. Imaginerait-on, malgré ces senteurs de terres humides, que c'est là un champ moissonné et prêt aux labours ? La charrue-tilbury qui s'y

trouve ne semble bonne qu'à offrir des angles et du vermillon.

Tout là-bas, pressant la vague mamelle du ciel, une dizaine d'arbres, informes et colossaux nouveau-nés, laissent pressentir leurs caractères : les uns debout, d'autres avidement penchés, d'autres pelotonnés sur eux-mêmes. Ils ont tous le bas du corps pris dans la largeur d'un taillis, lange commun dont ils se dépêtrent mal. Près d'eux, une bergère veille un troupeau qui paraît brouter le Passé. Cette pastoure, ces géants jettent dans d'étranges rêves.

Ainsi, rien au bout que de fantastique — au milieu, rien que des couleurs — ici, cette route où l'âme frotte de la semelle sans s'enflammer. Misérables fragments ! Quoi, l'Objet serait capable de ces insignifiances ? En vain des analogies tentent-elles de les féconder, et le vermillon de la charrue remarque-t-il le jaune des moutons, ou la route utilitaire l'avidité des colosses... le caractère régnant dans chacune des parties y réprime la rebellion, et je ne trouve devant moi que trois aspects vidés par maléfice, trois membres morts pendus au Monde. A cette vue, la volante Vérité s'arrête et tremble des lèvres. Et, moi-même, toutes mes coordinations se raturent.

Des tintements, des chocs. Sur la route, oui,

GOLDEN RULE BINDERY

AUTHOR Durtain, Luc.

TITLE L'Etape Nécessaire.

COLOUR

NOTES

XXXII

LE BATTAGE DU SEIGLE

Vers l'une des extrémités de l'Ancien Monde, le Massif Central, ainsi nommé par la patrie qu'il noue, hausse ses roches éruptives à contreforts de gneiss et de calcaire. Une race trapue, brachycéphale et tenace s'y établit avant l'histoire.

Son idiome s'est tracé des limites qui ne rétrécissent pas ; les mailles des chemins de fer y restent larges. Au nord, au sud, à l'est, le charbon souterrain porte les cités. Les montagnards, au seuil des hameaux, observent l'étranger comme leurs galets pris au torrent voisin qui sortent à moitié des murs ; ils mènent sur les plateaux maigres paître des moutons dont les cailloux ont rogné la lèvre inférieure, scient les hêtres ou récoltent les châtaignes des pentes. Enfin les vallées, nombreuses et hautes, allongent des cultures de froment et d'orge, et plus souvent de seigle : robuste céréale d'un pain grossier.

Si après la moisson vous traversez jusqu'à l'aire un de ces champs en étages ou bossués

que hérissent des chaumes ras, voilà ce que vous verrez. D'abord une géante, impassible assemblée de meules de seigle. Puis un tronc vertical, mobile sur son axe d'où rayonnent six horizontales poutrelles ; au milieu de chacune un couple de bœufs. La chaîne sans fin en rapport avec les extrémités de poutrelles, qui tourne dès que les bêtes avancent, actionne une batteuse : un cylindre intérieur (un engrenage lui prête une extrême vitesse) froisse de ses rugosités les gerbes que des journaliers y poussent à brassées : le grain mêlé de débris ruisselle par un trou dans des corbeilles toujours nouvelles. Des femmes, des enfants, le portent au souffle et au crible du tarare — troisième machine. Et voici, propre, pur et beau, le grain du seigle gonfler des sacs qui se dressent, petits mais lourds rivaux des meules, tandis que la paille fera la litière des bêtes qu'un bouvier, en équilibre sur l'axe, aiguillone.

Les poussières et les écailles volantes se font sentir au visage. L'axe grince, le tarare ronfle, la batteuse gronde ; les sabots des bœufs et les gens paraissent muets. Pourtant, courses et bousculades ; des clins d'yeux, des fatigues, des laideurs, des recommencements ; quelque gronderie d'avare ; une main saisit en riant un mollet bigarré, et, du sommet de la meule qui décroît avec le jour, chaque gerbe, cachant la

torsion de reins qui la lance, tombe avec une lenteur auguste.

Les corps suent l'odeur des boulangeries. Farines d'humanité, ces blancs ou noirs cheveux, ces rouges faces, ces vestes bleues se sont pétries et se dorent ; le soleil près de se coucher se montre entre les nuages et, du fond de l'infini, pensif et de flamme, juge son œuvre annuelle cuite à point. Il roussit également le pignon de la ferme, duquel, comme le lait de la fauve croupe des vaches, le paysan sait traire le bonheur

XXXIII

AUX GORGES DU TARN

RÉCIT

L'incohérence des objets, l'importunité de cent coudes, les préoccupations, font qu'un rendez-vous en gare doit être brusqué : j'ordonnai tout promptement. Ma cousine, sa nièce et moi ne nous entre-regardâmes qu'à l'hôtel.

Nous devions visiter ensemble les gorges du Tarn.

Ma cousine avait apporté de Paris à Mende, comme d'une vie mondaine à un veuvage solitaire et de la jeunesse à l'âge où l'on grisonne, son sourire franc, bienveillant et impératif. Son visage, sculpté selon les proportions du Midi dont elle était un peu, offrait, au dessus de vêtements qu'elle portait toujours noirs, une chair rougie par la fatigue. Quelques grains de charbon échappés à la toilette semblaient la poivrer : le voyage l'avait excitée. Il avait déprimé sa nièce. Celle-ci, que je ne connaissais pas et qui eût pu paraître insignifiante au premier abord, avait la taille médiocre, le visage assez

large et pâle, un nez délicat entre deux abondantes pommettes sous l'une desquelles une fossette se creusait parfois ; on la voyait souvent faiblement rosir et de quantité toujours égale. Sa chevelure, épaisse et charmante, était d'un blond un peu décoloré. On eût dit ses sourcils disjoints par une force étrangère. Ses yeux grisâtres paraissaient la cendre des aspects, la cendre, cette matière condensée, froidie et décourageante, qui appelle les pensers mélancoliques ; mais, loin d'attirer, son regard arrêtait en chemin. Ses paroles, d'une voix de tête et presque toujours indifférentes ou dédaigneuses, achevaient de l'isoler. Elle remuait très peu sans qu'on la jugeât immobile : son attitude était faite d'impalpables débuts de geste. Nous nous assîmes autour d'une petite table. On parla de Biarritz où mes voisines devaient se rendre après notre commune excursion, de l'Espagne où, lasse de casinos et de villégiatures, ma fantaisie m'avait promené, de mes études finies, de la grande Compagnie où m'introduisait mon oncle l'administrateur, de quelques vieux parents. Je sentais à la rapidité de ces détails la dévorante habitude que donnent à des esprits de femme douze heures de chemin de fer. Je ne tentai pas de la rompre soudain, cela ne peut réussir. Comme des villages sur des prés, de frustes mets se succédaient donc sur la nappe.

Le garçon semblait faire un voyage pour les apporter de la cuisine lointaine que des bruits de marmite rapprochaient par moments, et, aussi indifférente à notre présence qu'elle eût pu l'être en wagon, la fille de l'hôtelier entretenait quelques officiers avec une bizarre précision de personnages inconnus. Cette salle allongée, mêlant le goût du moisi à l'odeur du tabac, la vétusté de la province à la banalité de quelques affiches, paraissait nous emporter je ne sais où.

Le break était prêt. Les légers bagages qui nous suivaient furent arrimés à l'arrière ; je passai un nœud, ma cousine fit défaire un arrangement : je m'assis en face des deux femmes. Le temps restait au gris clair. Nous roulions sur une excellente route que quelques cantonniers paraissaient entretenir à notre seul usage. Après avoir quitté une longue et belle allée, puis monté fort longtemps, nous arrivâmes à une pente où la végétation se faisait déjà clairsemée. Le versant opposé, complètement stérile, offrait à son sommet le premier de ces nombreux rochers que nous devions voir. On eût dit l'effigie d'un haineux destin : il avait la lippe incomplète et menaçante, et, sous un front bas, les sourcils se joignaient de travers. Ma cousine le désigna à Pauline (c'était le nom de sa compagne) qui le fixa longtemps.

Et la route s'arracha de la vallée comme un glaive du fourreau : obéissant à ce signal, des espaces apparurent. Ils se pressaient de toutes parts sur un immense plateau pierreux et aride, où nul toit, nul arbre, nulle broussaille ne se mêlait à eux, dont rien ne rompait ni la rougeâtre uniformité, ni les lignes incertaines. C'était le causse de Sauveterre. Notre voiture s'y enfonça. Le désert lui prêtait une étrange importance ; les roues tournaient autour des moyeux, les deux chevaux trottaient sous l'esclavage des guides et des œillères. Les rares objets qui parfois sortaient d'un pli, une borne, une hutte, un troupeau de moutons, restaient dans notre conversation après que le repli suivant les eût emportés. Nos propos aussi s'espacèrent. Je demandai à Pauline comment elle imaginait, riches ou vides, les pensées des pâtres qui passent ici tout l'été : elle éluda cette question qui parut la toucher et la blesser ensemble. Cette sorte de pays, le froid devenu vif et la nouvelle fatigue qu'eût causée une voiture même mieux suspendue que la nôtre, lui communiquaient une fraîche vigueur qu'elle n'avait pas en arrivant. La tante, au contraire, affaissée dans un coin sous des couvertures, avait cédé au sommeil dont elle sortait à intervalles avec un art accompli pour ajouter un mot à ce que nous venions de dire

ou regarder le paysage. Cela dura environ deux heures.

Peu à peu, en avant, émergea un petit sommet gris bleu qui semblait savoir quelque chose. La voitura tourna. Nous nous tûmes : nous allions descendre dans les gorges du Tarn.

Dépendant de monts gris pareils au premier, des plateaux semblables à celui que nous venions de traverser, ajoutés les uns aux autres et d'un nombre comme d'une vastitude inconnaissables, s'étendaient à ras de vision, puissamment raccourcis par la perspective. Ils poussaient vers nous leur tranche, façade de six cents mètres de hauteur. Le milieu, masse à pic, tordue sur elle-même avec une effroyable négligence ; à droite, trois pilastres de roc ; à gauche, peinturluré d'arbres, un profil d'air farouche. Une dominatrice volonté maintenait cette sorte d'improvisation. Notre causse envoyait deux promontoires à ses extrémités et cela eut paru former un abîme clos, si, au fond, le Tarn, qu'on voyait à peine et que le pont d'un village minuscule faisait surtout supposer, n'eut porté l'esprit de cette idée à celle d'un long sillon fortement creusé sur le globe. Au bord, la route, tige qui venait d'émettre un sentier comme un rameau, nous portait, vivante fleur dont les pétales, croupes des chevaux,

visages et idées, tressaillirent, comme frôlés d'un passage extraordinaire.

Nous tombâmes dans cette profondeur. Le frein des roues nous suspendit sur les épaules des contreforts : ils se redressaient, et, présentant peu à peu des pentes cachées, donnaient comme la vie les raisons de leur aspect en le complétant. Nous traversâmes le village. C'était un de ces hameaux antiques que l'on trouve dans ces régions : les forces opposées des poutres y obligeaient quelques granges à l'immobilité ; les maisons, trapues comme des montagnes, étaient faites de grosses pierres ; des rides maçonnaient la physionomie des habitants. Nous bûmes. La cavité que nous avions vue du causse s'ouvrait à droite ; nous nous engageâmes dans l'étroite gorge qui serrait l'une contre l'autre la route et la rivière. Descendant moins promptement que la voiture, le murmure et le friselis semblaient couler vers nous. L'air n'avait plus le piquant des cimes mais une humide fraîcheur. Les parois vides et sévères s'étonnaient vaguement... La Nuit vint : elle dépouilla de leurs feuilles les arbres, et, comme un paysan qui bêchait un champ vertical cria quelque chose, nous ne sûmes point si ce fut notre vitesse, ou le vaste silence, ou l'obscurité qui détruisirent à l'instant l'anecdote. Nous avions cessé de nous voir ; les cahots nous ber-

çaient et unissaient notre chaleur et nos membres.

La voiture s'arrêta enfin devant une auberge.

L'escalier de planches nous parut tout petit ; sa fragilité, sa sonorité nous étonnèrent comme les flammes des lampes. Au dîner, Pauline, qui s'était placée de manière à ne pas voir l'un de nos voisins, fort gros homme rouge à large mâchoire, parla assez et de vive façon. Sa tante était ravie de notre course. Je prévis que la cordialité s'établirait sans que j'eusse à y mettre du mien : aussi restai-je un peu froid. J'allai retenir la barque sur laquelle nous devions le lendemain descendre quarante-deux kilomètres de Tarn. En chemin, je trouvai notre cocher ; comme il tentait d'embrouiller le compte, je relevai l'erreur et le congédiai : il salua platement. Je continuai, d'un pas allègre qu'il me plaisait d'ailleurs de savoir utile à mes compagnes de voyage, posant le pied avec précision sur les galets. La lune s'était levée ; le fini de son contour me causait une secrète satisfaction ; l'air était pur et libre. Tel j'avançais sur la plage blanche : devant moi une immense ombre mêlait la rivière à la montagne.

Le lendemain, cette même pente devait se parer d'un voile diaphane, sourire à une eau de diamants. Ce lendemain...

O Journée ! en quelque sorte d'instant que je sois : que je contemple la foule coiffée d'autant de rêves que de chapeaux, ou le vent emporter mille feuilles dont il ne discerne pas les couleurs, que l'orgie entre des bouteilles m'offre des désirs ou que j'oppose l'acte à l'acte et le pouvoir à l'effet, jamais mon souvenir ne franchit ton seuil sans se sentir l'œil large, la lèvre tendre et de la joie au fond du cœur.

Ce lendemain donc, au matin, les bateliers nous attendaient, dressant devant le soleil leurs perches couvertes d'écorce. L'imperceptible secousse que le destin imprime aux navires en partance pour la gloire, détacha de terre notre bateau long, à fond plat. La rivière coulait, transparente comme l'éveil et frissonnante ; elle laissait voir son lit de gravier où ondulaient ces filets lumineux qui semblent captiver le bonheur ; les reflets éclairaient le dessous des saules et des herbes ; une caresse entrait et sortait de nos narines, touchait nos joues ; parfois sous le fond de l'esquif fuyait le cri frais d'un galet meurtri, pareil à une couleur qu'on broie. L'eau seule a de ces prestiges. Nous poussions de temps en temps une exclamation : non pour combler nul vide, mais nos paroles ajoutaient encore aux objets. Elles flottaient dans le sillage. Le batelier, incroyablement penché sur sa perche, faisait fuir notre

barque sous ses pieds agiles : il courait jusqu'à l'extrémité de l'arrière, tandis que les monts vêtus d'arbres passaient, plus rapides de leurs bases que du front.

Le bateau toucha. C'était un relai. Nous changeâmes de barque et de gens. Il y avait là un pont : était-il très neuf ou très ancien ? Je n'en plus rien, mais l'un ou l'autre me fut agréable.

Nous ne nous aperçûmes pas que nous repartions, tant cette façon d'aller était devenue naturelle. L'aspect des montagnes se faisait sauvage. Le batelier cria tout à coup d'une voix rauque : « Le village de Pugnadoire, où la grande rue elle a cinquante centimètres de large, et n'y a qu'une rue ! » Il montrait une haute fumée ; puis, avec la prestesse d'un singe, il enfonça la perche comme s'il y voulait grimper. Nous rîmes tous ensemble. Pauline ôta un gant et entra doucement les doigts dans la rivière. Des ménisques poussèrent entre eux, laissant sur la peau des bulles argentées, puis s'épanchèrent dans la paume ainsi qu'un secret. Un ressac enfin noya toute la main. Elle ondula, incertaine et bleuie, tendue vers l'arrivée de l'eau comme vers l'avenir : songe sortant d'un corps réel qui, inclinant la taille non sans grâce, jetait un regard gris. Je plongeai tout à coup une main dans l'eau. Le froid me troubla le cœur : des courants glissaient de mes doigts

et allaient caresser la peau de Pauline ; je trouvai plaisir à les varier. Cela dura quelques moments. Pauline éleva sa main ruisselante et me dit : « Comme elle sent bon ! » C'était une odeur de nymphe, fraîche, légère et imperceptiblement marine : je pris et respirai cette nudité qui, vêtue seulement d'un filament d'algue, étendait cinq souples membres.

Quelque chose de blanc, auprès d'un escarpement, sortit des verdures : c'était le vieux château de la Caze, aménagé depuis peu en hôtel. Nous prîmes un escalier entre des blocs parés de lierre. Pauline, qui à travers eux regardait de l'invisible, sautait en avant et je tenais le bras de ma cousine effrayée par les pierres glissantes. Nous arrivâmes à un petit pré mal entretenu où se versait un tuyau de zinc. Ce château, à tourelles, crénelé, percé de meurtrières et, comme les blocs de l'escalier, rongé de lierre et de mousse, étendait par-dessus les fossés le simulacre tout neuf d'un pont-levis scellé aux deux extrémités malgré l'attirail de ses poulies et de ses chaînes. Un homme d'une quarantaine d'années nous attendait sur le seuil : physionomie faite de tics, l'air gérant, les restes d'une culture bizarre. Nous traversâmes avec lui un froid corridor, puis une bibliothèque aux tables semées de revues françaises et anglaises. Il contait l'histoire du château ; un gentilhomme

toulousain l'avait édifié au XV[e] siècle et s'y était établi avec ses huit filles « dont sept restèrent sans époux et finirent leur destin entre ces murs ». Puis nous entrâmes dans une vaste pièce à vitres éclatantes, où se trouvait une cheminée Renaissance transportée d'Italie. De fantastiques rinceaux, des attributs, des combinaisons de corps et de visages, vingt scènes qu'animait ce que nous venions d'ouïr, entaillaient son marbre : le jour, intense et frisant, et de sa clarté et de ses ombres rongeait ces histoires. Or, quand nous passâmes la porte, nous nous crûmes introduits dans l'une d'elles. C'était une chambre carrée dont le plafond, disposé en octogone, conservait sur chacun de ses pans l'une des huit filles de la Caze, en naïve portraiture, fanée et roide comme un fantôme et touchante de virginité : mais celle qui avait quitté ses sœurs était accompagnée d'Amours. Un pendentif énorme, terminé par un masque hideux, descendait du centre. Une pensée se marquait dans ce lieu, et le bahut, le lit la rendaient évidente. La lointaine voix d'une cascade se fit entendre : tout son eût dû faire plus de chemin pour arriver à mes lèvres ; un vague et passionné désir se balançait dans ma poitrine. Il entra par la fenêtre une bouffée de chaleur. Pauline fit tomber sa pèlerine de ses épaules, et répondit

d'une voix un peu àcre au : « N'est-ce pas émouvant ? » de ma cousine.

Comme nous sortions, celle-ci, touchée dans ses souvenirs de veuve, eut l'idée de cueillir une feuille au lierre, emblème de fidélité. J'en découvris de mon côté une, en forme de cœur, minuscule et torturée : je la donnai à Pauline et gardai celle qu'elle m'avait tendu. Cette puérilité souriante ornait les circonstances ; je n'hésitai pas à m'en sentir ravi. La feuille était un triangle isocèle, fort aiguë.

Qu'en advint-il ? Je l'ai, un jour, pour parfaire son sort, jetée sous un ciel creux dans l'Océan brillant et amer.

Un rustique déjeuner où l'épaisseur et le nombre revêtirent les espèces des mets et des bouteilles, nous laissa la certitude que l'on trouve à user de ces catégories et surtout de cette façon. Une intensité immobile, pesanteur, chaleur et lumière, s'établit de toutes parts. Le Tarn nous porta graves : à travers l'air et le silence nous considérions les parois de pierre qui commençaient à lui faire un étroit couloir. Elles semblaient finir l'aqueuse solitude. Bientôt elles surplombèrent : de l'ombre en tombait malgré l'heure. Des balafres marquaient ces vertiges. De lentes paroles firent également des fissures aux idées de plus en plus hautes qui entouraient nos

cœurs. Comme il arrive entre malades, entre ivrognes, et entre gens enfin près de s'accorder, nous parlâmes de la vie. Ma cousine, qui avait parcouru la plus grande part de la sienne, narra d'anciennes années qui passaient devant nos yeux aussi précises que les rides du flot. Elles avaient la sérénité de l'âge, la seule que connaissent les femmes. « Il fait beau » termina-t-elle.

Le détroit franchi, nous débouchâmes dans un cirque extrêmement large. Il était hérissé d'un nombre surprenant de blocs coniques dont beaucoup se coiffaient d'un renflement : ce dernier phénomène, dont la cause est évidente, s'observe aussi dans les cañons du Colorado.

Le soleil descendit. Nous glissâmes vers lui de plus en plus profondément sur l'onde déclive. Des roches énormes, rares et assombries, dont on pouvait à peine distinguer l'attache au sol, nous dominaient maintenant. Nous les regardions passer sans nous retourner. La rivière s'était fort accrue : ce n'étaient peut-être point cent invisibles sources, mais l'abondance de nos âmes qui l'avait enflée ; parfois quelque rapide, où râclait effroyablement notre barque, nous précipitait, avec une vitesse, des secousses, un tapage extraordinaires, dans une eau silencieuse et presque immobile. Ce tran-

quille aspect devint l'unique. Le calme régna sur l'ampleur. Je donnai ordre au batelier de ralentir : la perche ne plongea plus qu'à grands intervalles. Entre deux rives noires comme des prunelles, nous flottions sur une eau de rêve, lisse, sereine, où la transparence était devenue reflet et qui n'offrait que des choses légères, feuillages et ciel, au-dessous de nous. Elle s'ouvrait pour notre proue comme l'atmosphère devant nos lèvres jointes et muettes. Etranges aéronautes ! Tels nous allions droit au couchant. Aucun nuage ne s'y montrait, mais l'immensité y passait insensiblement de la couleur rouge à l'orange et à la topaze : sur laquelle se posait une couronne d'azur.

Ce long instant fut enfin rompu. Tels étaient nos cœurs que nous n'en éprouvâmes nul regret ; nous étions heureux même de la fin des choses. Notre barque heurta le sol, on souleva nos bagages. Ils paraissaient incapables de recouvrer leur pesanteur, dont le chiffre nous eût semblé une extravagante imagination. Nous nous acheminâmes à pas lents. Il y avait là un petit cimetière et je pensai invinciblement aux défuntes Dames de la Caze : quelque chose que je crus reconnaître me frôla dans l'ombre. Un des porteurs fit passer ma valise de sa main gauche à la droite ; la lune sortait du flanc gauche de la vallée. Elle se montra, magnifique-

ment ronde, éclairant au-dessus du mur du cimetière un dôme blanc pareil à ces dômes de Turquie sur lesquels deux heures avant elle avait jeté des rayons inclinés du même angle, et qui n'étaient certes pas plus limpides.

Un pont, singulièrement plus vaste que celui de la matinée, traversait le Tarn dont il rappelait le progrès. Je devais le lendemain trouver sur ce pont là des moments particuliers : aussi son image m'a-t-elle dérobé le reste des pas qui nous menèrent au Rozier.

Le Rozier et Peyreleau, le premier dans le giron de la vallée, l'autre pendu au mamelon de son flanc, sont deux villages frères : on les assemble souvent en un mot, Peyreleau-le-Rozier. Mais si la Jonte, minime affluent du Tarn, ne les sépare guère au regard, l'Administration jette entre eux l'abîme d'une limite de département. L'un appartient à la Lozère, l'autre à l'Aveyron. La gendarmerie est à Peyreleau : il y a trois gendarmes, et les chenapans du Rozier peuvent s'assommer ou braconner à leur aise ou jeter le filet dans la Jonte même, sans que ceux-ci aient rien à y redire. Mais qu'arriverait il, grands dieux ! si quelques bottes de paille ou une aïeule grillaient à Peyreleau ? Car les pompiers sont au Rozier, j'imagine. Peyreleau-le-Rozier, abrité du vent du nord, produit des amandes, des pêches, des pommes. On y loue

des voitures pour la grotte de Dargilan à l'est, pour les rocs de Montpellier le Vieux au sud.

Le landau qui le matin nous fut réservé était de ces véhicules qui, montés sur de maigres ressorts, semblent des points d'interrogation. Le cuir est il éternel ? La poussière, la crasse, réparent-elles les étoffes usées ? Comment un clou devient-il acrobate aussi adroit qu'un feston ? Pourquoi les essieux criards endorment-ils les cochers ? Pourquoi la couleur du temps se pose-t elle aux endroits justes ? Problèmes à solution facile, mais dont l'énoncé illuminé par le disque solaire et décoré de quatre larges roues jaunes cause une joie extrême : nous rîmes donc en montant dans la voiture, et, tandis qu'elle montait à son tour la vallée, nous causâmes. Nos esprits couraient l'un à l'autre, flairaient et bondissaient comme des poulains au pâturage — nos rosses tiraient péniblement : on oublie l'infortune que l'on détermine. Le cocher, familier Méridional, se mêla tout à coup de conter que les descentes arquaient les jambes de ses bêtes, que deux certains blocs, l'un à droite, l'autre à gauche, se trouvaient à des distances fort inégales, et celui qu'on eût jugé le plus petit était le plus grand de dix mètres. La profonde et verdoyante gorge, où grondait invisiblement la Jonte, était en effet semée de roches. Son aspect ressemblait un peu à

celui qui la veille avait suivi le détroit, et dont nous nous souvînmes ensemble. Pauline chercha dans une perspective fugitive un sourire; ma cousine trouvait aux formes des analogies artistiques ou ménagères ; l'homme citait des noms. Et je vis, à un tournant de route, se profiler sur la gloire du ciel l'Empereur, son bicorne baissé, sur un furieux cheval au cabrement de pierre : il menait à une fantastique charge ses maréchaux, lancés comme lui sur la pente de la montagne où montaient Anglais et Prussiens. — Période d'immensité, remords d'un peuple qui ne sait plus se soucier de la place qu'il occupe sur la rondeur ni dans la pensée du Globe !

En nous ouvrant la portière, le cocher montra des baraques fort élevées : la grotte de Dargilan aboutissait près d'elles. Puis, plongeant les deux index dans la bouche, il poussa un sifflement prodigieux qui dut arriver jusqu'à la grotte. Nous regardions en l'air. Soudain parut à nos côtés un gas à la face rusée et l'œil abruti, avec deux ânes. A peine sur l'un d'eux, ma cousine tourna d'un angle invraisemblable : le gas la regardait avec indifférence. Je m'aperçus qu'on ne pouvait serrer les courroies et le second âne avait déjà la selle sous le ventre. « C'est des selles de mulets » fit alors le gas.

Deux cents mètres de niveau et deux Parisiennes viennent à bout les uns des autres en trois quarts d'heure. Aussi, parvenue à la grotte, ma cousine se refusa-t-elle à la visiter. Mais sa nièce tournait les narines vers les sommets qui s'étaient peu à peu montrés.

On nous conduisit, elle et moi, chacun vers une baraque en planches. La mienne était sonore, creuse, chaude et meublée d'une réclame, d'un fragment de miroir et d'un banc. J'y enfilai de rudes vêtements protecteurs de toile. Pauline fut prête en même temps que moi, et sortit en blouse et pantalons. Je fus frappé de l'élégance que cet accoutrement avait pris d'elle. Elle en avait relevé le ton gris par une ceinture noire ; la rose délicate de ses joues touchait la cendre de ses yeux ; ses sourcils écartés se fronçaient d'un geste d'oiseau surpris. Il y avait là déjà deux stupides jeunes gens et le gardien qui annonça : « La visite commence ! — Que c'est laid, dit Pauline, de mettre une porte à une grotte ! » Sa tante arrivait : « Comme vous voilà faits ! Cousin, vous serez prudent pour ma nièce. » Je dis naturellement aux deux femmes : « Soyez tranquille. Vous portez bien une difficile toilette » et l'instant d'après nous trébuchions sur des pierres suintantes, dans une muette et glaciale obscurité.

Cette exploration forme la fin de ce que je considère comme la première partie de notre voyage : je ne me le rappelle si bien, quinze ans après, que par sa composition même. Les deux précédentes journées, aériennes et aqueuses, si variablement perspectées ou coulantes, réclamaient cette note minérale, grave et éternelle. — Peut être est-ce au respect d'un tel ensemble que le Motif suivant, dont quelques accords s'annonçaient et qui devait s'exécuter non plus sur les touches des roches, des flots, ni des espaces, mais sur les fibres du cœur, prit, en ce qui me concerne, sa rigueur et sa sérénité.

Cette Terre maternelle où nous pénétrions après avoir tant rôdé à sa surface, nous accueillit avec une politesse qui d'abord nous parut étrangère et où dominait le formidable. Des salles, si vastes qu'on ne trouvait pas leurs parois, des abîmes, des escaliers sans marches, des couloirs aplatis, faisaient ramper ou bondir, tordaient et allongeaient sans fin notre descente : çà et là, de gros et de petits blocs entassés, les uns branlant sous nos pieds tandis que les autres eussent défié tous nos efforts, rendaient plus sensible à l'esprit l'épaisseur de pierre qui nous surplombait et l'horreur qu'éprouve un être vivant sous une masse capable d'écraser des milliers de ses semblables. Au

demesuré de la force s'ajoutait celui du temps : n'était-ce pas la trace des âges, laissée par les eaux fuyantes avec eux, que cette antique cavité ? Leur mémoire montait à la gorge dans l'humidité pénétrante. La forme, la masse, la régularité des stalactites et stalagmites nous offrait leur fastueux sommaire où parfois une goutte tombait avec solennité. Ces êtres parfaitement blancs, durs et immobiles se pressaient, émergeant des ténèbres à la lueur de nos bougies, et à peine les éclairs du magnésium pouvaient-ils les dénombrer. D'inévitables ressemblances : Eléphant, Vautour, Mosquée, Cimetière, s'y adjoignaient : mais avec cette puissance de disparate qui pousse ensemble dans l'âme les extrémités de l'analyse et de la synthèse. Double schème dont on ne fait point la part ! Il classait jusqu'à nos propres éléments qui devenaient et plus hétérogènes et plus liés. L'épaule osseuse, l'accent, l'étroit destin, les phrases cent fois répétées du brave homme qui nous guidait présentaient les points d'origine de longues lignes ; les jeunes gens les marques d'infaillibles verges ; Pauline (comme si je l'avais à la fois regardée par les deux bouts de la lorgnette, elle me paraissait proche et lointaine), le visage calme, les prunelles élargies par l'ombre, contemplait des morceaux de cimes entre les arbres du sentiment. Chaque

objet me fut ce qu'il est, le signe de lois dont la simplicité et le nombre font l'univers, et, parmi les éternels êtres avec qui joûtait mon esprit, c'était le plus libre de ses mouvements que de passer des entrailles de la terre à la dernière des étoiles.

L'homme s'arrêta soudain, fit un de ces gestes qui ouvrent les oreilles, et frappa du bâton une vaste stalactite. Il en sortit, aveugle et colossale Main de pierre sous laquelle tout vacilla indistinctement, nous, nos ombres, la flamme des bougies — un son inexorable, morne, sans timbre. J'en ai gardé l'écho sourd dans ma poitrine : il a quelquefois dissipé ma conversation intérieure quand elle s'engageait sur un mesquin sujet. C'est lui, je crois, qui me faisait tantôt mettre ce voyage en métaphore musicale.

En sortant, nous entendîmes trois ou quatre coups de feu, et, levant un œil encore ébloui par le soleil, nous vîmes très haut quelque chose de majestueux : l'envergure d'un aigle blessé qui, planant encore, tombait lentement vers nous. On distinguait un tronçon de chaîne à sa patte : « Comment s'est-il échappé ? cria le guide. — Nous le mettrons à mariner et ça fera du rôti demain » répondit une voix dans les broussailles. Cette atrocité semblait marquer une de ces dates paléontologiques qui chiffrent à

quelques milliers de siècles près. « Il n'y aura bientôt plus d'aigles, fit Pauline. — Il en restera l'équivalent au-dessus de la société : vous avez vu que des Cimetières antéhumains annonçaient les nôtres. Les nouvelles formes valent-elles plus ou moins que les anciennes ? » Elle réfléchit une minute : « Autant ? » demanda-t-elle.

Le soir, au retour, la voiture traversa une noce. Le galop de nos rosses qui flairaient l'écurie — presque aussi prompt que celui des vingt-quatre heures quand Gœthe eut crié « Hâte-toi, Kronos !... Qu'aux sabots de tes bêtes l'enfer entende que nous arrivons ! » — donna aux couples à peine le temps de se garer, et laissa retomber derrière nous comme une pierre vaine le cri qu'on nous lança : « Hé ! Attention les fiancés ! »

« Voulez-vous promener un moment Pauline ? J'ai tant à écrire » me fit sa tante après dîner.

La lune était splendide ; l'air doux et tout à fait immobile ; la poussière que nos pieds soulevaient retombait de suite sur la route : on eût dit une poudre d'argent magnifiquement épandue par quelque génie. C'était la première fois que Pauline et moi nous trouvions seuls ; unis dans un limpide rayon, nous regardions tantôt des branches différentes, tantôt les mêmes.

Je rompis ce silence. Nous causâmes des ob-

jets qui nous entouraient, de notre voyage, avec cette première intimité qui a tant de délicatesse. Je ne sais comment nous vînmes à parler des jours de l'enfance. Cet âge de joie, de découverte et de savoir universels me paraissait déjà (et les années nombreuses qui ont passé sur cette histoire n'ont fait que me le confirmer) non pas un naïf et débile état, mais un des plus riches, des plus beaux : la typique réaction de l'homme, quoique fruste, la meilleure comparaison de la supériorité même, et ce but, qu'après l'adolescence toujours sotte et insupportable, qu'après l'âge suivant où l'un des éléments détruit l'ensemble, où les immenses équilibres ont tué de leur balancement presque toutes les âmes, celles qui subsistent atteignent, et ennoblissent à vrai dire, dans une puissante et sereine maturité. Je le lui dis. Je sentis que nul sujet ne la touchait davantage. Elle sortit un à un ses premiers souvenirs : certain poirier en fleurs, des orgues de Barbarie, la bonté d'une vieille bonne, un salon mystérieux ; je lui répondis par les miens : l'image du Louvre et celle de la mer, la tragique mort d'un chien, une tarte à la fraise, et comment, dans un bûcher, j'agitais pour voler de grands morceaux de carton. Elle avait ensuite passé sa jeunesse dans un noble et triste hôtel, avec une cour verdie, un cadran solaire, son père veuf et taci-

turne, et la solitude : en plein Paris. La rive gauche a de ces anachronismes. Quand, après avoir aimé des choses, vécu avec des rêves jusqu'à les trouver vulgaires, elle connut enfin le monde qui grondait vaguement depuis dix ans autour d'elle, à son immédiate horreur un peu d'expérience n'ajouta que la défensive et l'ennui. Elle ne m'avoua pas tout cela, mais me laissa compléter par ses silences et la suite des causes. Nous nous assîmes, nous marchâmes ou nous arrêtâmes, chaque fois d'accord.

« Quoi, fis-je soudain, faut-il céder aux gens l'avantage, fût-ce dans leur milieu, et subir leur seul pouvoir : le décourageant ? Il est plus aisé de servir d'eux que de s'en écarter. Croyez-vous qu'ils vaillent tout ce grand geste de leur tourner le dos ?

— Croyez-vous qu'ils vaillent qu'on s'en laisse connaître ? murmura-t-elle.

— Vous ne le pourriez. Il est des sortes d'âmes qu'ils n'apprécient guère. Qu'importe ! Il s'agit de se placer dans une catégorie favorable, sur une rive disposée pour accueillir la joie. Souriez aux divinités qui agitent ou estropient nos *semblables* et ils croiront que c'est à eux que l'on sourit. Nous voici déjà en un lieu commun à la piété et au mépris : plus on avance, plus les combinaisons sont vastes. Le bonheur est une des plus grandes, l'ennui même

en fait partie : il le certifie légitime. Isolé, l'ennui au contraire n'a pas prouvé ce qu'il doit, une valeur supérieure à l'univers. Il n'offre que la plus douloureuse forme de la faiblesse — aussi peu digne de désirer que de mériter la mort.

— Le plus triste serait qu'il le sût.

— Bah ! Parlons images, voulez-vous ? Cet ennui là n'est ni ange ni démon : c'est un moucheron qui entre dans l'œil à l'étourdie et que la première larme entraîne ou qu'enlève une main un peu habile à soulever la paupière. Croyez m'en. »

Elle rit : « Je jouais jadis toute seule à *Ferme les yeux et ouvre la bouche*. Qu'est-ce que vous mettez dans la bouche ?

— Des cailloux. Et vous ?

— Si la lune, qui paraît si désolée, pour la première fois ouvrait la bouche et fermait les yeux...

— Je lui jetterais votre rire. Mais cette jeune et blonde personne n'a pas du tout l'air mélancolique. Sentez de quel rayonnement elle emplit la plaine. Ce nuage, qui ressemble à un violon, s'en éloigne et va jouer sa sombre ritournelle à l'autre bout des cieux.

— Comme la nuit est charmante ! »

Elle dessina du bout du pied une ligne dans la poussière ; elle drapait hardiment sa

pèlerine. Nous traversâmes le Tarn et nous y revînmes plusieurs fois. Nous nous étions tus peu à peu. J'imaginais à mes côtés non une femme, mais un fantôme qui, mi-souriant, me parlait à voix basse : c'était délicieux... Comme nous repassions encore le pont, Pauline s'accouda sur le parapet. Je m'accoudai près d'elle. Je contemplai longtemps le gouffre, puis cherchai le regard de ma voisine. Il était fixé au loin, et, en le suivant, je vis à trente mètres de nous, projetées par la lune sur la rivière large et lisse, nos deux ombres que la perspective joignait comme en un baiser. Je ne sais pourquoi je tressaillis comme un larron découvert. Une pierre tomba dans l'eau. Je tirai ma montre. « Onze heures et demie ! » m'écriai-je : je n'aurais pas cru qu'il en fut dix. Nous revinmes, en hâtant le pas, par la route où nos empreintes de tantôt se tournaient vers nous entre les marques ferrées des semelles campagnardes.

Je m'endormis tout de suite. Le lendemain, je m'éveillai avec calme et bâillai gravement. Une lumière qui me parut intense emplissait ma chambre aux parois claires, mais il n'y avait pas de soleil. Je plongeai ma face dans l'eau de la cuvette et m'amusai à souffler : ce qui faisait grand tapage et couvrait d'éclaboussures le plancher. Je descendis ; il était tôt encore ; je me

souvins que je me trouvais au dernier jour de l'excursion ; j'allai amicalement caresser les bêtes qui devaient nous emporter ; je me promenai de long en large devant l'hôtel en dévisageant deux voyageurs, dont les laideurs comme il arrive étaient complémentaires ; puis, comme j'aperçus en contrebas d'une façade latérale un charmant carré de choux que la rosée avait paré de perles, et qu'il me parvint de ce côté un éclat de voix qui piqua ma curiosité, je pris le sentier qui longeait le mur.

Je n'avais pas fait dix pas que cette voix me fixa sur place. Pareil au jet de fonte qui remplit le moule d'une statue, un ardent mélange de surprise et de fureur coula dans tous mes membres : je chancelai contre le mur. Cela dura vingt secondes peut être, puis je m'élançai sur la grand'route en écrasant quelques choux.

Voici ce que j'avais entendu : « ... une telle folie. Avec vos âges ! Crois-tu que ce soit possible, dis, vingt ans, lui vingt-deux ? Et il n'a pas de situation encore ! Tu te conduis vilainement : tu me donnes l'air.... » Ceci était jeté de la façon saccadée, étranglée et vide qui dénote que toute réponse fait défaut depuis longtemps ; quelques objets étaient brusquement remués.

La violence de l'étourdissement m'enleva d'abord tout sentiment. Puis je m'aperçus que je

marchais à pas précipités, et je reconnus peu à peu dans ma poitrine à certaines marques, de la colère, de la douceur, de la haine, du mépris et de la honte. Cette dernière impression, quoiqu'en minime quantité, m'affligea fort ; je voulus y voir clair.

J'étais déjà assez fait à dédaigner en elles-mêmes les appréciations qui pouvaient m'entourer, pour enquêter rien d'autre que les événements et mes buts. Or j'avais jugé comme mon devoir de prendre et de laisser à Pauline un souvenir agréable — il en résultait ces insupportables paroles : comment avais-je perdu la direction des choses ? Je ne tardai guère à récapituler que j'avais négligé la plus élémentaire des constantes, l'heure, le plus inévitable des à-côtés, une tierce personne, et ce devoir même en le passant quelque peu. Le plaisir et l'utilité que Pauline et moi y avions trouvés, quoique rares, étaient donc de ceux desquels on peut affirmer à priori qu'ils seront suivis de plus grands contraires. J'imaginai sur le Grand Livre universel un double chiffre noir qui notait le déficit : et tressaillis, comme la veille devant nos ombres sur le fleuve. Le destin, qui nous avait comblés tant que nous avions su joindre le mérite de ces beaux lieux et le nôtre propre, avait frappé dès la première faute. Je fus heureux de le trouver si exact. Rien ne

pénètre de force comme l'infaillibilité du fait. Et je suivis ces réflexions dont la casuistique et la métaphysique me sont également familières, jusqu'à retrouver ma sérénité interrompue, mais plus large et qui charriait des objets plus divers.

Comme, en revenant à petits pas vers l'auberge, j'arrachais pensivement quelques rameaux, je me revis sur ce chemin dans la vieille voiture de cuir avec Pauline et sa tante, ce qui réveilla un instant les paroles entendues au potager et ma fureur : mais j'observai ce jeu à distance sans m'y sentir mêlé.

« Ma cousine » fis-je du ton le plus indifférent et le plus banal après les phrases habituelles du matin, en m'asseyant pour prendre le chocolat et parcourant les deux visages, l'un frémissant d'un sourire contraint, l'autre dont les cheveux pâles semblaient pénétrer la diaphane expression de souffrance et rappelaient des rayons de lune « j'ai à vous faire mes excuses au sujet de l'heure tardive où je vous ai ramené votre nièce hier soir. Il faisait si clair et ces routes sont si bonnes et sûres que je pense que vous n'avez pas été inquiète.

— C'est la faute de cette petite folle, fit la tante d'une voix irrégulière : je lui avais dit une heure.

— Non, vous aviez dit « un moment », ce

qui, malgré l'élasticité du langage courant, représente moins d'une heure. Et vous ne vous étiez adressée qu'à moi... N'est-ce pas d'ailleurs, Mademoiselle, à vous particulièrement que je dois demander pardon de vous avoir si mal guidée ? »

J'échangeai cet accent incisif contre un autre tranquille et grave, pour ajouter sans m'adresser à personne ; « Il faut que je prenne l'habitude de tirer de temps en temps ma montre : c'est assez un geste d'un futur président de Compagnie. » Je ne me sais de cette prédiction aujourd'hui vérifiée qu'un gré médiocre : annoncer ce que l'on sera n'est guère plus difficile que dire ce que l'on fait. J'avais si grand' faim que je dévorai avec mon chocolat presque tout le pain et le beurre qu'on avait servis pour nous trois : les deux femmes trempèrent à peine la lèvre dans leurs tasses.

Avant de nous quitter l'après-midi à la gare de Millau, où la Dourbie vient en plaine se verser dans le Tarn, nous devions traverser le Causse Noir et visiter Montpellier-le-Vieux : on nous avait assurés d'y trouver des chevaux.

De gros nuages singulièrement véloces traversaient le ciel ; l'air était immobile ; notre voiture allait avec une lenteur horrible, ainsi qu'un blessé. Comme, en montant le Causse, son chemin traçait de nombreux lacets de l'ouest

à l'est, elle semblait tanguer ; elle subissait en même temps du roulis sur ses essieux : cela sentait la tempête. Les cimes qui poussaient de toutes parts, monstrueuses incisives et molaires, se mouvant latéralement comme les mâchoires des herbivores broyaient l'amère et grisâtre clarté. Les vallées de la Jonte et du Tarn se découvraient, mais ce spectacle nous sembla muet. Quelques mots laborieux et insignifiants étagèrent cette montée, dont la durée eut sur ma cousine la légitime influence qu'exerce sur la passion le temps lorsqu'il lui offre, non comme à l'ordinaire de nouveaux sujets, mais des pensers différents. Notre parente se trouvait sans doute maladroite et dure : son expérience était trop sincère pour ne pas plaider pour nous. La promptitude de son caractère, l'attente, la fatigue des derniers jours, les broderies que l'insomnie met aux soucis, sa responsabilité, autant de causes capables d'expliquer de l'emportement. Je gardais avec soin une aisance un peu offensée. Pauline (elle avait dû dès l'abord se taire, surprise peut être de ses propres sentiments, pour que sa tante pût changer de la sorte) restait la même, mais elle m'observait parfois à la dérobée. La rancune de ma cousine cédait place à l'embarras.

Nous arrivâmes au ras du Causse. Le vent, qui jusque là passait au-dessus de nos têtes,

souffla tout à coup d'une telle violence que les cimes en parurent emportées : mais il n'enleva que deux de nos chapeaux. Ils avaient bondi sur des broussailles où ils tremblaient. Le cocher maintenait son attelage ivre. Il fallut, quand je descendis les chercher, nous concerter pour ouvrir la porte ; il fallut les remettre en résistant à la couverture de voyage qui battait de l'aile comme un albatros ; il fallut disposer nos six jambes. Rien n'appelle la conciliation comme la coordination. Bref, deux lieues plus loin, une de ces cordialités hésitantes qui succèdent aux dissensions s'était établie.

La voiture avait quitté la route qui mène au village de la Roque sur la Dourbie et pris vers Montpellier-le-Vieux un chemin dont les ornières s'effacèrent peu à peu : il disparut, et nous nous trouvâmes arrêtés près d'un bouquet de chênes. C'étaient les premiers arbres que nous voyons sur ce plateau. Le geste farouche de leurs branches, l'étendue du sol sombre et stérile limitée par des monticules inconnus, nul homme, nulle empreinte, la plainte du vent, les fuyants nuages, ce fait que nous étions égarés, tout nous marqua d'une impression étrange et forte.

« Ça doit pourtant bien être par ici » fit le cocher. Il regardait de son siège à travers le feuillage. « V'la venir quelqu'un ».

C'était un paysan à la face assez inhospita-

lière, mais en un tel endroit une autre expression eût surpris. Il paraissait regretter chaque parole. Nous lui arrachâmes la direction de Montpellier-le-Vieux, et qu'il était encore à une demi-heure de marche : on n'y trouverait probablement pas de chevaux.

« Non, c'est impossible, déclara ma cousine. Allez-y seul, nous vous retrouverons à la Roque. Et ne nous plaignez pas, car, paraît-il, la route est charmante.

— Votre chemin sera le mien : qu'irais-je faire sur ces roches auxquelles je ne tiens pas du tout ? »

Tout s'opposait à ce que Pauline et moi quittassions de nouveau notre parente : mais c'était une de ces virtualités qui, lorsqu'on ne peut les exprimer, prennent de l'influence. Ma cousine crut m'avoir encore froissé. Elle avait d'ailleurs trop d'habitudes d'ordre pour admettre que nous fussions venus si près de Montpellier-le-Vieux sans qu'aucun de nous en profitât : j'ai les mêmes habitudes quoique d'origine différente, et, je ne sais pourquoi, mourais d'envie de faire cette visite ; j'attendis pourtant. Nous insistâmes chacun et bientôt de façon si vive qu'il s'agit d'une sorte de traité de paix. Pauline, qui ne mit pas un mot dans les nôtres, regardait les chênes d'un air détaché dont je lui sus gré. « Cocher, fis-je

pour conclure, vous pouvez revenir sur la route de la Roque. »

La secousse de la voiture se communiqua au cœur de ma cousine. Elle posa sa main sur la mienne : « Voyons mon cher Georges, vous ne ferez pas cela.

— Si vous désirez que je cède, donnez-moi des ordres.

— Eh bien, êtes-vous satisfait : j'ordonne !

— A la Roque ! » dis-je en sautant de voiture. Ma cousine, qui avait relevé la main d'un de ces gestes mondains de commandement qui écartent l'amertume de ce qu'ils désignent, m'en envoya le plus gracieux au revoir. Une femme d'âge est toujours heureuse de l'obéissance d'un jeune homme.

Je marchai à larges pas sur la terre brune. Au bout de quelques minutes, j'aperçus, de l'une de ces ondulations qui en terrain plat peuvent dérober tant de choses, trois objets assez éloignés les uns des autres : un poteau délabré, un enfant, et un touriste qui s'en venait vers ceux-ci d'un sens contraire au mien. Il s'arrêta. L'enfant coulait l'œil de lui à moi, et se suçait le pouce. J'approchai.

« Dis-moi, où est la ferme de Montpellier-le-Vieux ?

— Par là, répondit l'enfant après un silence.

— Il y-t-il des chevaux ce matin ?

— Rien qu'un cheval. Parce que hier...

— On le loue ?

— Oh ! oui.

— Tu es de la maison ?

— C'est mon père.

— Eh bien, conduis-moi. »

Lorsque le piéton me vit partir avec l'enfant, il se dirigea vers moi et me joignit près du poteau : flegmatique, glabre, la couperose qui fait penser au whisky, des bas à losanges sur ses longues jambes.

« Monsieur, pouvez-vous m'indiquer le chemin pour la ferme de Montpellier-le Vieux ? »

J'admirai qu'il eut réussi à se débarrasser de presque tout accent britannique : « Monsieur, fis-je en rendant son salut, il n'y a pas de chemin ; prenez par ce monticule.

— Savez-vous si je trouverai des mulets ?

— L'un des mulets (je commençais à sentir un secret vertige de joie et pris un ton fort aimable) est allé à Ispagnac pour les foins, l'autre porte des concombres à Fichtregnac. On ne trouve à louer qu'un cheval. Bonsoir Monsieur. »

Je ne jugerai pas ma conduite en cette circonstance plus qu'ailleurs. Quoi que l'on gagne par l'âge, seul il nous domine et enfin nous borne : je ne lui livrerai pas ma jeunesse. — Je n'avais pas fait dix mètres que j'entendis le

bruit de pas redoublés. Sans me retourner, j'empognai l'enfant par son gilet de bure, et lui criai dans l'oreille : « Si nous arrivons avant le monsieur, tu auras une belle pièce d'argent. Pas des sous, hein ! de l'argent ! »

L'enfant me jeta un regard d'enfant et d'avaricieux et se précipita d'une incroyable vitesse. Il faisait les pas plus grands qu'il ne pouvait : comme je le soulevais toujours, ses pieds par moments ne touchaient pas le sol, ce qui me réjouissait à l'extrême. Il s'était mis, malgré l'essoufflement, à bégayer de fuyantes histoires auxquelles il semblait s'accrocher. L'individu filait à une allure diabolique : mais je perdis toute estime pour lui parce qu'il n'osait courir. Au monticule, je me retrouvai ce jarret qui avait à peine senti les éternels escaliers de Saint-Paul de Londres et tant de pentes des Alpes : nous le perdîmes de vue.

J'ordonnai qu'on sellât à l'instant mon cheval et entrai dans une salle de la ferme. J'ouvris la fenêtre en comptant sur quelque charmant spectacle. Au-dessous de moi, des gamins sautaient à cloche-pied dans des cercles tracés au sol. Ils ne paraissaient pas voir près d'eux l'enfant qui m'avait conduit ; sans doute il s'était tu : je ne lui avais encore rien donné. Le désespoir se lisait dans son attitude, et sa lèvre inférieure, montant jusqu'au nez, roulait plus

d'affreuses idées qu'une lame ne peut jeter de cadavres à un récif. Tant, qu'il ne broncha pas quand il m'aperçut. Mais dès que je sortis la pièce il se rua vers le mur, et trébucha en la ramassant des deux mains : c'etait au tour de ses camarades d'être immobiles.

Le soleil avait paru entre les nuages et fait reluire cette rondelle d'argent. La vue de l'argent et celle du soleil — deux des plus belles fécondités qui soient — ajoutent toujours à mes bonheurs. On concevra que ma joie ne connût plus de bornes quand, en me retournant, je rencontrai les yeux de l'Anglais dont le nez était alors formé d'un grand verre de bière. La mienne, quelque grossière qu'elle fût, me sembla délicieuse.

Je sortis. Un champ noirâtre, où un paysan guidait son soc frémissant derrière un couple de bœufs, exhalait l'âcre senteur de la terre. Également sombre, mais démesuré, un autre champ apparaissait à une distance effrayante, labouré déjà par quelque colosse de sillons creux où se tordaient, non des vers blancs, mais cinquante torrents : c'était toute la région des causses que j'embrassais du regard. Je fus ivre d'un paroxysme de force et d'espérance ; je gonflai la poitrine ; je montai sur ma bête dont les quatre jambes multipliaient les miennes et m'élevaient au-dessus du sol. J'avais

tout à fait oublié mes compagnes de voyage, et comme ma pensée en repassant la vallée de la Dourbie les rencontra inopinément, elle les quitta à l'instant comme un imperceptible détail.

Montpellier-le-Vieux, c'est un millier de roches éparses en cinq cirques. Nulle composition, pas même le chaos : un ordre médiocre qui détruit le nombre, la dimension, le poids. On les a criblées des noms qu'elles impliquent à défaut d'autres idées : la Citadelle, le Forum, la Cathédrale, l'inévitable Chaise du Diable, la Quille, le Sphinx, le Chat... ridicule lieu, fait pour plaire à ces gens qui cherchent de fausses analogies entre Mr. Z. et l'oncle Paul. Il ne me déçut point : il mit du mépris dans mon alacrité. Ainsi l'aisance à un festin. Je dus éclater plusieurs fois de rire, car l'homme qui m'accompagnait dit : « Ça frappe moins si l'on a déjà vu les Gorges du Tarn. » Cet ignorant traversait la région basse qu'habitent tant de raffinés qui prêtent aux pensées des causes, non des motifs. Je m'amusai à escalader quelques-unes des pierres.

Je quittai l'homme et le cheval. Un sentier, étroit comme un filet de miel, pendait dans l'odorante vallée : je le dégringolai, plantant les talons et sifflant, et me trouvai à la Roque bien avant la voiture.

Nous nous dirigeâmes vers le restaurant par une ruelle caillouteuse, où les deux femmes ne pouvaient marcher qu'en s'aidant de l'esprit et de l'ombrelle. Je profitai de cet instant, où j'avais le pas et l'œil aussi libres que jamais, pour faire allusion au sol que Pauline et moi nous avions foulé la veille au soir. Quand nous nous assîmes à table, ce fut ma chaise qui parut avoir les pieds les plus solides.

Le vin était jeune, le crépi des murs tout blanc ; mais la politique en chromo qui s'y trouvait accrochée déjà vieille : des couples de grands-ducs russes, Félix Faure, Thiers. Quelqu'anciennement que je connusse la tante, quelque récemment la nièce, j'avais pu jeter dans leurs vies un événement véritable : leurs voix plus timbrées en témoignaient. Le soleil s'avançait dans l'après-midi.

Nous restâmes seuls un instant, Pauline et moi. « Il est fâcheux, dis-je, qu'il y ait quelques ombres sur des jours destinés à n'en pas offrir. » Ici je plongeai ma cuiller dans mon café. « C'est signe qu'ils ont du relief, mais planté de travers. La promenade que j'eus l'honneur de faire avec vous hier soir », ici je tournai la cuiller « en a jeté sur cette matinée : mon étourderie en est seule cause. Je ne doute pas que vous ayez eu la justice de me donner vis-à-vis de votre tante tous les torts.

— Non, fit-elle étonnée, je n'ai rien dit. — Comment ! » m'écriai-je, et je posai soudain la tasse. Ici notre parente rentra.

Nous avions une heure avant de reprendre la voiture : nous décidâmes une promenade. Pauline était visiblement absente de pensée. Nous allions en silence, quand le ciel, devenu l'une de ces profondeurs ternes, brouillées et brûlantes, qui menacent sans exécuter, jeta un coup de tonnerre : le gigantesque char d'airain parcourut les plateaux avec une formidable rapidité. Une quinzaine de gouttes qui tombèrent sur la route poudreuse offrent encore dans ma mémoire des marques aussi précises que celle de ces antiques pluies conservées par des sables fossiles. Ma cousine cheminait à quelques pas de nous : elle jeta l'œil au ciel et continua d'avancer. Pauline ne releva pas la tête, et, du ton vide dont on énonce un détail dans les grandes émotions, après avoir faiblement tourné vers moi tout son corps : « Arriverons-nous avant l'orage à la voiture ? » Ne savait-elle plus où elle allait ? Crut-elle, de son léger mouvement, s'être retournée ? Je fis avec tranquillité, et lentement pour que mes paroles eussent une extension complète : « Vous ne savez ni vous taire, ni parler. » Elle regarda autour d'elle, ses yeux se mouillèrent, tout le sang du cœur rougit son visage. Elle joignit

ses mains dont je vis entre le gant et la manche se tordre le poignet, et poussa tragiquement cette phrase qui résumait sa vie, comme quelques touchants et rares destins : « Ce n'est pas ma faute ! » Je faillis me jeter à ses genoux.

Nous n'avions pas fait ensemble cent nouveaux pas entre les ornières, et cent autres, mais immenses, sur une autre route au bord de laquelle se succédèrent plus d'horizons, de passions, d'idées que pendant tout le cours de notre excursion, mais où je connaissais la pensée de Pauline tandis qu'elle ignorait la mienne et où nous savions l'un et l'autre cela même, lorsque sa tante s'arrêta et nous attendit sous un arbre.

« Comme ce coin de vallée est beau ! s'écria-t-elle. Voilà ce que nous allons quitter et nous nous quittons aussi les uns les autres. J'aime ces grands ombrages près des torrents : je vais m'asseoir ici. Mon cousin, je pense que vous aurez l'amabilité de faire visiter à Pauline ce singulier hameau, (elle indiquait de l'ombrelle un pittoresque amas de masures d'où sortait une tour crénelée). Il ne faut pas craindre de me laisser seule ; soyez à vos âges ; les vieux ont des souvenirs qui leur tiennent compagnie. » Ces généreuses paroles terminaient l'affaire à mon gré : mais je voulais la ré-

ponse de Pauline. « Ce village est en effet charmant » fit-elle. Sa douceur eût ému un tigre. « Pouvez-vous l'estimer tel ! » m'écriai-je aux deux femmes. Et j'improvisai — je me sentis devant elles et devant toute la terre une joie de même nature que celle que, le matin, j'avais éprouvée devant les cirques ridicules, mais d'une intensité extraordinaire et sûrement maximale — j'improvisai une longue dissertation, terriblement armée d'érudition et de dialectique, imagée çà et là, aussi sûre de plan que de syntaxe, qu'il me sembla réciter comme si j'en avais redit cent fois chaque phrase, sur les villages cévénols, hollandais, basques, bretons, kabyles, dans leurs rapports réciproques et dans ceux qu'ils peuvent affecter avec le Meilleur Village possible et la Supériorité absolue.

Deux heures plus tard, emportés par nos chevaux que le fouet cinglait à intervalles, nous achevions de descendre la vallée de la Dourbie. Nous voyons les toits de Millau grandir, où nos chemins, brièvement unis dans le temps et l'espace, divergeaient, celui de mes compagnes vers la lumière espagnole dont j'arrivais, le mien vers la brume de Paris, mais où se tournaient nos destins, le leur vers ce joug dont la société après la nature courbe le cou des femmes, le mien vers cet âpre pays hanté de cimes qu'elle présente au sourcil et

au pied des hommes. Ma cousine rappelait quelque détail de notre excursion ou me remerciait de ma compagnie : à quoi je répondais par les bienséances qu'on suppose. Pauline ne m'avait plus jeté que des monosyllabes, avec une sécheresse extrême. Son visage s'était contracté et durci. Son regard recevait sur une pointe acérée : il eût été douloureux d'aller jusqu'à l'œil. La double montagne qui reculait semblait un livre qu'on jette entr'ouvert.

C'est ainsi que nous entrâmes dans la plaine.

XXXIV

UNE HISTOIRE

Quelle puissante foule de choses, de couleurs, de tapages et d'hommes !

Trois longs baraquements — au fond la Ménagerie, à gauche le Jubilarium où des femmes dansent, à droite l'Ergocospe où l'on rit des catastrophes et des crimes récents — disposés en fer à cheval, empreinte de quelque Pégase colossal et ivre, serraient une multitude mouvante d'objets qui en laissait à peine distinguer des fragments. De toutes parts, en effet, les carrousels faisaient tourbillonner, surchargée de gestes, leur ronde de cochons de bois, de chats peinturlurés, de chevaux raidis, pattes étendues, dans un galop qui les emportait à jamais, pendus au toit de fer et de toile dont se ridait parfois le cône tournant ; des files de cycles, d'automobiles, tournaient aussi ; des bassins circulaires portaient des enfants sur leurs bateaux ; et, utilisant un plan vertical, des ballons de carton appariés au bout de longs axes et dont la force centrifuge distendait les couleurs, descendaient du ciel tour à tour et

semblaient apporter les villes blasonnées sur leurs nacelles. D'ailleurs, au bout d'un mât, une roue d'artificier n'attendait-elle pas qu'un coup de fusil allumât sa mèche, pour pivoter pareillement sur elle-même en jetant des étincelles ? Autour d'elle les bourres enflammées marquaient de seconde en seconde des traits lancinants comme le vertige dont ils sortaient. Tandis que toutes choses étaient ou allaient être lancées dans la giration (seule forme de mouvement qui convienne à la rapidité dans un espace restreint : aussi la petitesse de l'univers la rend-elle très fréquente), les sons, suivant leur habitude, se propageaient droit. Partant de tous côtés, innombrables, bas ou aigus, fifres, orgues, mugissements, détonations, cris et rires, ils rayonnaient largement — au delà des grands arbres qui environnaient la fête. Et la foule enfin, au ras du sol, circulant dans un espace qui se laissait déformer de façon miraculeuse, mêlait de vastes remous à des agitations particulières, des piétinements à des coudoiements, des voltes-faces d'idées, des ports de tête.

Entre ces deux à trois mille faces, badaudes, fatiguées ou gaies, une seule, celle d'un individu en paletot mastic assez élégant et gants gris, était morne. Sa couleur, que nul sourire ne semblait pouvoir remuer, était celle des

chevaux jaunâtres qui galopaient auprès si furieusement ; ses sourcils enflés hésitaient même à tracer la ride de l'ennui ; ses lèvres entr'ouvertes et ses bras pendaient de pareille façon à sa poitrine, à son nez étroits et pauvres ; la joue, qui complétait comme à regret ce visage, laissait en haut fuir un mince regard. La taille se trouvait assez ridiculement au-dessus de la moyenne : mais cela ne frappait l'œil qu'après la débilité de l'âme.

Tout semblait avoir remarqué un tel être. La foule le remuait de façon brusque ; les mannequins à gestes mécaniques, si souvent charmants, que l'on place sur le buffet des orgues à vapeur, lui frappaient par ordre de la perspective sur la tête ; les comparaisons possibles, qui vivent partout, nourrissaient de sa tristesse toutes les joies. Et le soleil à son déclin, distinguant la fête des autres points de la terre et lui de la fête, para ironiquement ses prunelles de deux paillettes d'or rouge.

Notre individu, qui s'appelait Jules Préchet, quitta cette fête de Saint-Cloud, dîna, puis songea à rentrer à Paris par bateau. Il se hâta sans nécessité sur le quai et faillit tomber à la Seine : voilà qui eût assez bien fini cette histoire.

Le bateau, où le règlement admet trois cents personnes, était presque vide. Une banquette, longeant le bastingage, dessinait à l'avant une

sorte de V dans l'axe duquel deux bancs s'adossaient. Sur ce double banc, il y avait d'un côté un couple enlacé, et, de l'autre côté, au bout central une femme seule, à l'autre une autre femme qui portait sur les genoux un enfant. Telles étaient les ombres que la nuit, foncé liquide que l'Heure remue, avait provisoirement déposées à cet endroit.

Une parenthèse. Jules Préchet était de ces gens qu'englobe un mot — le sien je l'ai dit. Faiblesse — mais encore le faut-il repérer sur l'âge et la société. J'ajouterai donc que de médiocres rentes avaient permis à cet homme d'ébaucher assez de carrières pour les manquer toutes, et qu'un peu de culture joint à ses rêves (il n'eût pu s'empêcher de désirer) le rendait fort malheureux. Il n'allait nulle part sans trouver atteint l'un des buts qu'il avait visés : c'est la plus tenace des solitudes. La domination d'une femme, par où, surtout en France, finissent d'ordinaire ses pareils, n'avait pas encore trouvé à s'établir sur lui. Il était pourtant dans sa vingt-neuvième année, « l'instant où il va être trop tard » se répétait il à tout sujet depuis quelques mois. Or, précisément, il se rencontra qu'ajoutée à tant d'autres cette vide journée fit déborder ce vase de néant. Il était ce soir dans l'une de ces crises qui inspirent l'acte efficace ou laissent plus désarmé, dans un moment

critique de la maladie de l'échec. Il se sentait en détresse, moulu de fatigue, et parfois n'avait pas plus de bras, de jambes, ou d'idées qu'une solive n'a de branches.

On a deviné qu'il irait par fétichisme s'asseoir derrière le couple ; quoiqu'il désirât le voisinage de la femme seule, il se mit par timidité près de l'autre jupon, celui qui, parmi l'obscurité, serrait dans ses plis ce faix de quatre ou cinq années, si léger quand il a la forme d'un enfant, si lourd quand il prend celle des rides.

Comme la voyageuse arrangeait cet enfant, le hasard voulut qu'il donnât un coup de pied à Jules, heurt qui parut à celui-ci persister dans la solitude comme un éblouissement sur les ténèbres.

« Prends garde, dit-elle d'un ton sage, tu mets tes pieds sur le monsieur.

— Oh, fit Jules, monsieur n'est pas très méchant. »

Un second coup de pied resta sans réprimande, et ils causèrent. C'était le fils d'une voisine. Elle l'avait mené à la fête : elle n'aimait pas se promener sans compagnie et insista sur les convenances. D'ailleurs elle ajoutait, au bout d'un quart d'heure, qu'une brouille passagère avec son ami — riche négociant dont elle cita des traits d'affection qu'admira Jules — ne

la laissait que trop souvent seule ; elle s'ennuyait. On parla de l'ennui, du temps, du théâtre, des incendies, des bottines. Jules alla jusqu'à faire quelques gestes, mais sa voix restait sans inflexions et blanche comme le cri des mouettes. Quand on descendit du bateau, il porta l'enfant.

Ils avaient automatiquement pris rendez-vous pour le lendemain.

Le lendemain donc, on eût pu voir notre homme, lancé comme un bolide à travers le ciel désert de sa vie et quelque peu échauffé par l'atmosphère de cette dernière nuit, tomber à l'endroit dit, devant un vaste et vilain café neuf du vieux quartier des Halles, dans un coin du plan horizontal que marquaient au-dessus du trottoir les dossiers d'une cinquantaine de chaises vides. Il y resta enfoui jusqu'à l'aisselle, près d'un bock : au coin opposé, un autre consommateur semblait avoir les jambes prises dans celles des chaises d'une inextricable façon. Au devant, un entrepôt de fil à coudre alignait à ses balcons le zinc doré de trente lettres ; il s'y asseyait mainte signification plus vivante et vigoureuse que les deux hommes.

Jules était en avance. Il déplaça plusieurs fois son bock et poussa l'ongle dans la rainure circulaire de la table en ébauchant de vagues mathématiques. Il s'aperçut ensuite des pa-

vés. L'heure passait ; l'inquiétude le saisit.

Une robe mauve, une taille svelte, un visage assez agréable et étrange : tel fut l'instant de Jules, si l'on y ajoute la vacuité de sa propre région frontale, endroit où l'on sent la pensée, quand vint à lui cette femme qu'il n'avait encore vue que dans l'ombre. Un observateur eût reconnu l'étonnant assemblage de jeune fille, de vieille fille et de courtisane, que promènent à Paris certaines provinciales tard venues, dont il n'a pu affranchir que la conduite. Dans cette passante grande et mince sous ses torsades châtaines, mais construite d'assez robuste et banale façon, le pincement systématique du regard et de la bouche qui effaçait mal un sourire timide, la langueur qui prolongeait ce dernier sur l'iris vert, des traits un peu flétris, une cambrure dont l'exagération semblait railler la mode d'alors, le gros sautoir en faux or qui traversait une robe de couleur trop visible, eussent pu légitimer ce diagnostic. D'ailleurs l'étoffe fripée exhalait la gêne comme la fourrure conservée par une ménagère sent la naphtaline. Elle avait dû pleurer peu auparavant : à ce moment une préoccupation passionnée qu'elle montrait avec naïveté jetait de l'absence dans toute sa physionomie. « Ayez patience une minute, fit-elle. Je vais dire un mot à mon ami. » Jules répon-

dit après qu'elle l'eût quitté : ses paroles et sa canne tombèrent à terre et son corps se couvrit de sueur. Il ramassa le jonc alourdi, qui, ayant pris sur lui l'empire que les choses prennent sur certains hommes, se remua dans ses mains.

Elle était fébrilement allée s'asseoir au fond : les garçons, qui semblaient la connaître, se la montraient de l'œil. Au bout de quelques instants, elle se leva, vint dire à Jules un mot auquel il répondit « oui » sans l'avoir entendu, et sortit de la rue. Jules en se retournant vit l'un des garçons sucer le reste du sirop avec la paille dont elle s'était servie ; le coquin, se trouvant aperçu, sourit ignoblement. Jules rendit ce sourire et se détourna anéanti. Une heure dut s'écouler ; il voulut vingt fois partir. Il était tombé dans une profonde torpeur lorsqu'elle reparut. « J'en ai assez d'attendre, dit-il d'un ton boudeur. — Comme vous êtes tous ! fit-elle. Quelle canaille ! Pas de nouvelles ! » Elle retourna au fond, et, au cours des regards qu'elle promenait sans cesse, lui jetait parfois un tremblement ou un signe. Une heure s'écoula encore. Tout à coup, un homme de taille moyenne, rablé, pommettes cuites, œil brouillé de sang et de bile, paupières gonfles, moustache rare, bouche rougeâtre, épaisse et prodigue certes de sales baisers, aux coins de

laquelle des plis profonds mettaient répugnamment la peau en contact avec elle-même, vêtu d'un melon et d'une jaquette assez confortables, passa, avec ce déhanchement lourd qui signale l'impudence.

A larges pas, sans regarder personne, il franchit le seuil du café, se dirigea vers un recoin compris entre un paravent et la glace de la devanture : meublé d'une table, d'une banquette et de deux chaises. Il empoigna une des chaises par le dos comme un mouton qu'on égorge, et s'assit : Alberte vint se mettre sur la banquette, Laissons dehors Jules, auquel une colonne et des reflets cachaient à demi, comme d'ordinaire, ce qu'il avait à voir.

Alberte posa en tremblant sur la table, papier moins blanc qu'elle, un illustré comique acheté pour tromper l'attente et qu'elle n'avait pas ouvert : elle contempla son horrible amant. Celui-ci haussait la lèvre inférieure, baissait les sourcils, et faisait converger ses regards à huit ou dix mètres, comme si rien n'eût existé en deçà, sur un monde invisible. Il y commença une lente exploration ; après avoir impassiblement traversé divers objets intermédiaires, parmi lesquels le corps d'Alberte qu'il ne parut pas reconnaître, comme il rencontrait le journal il lança la patte avec la soudaineté d'un tigre, et plongea le nez dans les feuillets.

Alberte se pencha. Elle n'apercevait que le bord du chapeau et le bas du menton : mise en garde qu'elle n'était guère capable de déjouer. « Enfin te voilà ! Monsieur est aimable aujourd'hui » dit-elle doucereusement, en battant avec affectation des paupières. « Antoine ! tu reviens de la femme en rouge, j'en suis sûre » ajouta-t-elle, une seconde après, voix frêle et aigre. « Bock ! » hurla-t-il d'un son rauque dans sa figure sans remuer.

Elle se rassit ; ses yeux nageaient dans des larmes. Elle essayait en vain de pincer ses lèvres en position stable, et se cambrait absurdement par contenance : attitude qui supposait vingt erreurs. Le garçon n'avait pas fini de poser le bock, qu'elle se pencha de nouveau. « Tu fais semblant de ne pas entendre, mais tu entends. Antoine, dis que tu n'es pas allé chez elle ? » L'homme dressa un visage menaçant où la bouche se tordit et du blanc se montra sous la prunelle. Elle arracha le journal : « C'est à moi, laisse moi lire ». Elle feignit un moment de s'y absorber ; Antoine se grattait les paumes. « Antoine ! » Il y eut alors une poursuite étrange. Alberte vint se mettre à son côté sur la deuxième chaise : il passa sur la banquette ; elle l'y joignit et lui tint le bras. Il saisit le bock de sa main libre, l'avala, se lécha la lèvre, et, dégageant le bras, s'assit sur la chaise qu'elle

avait quittée. Comme la femme lui prenait le genou, il revint à sa chaise primitive — puis considéra longuement les trois sièges et enfin Alberte. Et ses traits se disjoignirent, et laissèrent échapper un rire d'abord plein de haine et de sarcasme, puis d'infamie, puis de gaîté : « Eh bien, comment ça va-t-y ? » fit-il.

Le fixe regard qui sort des abîmes, passant par dessus les toits et traversant la glace de la devanture, jetait sur cette scène une lumière blanche, scrutatrice et féroce. Il éclairait aussi un palmier en caisse (Chamœrops) qui, encombrant l'entrée du recoin, rêvait d'Afrique ; des individus inclinés sur des boissons violentes ou amères ; le bon roi Gambrinus peint au mur, convoquant de profil le Houblon et l'Automne ; et d'impalpables et divins cadavres qui gisaient dans ce vaste cercueil vitré.

« Ah ! mon petit Antoine, si tu étais toujours de bonne humeur ! » s'écria Alberte passionnément. — « Quelle sale culotte ! grogna-t-il. Ce cochon de Patatras II est arrivé dans un fauteuil. Cochon ! C'est la faute de ce nom de Dieu de Williamson. Vingt-cinq louis de foutus ! — Et tu vas encore me demander de l'argent ? — Si tu en as. — Ah tu es un coco, toi ! Et les Halles ? Avec tes courses, tu finiras par mettre ta femme et tes filles sur la paille. Ah ! je la plains, la malheureuse ! » Elle sortit

sa bourse à mailles d'argent. « Coco », répéta-t-il d'un ton comique : il trouvait le mot suranné. Il saisit la bourse, dont il savait le fermoir délabré, par le fond, ce qui eût étonné plus d'un honnête caissier, la secoua au-dessus du large creux de sa main, ferma les doigts, les fit glisser sur la monnaie de trois couleurs, qu'il compta d'un coup d'œil et coula dans son gousset tandis qu'il rejetait la bourse sur la table. Ceci fut fait avec la dextérité d'un acrobate. « Et moi, dis? C'est ma dernière bague, cet argent, celle d'émeraude. Rends-moi un louis. Rends-moi un louis. Qu'est ce que je vais devenir ce soir? Rends-le moi, Antoine ! — Allons », fit il en lui flattant l'épaule (il regrettait à ce moment de n'avoir pas gardé la bourse) « tu es bonne fille. Ça me rend service. Tu auras ça demain. — Demain, ah ! je te connais ! Rends-moi mon louis. Est-ce que mes titres et ma vaisselle ?... — Tais-toi. — Tu sais » raisonna-t-elle comme si elle continuait une dispute intérieure, « il y a des commissaires de police. » Il haussa les épaules, le bas de la figure se gonfla comme au début de la rencontre, mais les yeux et le front restèrent lucides et jetèrent autour d'eux cette inspection qui précède le départ. « Tu commences à m'embêter » fit-il. A ce moment un gros nuage gris, qui assombrit le ciel et plongea

le café dans la pénombre, schématisa cette physionomie.

Fut-ce l'éclairage nouveau qui permit à Alberte quelque tardive réflexion ? Avec ce ton sifflant, atroce et véridique, dont l'asthmatique à la fin d'une crise jette à la nuit la dernière crispation de sa poitrine et le dernier air de ses poumons : « Antoine, comme toi, je te tromperai ce soir. » L'affreux bougre (qui le comprendra ?) était jaloux : cette évidente sincérité l'emplit de fureur et d'angoisse, et il resta sans un geste, cramoisi. Mais elle ajouta : « Dis, ne vas pas chez elle, mon chéri. » Alors le reste de la scène se précipita, leur sembla-t il, en un dixième de seconde. Une des pièces blanches qu'elle avait données et dont elle évita le regard, claqua sur la table ; il marcha sur Alberte, lui cria à voix basse : « Le... lit en acajou... cajou. A minuit et quart. Et sens-là, c'est à elle... » Et, en reniflant, il lui fourra l'index au bout du poing dans la figure. Elle se cabra : « Maman ! Sale ! Tu viendras demain ici ? » Le Chamœrops qu'il avait heurté en sortant secoua amphibologiquement la tête.

Cinq minutes après, Jules et Alberte longeaient la Seine. Les hautes maisons, vétérans pleins des histoires de cette guerre sociale qui mêle le faible ou l'indigne au noble, le hasard à la nécessité, où des qualités isolées se laissent

parfois détruire, mais où la valeur parfaite trouve en se jouant le succès, défilaient sans trêve. Alberte ne les voyait pas. Jules la guidait par le bras pour lui faire monter les trottoirs ou traverser les voies : parfois elle se garait sans motif. Elle épongeait ses yeux toujours remplis ; une larme pendait à gauche du menton. Elle contait, bredouillait, monotone et convulsive : son enfance à Laon, un magasin de fleurs, la majorité, le petit héritage, Paris, Antoine, si tendre il y a trois ans, qui aurait pu gagner aux Halles ce qu'il voulait dans sa charge de mandataire, car il était intelligent, et comment, après avoir gaspillé l'héritage, il mit au Mont-de-Piété vaisselles, bijoux, et vendit les reconnaissances même, et qu'il la battait, et ses maîtresses, et qu'elle le ferait arrêter — tout cela, submergé d' « et puis », d' « alors », de « qui », de « que », incomplet et répété, se sanglota avec ces détails parasites, ces absurdités, ces niaiseries que certains siècles ont pris pour la Vérité. Théorie qu'un fait suffit à ruiner : les passants clignaient de la paupière en coudoyant une telle passion, bien incapable de personnifier celle que la foule hait, mais redoute. Jules, qui n'imagina pas de prendre une voiture, jetait parfois des interruptions sans influence. Il se sentait aussi seul qu'à la fête.

Ils arrivèrent boulevard Saint-Germain, à son petit troisième.

L'ascension de l'escalier avait fait taire Alberte ; la fraîcheur du vestibule la saisit ; elle remarqua le rose du salon. « C'est gentil chez vous » et, assis l'un près de l'autre, ils causèrent : d'abord du balcon dont Jules dit sans y songer « Vous pourrez voir ces arbres tous les matins », puis du voisinage, puis de ses occupations qu'il peignit multiples. Un retour qui se fit sur Antoine leur parut étrange. Jules n'était plus fatigué. Il prit le chapeau d'Alberte, et, prétextant qu'elle n'avait pas tout vu, l'introduisit dans sa chambre à coucher : le lit fit à la femme une sensation aigüe. Elle sourit, elle ôta son corsage qui découvrit des épaules pleines et ondulées : c'était une fausse maigre. Jules ôta son veston. Il le déposa sur le corsage mauve qui le reçut en frissonnant.

Rien qui ressemble à un homme en manches de chemise comme une femme en pantalons : laisser faire de l'énergie ou de la pudeur. Autre remarque : tandis que cette créature se déshabillait, à voir ces pantalons, ces bas collants et noirs, la minceur de la taille, les bras ronds, et enfin le visage un peu fatigué : qui rappelaient de la toile à voile, des noirs piliers, des guêpes, des saucisses, des pays en décadence — n'eussiez-vous pas une fois de plus

décidé qu'en l'absence d'Amante véritable l'homme copule avec de bien bizarres objets ?

Or il se trouva que ces gens s'entendirent. D'une part, lassitude de brutalités et tempérament que l'on devine — de l'autre, de l'action, de l'oubli — et, là-dessus, une conformité vague d'instant, d'âme et de corps ? C'est peu : cela suffit pour qu'Alberte fît aux « Antoine ! » succéder des « Jules ! », et que celui-ci, pour la première fois de sa vie, sentît le voile tendu entre les choses et lui disparaître, au moins sur un endroit du corps. D'ailleurs, l'extrême coït, étant homogène, complexe et intense, qui sont les trois caractères du Beau, le fait pressentir même à des êtres mesquins. Et c'est ainsi que ceux-là conçurent une parcelle de votre magnifique union : taraudage ! labourage ! regards émus qui flottez au printemps ! ineffable désir de ce que l'on possède ! brûlures affreuses ! meurtrier corps à corps ! sucre ! vins ! penser de poète qui calcule froidement !

Mais finissons. Ces trois individus ne méritent plus de retenir : leur verdict — leur sort réciproque et particulier, proche ou lointain — se déduit de ce que j'ai dit. J'ajouterai seulement, non comme donnée, mais par aimable confirmation ce qu'aura sans doute jugé le lecteur, une vision qu'eut Jules vers six heures trois quarts, lorsque ces recommencements qui

suivent les sensations intenses furent dissipés : hallucination par laquelle, on le pense bien, il crut pénétrer dans une vie nouvelle. Voici.

La chambre était illimitée; chaque objet y marquait ses intentions à travers une brume de stupeur. Les quatre colossales colonnes qui servaient de pieds à la chaise portaient les vêtements complexes : volupté exquise (une gaze), une intelligente ligne, un beau jupon, une bretelle terrible comme la peau de lion d'Hercule, et des parfums : le pli du Destin les traversait d'outre en outre, et il en tombait des pans pareils à des pensers, aigus et sceptiques, ou sereins et larges. La glace enfermait le désir d'apercevoir l'invisible plancher. La commode dressait une masse sombre. Jules trouvait à cet assemblage à la fois du désordre et une mystérieuse composition. Cependant, au fond, sur le lit, — de huit membres nus, enlacés, peints d'un doux coloris de sueur et de fatigue, et pareils à des nuages — s'élevait un unique et rayonnant Cœur. Tandis qu'en face, à l'autre bout de l'infini, ayant remplacé la fenêtre de ses ailes ouvertes, un prodigieux Coq saluait cette aurore d'un chant plus formidable que n'importe quel grondement de cataracte : hymne de révélation, d'enivrement — et d'angoisse.

XXXV

CHEMIN DE FER

Beau pays ! Une masse de feuilles couvre de fraîcheur ses coteaux : dans ses vallées étroites ou larges, l'âme se dilate de la poitrine. Car des ruisseaux clairs jouent ; le coutre tranche ; les vaches dorment majestueusement. Le foin, la farine, le vin s'y cultivent : odeurs, utilités diverses, reconnaissables à leurs présages mêlés de terre, dans le cercle çà et là brisé de l'horizon. Maints toits en vivent et, le dimanche, les fermiers vont à la ville en vestes parées de galons blancs sur les blanches routes qui joignent les travaux des six journées. Beau pays ! Que le soleil, que l'amour quittent à regret son air limpide !

Un chemin de fer le traverse.

Soit donc y passer un train, et, près de l'une des portières, deux individus face à face. Jambes entrecroisées, ils font sans bouger quatre-vingts kilomètres à l'heure ; l'un, dos à la locomotive, avance du dos, l'autre le suit du ventre.

Le premier, tordu, laisse sous sa fesse droite

la main droite et sur sa canne le poignet gauche gêné : il contemple la fuite des aspects. Il voit de brumeuses raies horizontales vibrer sur place, sans songer aux pierres qui les déterminent. Quand le train a franchi cette tranchée et que, derrière les fils du télégraphe, les prés apparaissent où ruminent des bestiaux, il ne connaît qu'une surface verte, striée de lignes noires sur lesquelles glissent de rougeâtres fragments. Ce spectacle semble à cet individu saisi par le monstre Portière dans une gueule rectangle, dont la demesurée langue de cuir embarrasse sa raison.

Un tel être hochera cinq fois la tête quand son robuste compagnon, carrément assis et vêtu de gros drap marron, fait des mâchoires : « Pas moyen de dormir... Ces vaches sont des normandes : connaissez-vous les trucs des paysans au marché ? Quels gaillards ! Ah ! si j'en pouvais autant dans les suifs, j'aurais vite de quoi m'offrir un château sur ces bonnes terres ! »

L'homme à la fraude vaut l'homme aux brumes. Lieux outragés ! — Et, Lecteur, faut-il qu'on vous pense de l'une ou l'autre sorte !

XXXVI

SUR LE PONT D'AUSTERLITZ

Un gros cube de pierre, à droite. On le dirait cimenté à un certain grisâtre, au-dessus duquel des arbres étendent leurs branches nues dans le vertige du ciel. — Le cube orne un pont sur la Seine ; le grisâtre susdit est un lavoir public. Cette flottante bicoque, bois et zinc, offense le nez comme le crapuleux quartier de la gare de Lyon auquel elle s'amarre, et dont ces branches torchent mal la crasse, vexe l'imagination.

Rive gauche, à l'opposite, d'autres arbres mais en solennelle avenue, longeant le Jardin des Plantes. Ces ormes, gercés comme des pavés, que jaunit l'automne et que la distance bleuit, dominent des quais plats et les couleurs des longs, lourds ou aigus remorqueurs et bachots. Sur une route liquide où l'on ne rêverait que les croupes blanches des nuages, ces étranges oiseaux à hélice, chargés de vin, de bois, d'huile, regardent à mesure qu'ils avancent l'amas de dix ponts se disjoindre et tour à tour ouvrir devant eux des arches dissemblables.

Devant moi, le Fleuve, familier des quais, debout entre leurs deux piliers de pierre parés de frondaisons, touche du front les façades de l'île St-Louis et lève ses bras autour d'elle, formidable étreinte.

D'autres divinités sont sur l'horizon : Notre-Dame, la Tour Eiffel, le Panthéon — équilibre d'arcs-boutants, rouge hauteur et coupole — la Sérénité, la Puissance, la Victoire. Destructibles mais éternelles : les vigoureux peuples qui les créent confient à l'absolu le siècle et le sol où ils les posent. Elles ne quittent jamais un cœur qui les respecta.

XXXVII

ACCIDENT

Un inégal pavage, et à gauche un mur ivre et chancelant. à droite une sale, basse construction de brique. tenaient de guingois avec toute la solidité dont ils étaient capables les trois côtés inférieurs d'une façade en similipierre. La construction de brique offrait l'entrée d'un manège et ses dépendances, vestiaire, bureau : on distinguait à travers les fenêtres ici des leggins et des vestons, là des piles de paperasse. Le mur chancelant était celui de l'écurie. Mais la façade du fond, où tout ramenait le regard avec une sorte de fatalité, n'avait pas de destination certaine. Elle empilait quatre étages. Devant la porte attachée au toit par une lézarde, quelques vicieux objets : un balai somnolent, un soulier pourri qui semblait vouloir renverser une boîte à conserves remplie de couleur, laquelle eût étalé une tache verte aussi surprenante que celle qu'eût fait la tige rabougrie non loin dans une caisse en devenant tout à coup un arbre printanier. Janvier, en effet, pénétrait ce morne assemblage de son

jour grisâtre, le janvier parisien aussi froid et humide que les linges pendus aux croisées de la maison... Quels locataires la misère avait-elle pu y jeter ?

Paul Durtain — trente ans, ingénieur sans fortune, repoussé malgré ses efforts depuis sa sortie de Centrale dans d'infimes emplois, et qui enfin venait contre toute attente d'emporter une brillante place en Syrie, lutte où, instruit par l'expérience, il s'était gardé de montrer sa supériorité générale, mais avait fait agir des protections adroitement acquises et l'argument invoqué à point de sa pratique du cheval dont il n'avait encore aucune — debout dans cette cour attendait l'écuyer. C'était un grand gaillard roux, vigoureux et têtu. Il portait une canne anglaise et une serviette de maroquin où souvent avait dû tenir son déjeuner ; ce matin-là, elle couvrait le pantalon à sous-pieds destiné à la première leçon.

Les choses et les sentiments se subordonnent comme les hommes au plus ambitieux d'entre eux ; aussi, fort au-dessus de ce qu'il apercevait alentour (et qui n'était pas restreint aux agencements comme on pourrait s'y attendre d'un ingénieur), Durtain faisait régner son mépris. Près de ce dernier rayonnait son avenir oriental : il devait partir dans quinze jours. Le contraste de ce rêve et d'un tel endroit, analo-

gue à une banlieue ou un office, ignoble comme tous les lieux qui ne sont pas leur propre raison, lui fit passer par la tête sa pensée favorite : que les prémisses n'ont pas de conclusion quand elles s'appliquent à l'homme, qu'il est possible de saisir la destinée et de gouverner par elle jusqu'au hasard qui la prépara. Il se sentait puissant et heureux : d'ailleurs un homme jeune aime un sport nouveau. Il reniflait avec joie l'écurie.

Les chevaux, frappant du sabot leurs stalles, ajoutaient à cette attente des détonations sourdes.

Un individu tourna l'angle du bâtiment de briques : Durtain reconnut l'écuyer. Il s'harmoniait à l'endroit. Inamovible comme un magistrat, son chapeau melon à bords trop larges semblait juger sa face de coquin ; la lueur blonde de son poil mal rasé avait la même insolence que ses yeux vairons ; les commissures des lèvres se soulevaient ; la bouche irrégulière paraissait l'œuvre d'un maladroit ; le nez était ridé. Il portait le pantalon professionnel, long et flasque.

Une ébauche de salut descella un instant le chapeau. Durtain se fit ouvrir le vestiaire. « Voilà un goujat que je dresserai » se dit il. Quand il eut enfilé le pantalon à sous pieds, il s'y sentit vieux cavalier et sourit, ce qui dilata

la double flamme de sa moustache dans les joues. Leur rudesse fondait alors en une expression de bonté qui en de tels instants n'est pas trompeuse : il l'avait montré à maint pauvre diable.

Ce manège est, comme tous les manèges, une vaste salle peinte à la chaux, rectangulaire, dont les coins sont bourrés de feuilles et le sol meuble semé de râclures de liège. L'odeur de moisi s'y mêle à celle de cheval. Une lumière crue tombait du toit vitré, et trois grandes glaces, à hauteur d'homme, élargissaient l'espace.

Deux autres élèves arrivèrent : l'on amena quatre chevaux. « Pour monter, empoignez le crin de la main gauche et de la droite le pommeau de la selle, fit à Durtain l'écuyer. Et ne touchez pas la croupe avec la jambe droite. » Puis, en démontrant sur sa propre bête, fougueux tarbe qui obéissait, frémissant et se cabrant, il indiqua ce jeu de la bride et des jambes qui règle et dirige le cheval, l'adhérence du genou, la fixité du derrière, l'assiette du corps. Et il lâcha quelques formules habituelles sur l'intelligence du cheval, la souplesse, la pratique. « Ce coquin-là m'a appris deux ou trois faits que je comprends mieux que lui, mais qu'il m'eût été long de trouver » pensa Durtain.

On alla d'abord au pas. Le néophyte se sentait former avec sa monture un être géant,

onglé de fer, paré des amples courbes de la croupe et de l'encolure. « Attention ! cria l'écuyer. Marchez au trot ! »

A part ces plaisirs qu'un cheval au pas peut donner, le premier essai en est effroyable. Autant des joies intenses affluent de tous les points du corps et de l'âme vers le bon cavalier et lui font de son sport un enivrant besoin, autant, et à un âge surtout où le corps a perdu sa prime souplesse, où l'esprit s'est fait à la sécurité qui est le plus indispensable de l'orgueil humain, tout se réunit pour accabler le novice. Et comment supporter d'être le jouet d'un animal ? Le plus énergique vouloir ne peut pallier cette horreur.

Le cheval roula et tangua : il était court-jointé et trottait sec. Les secousses devinrent en peu d'instants si puissantes qu'elles détachèrent Durtain de la selle, où il retombait ébranlé de la tête aux pieds. Il se sentait devenu objet, se regardait avancer ou devenir oblique par une série de sauts qu'il ne pouvait empêcher : il eut pourtant l'énergie de ne pas tenir le pommeau. Mais parfois il se cramponnait aux rênes sans s'en apercevoir, et le cheval, auquel il n'arrivait pas à faire prendre les coins, l'emmenait au milieu du manège ou s'arrêtait. Il frappait alors du talon la bête sans qu'elle parût s'en apercevoir : elle attendait pour repartir le passage des

deux autres cavaliers. Il les voyait avec rage, moins novices, donner avec confiance dans l'espace de réguliers coups de tête pareils à ceux que les chevreaux enfoncent aux mamelles de leur mère. Les conseils du professeur lui valaient aussi peu que la sympathie à un homme qui se noie : à de tels moments toutes les nécessités se ressemblent. Comme on allongeait encore le trot, il se trouva plusieurs fois pendu à l'encolure, stupide, raidi, et presque incapable de remonter en selle. Cela dura une demi heure qui eut cette longueur fantastique que notre empirisme mesure sous les émotions qui illuminent et distinguent les mille nuances de chaque seconde.

Il y eut un repos pendant lequel Durtain s'assouplit, trouva certaines de ses fautes et se jura furieusement de devenir cavalier parfait. On changea les bêtes. Durtain monta la sienne avec un frémissement d'audace : mais il n'eut pas le temps de l'essayer. Au moment où la file prenait le trot, la jument à robe noire qu'il suivait, assez rétive, recula en ruant : son cheval effrayé s'écarta, exposant la jambe gauche. Durtain, qui tira de suite les rênes pour rétrograder, n'eut que la sensation instantanée d'un cou conique aussi indirigeable que la pyramide de Khéops : entre l'énorme croupe noire comme l'orage, dont il vit tous les muscles, et

son pantalon, jaillit l'éclair d'un sabot d'acier — il entendit un bruit mat et sentit un contact sec. Ceci avait eu cette soudaine logique qui est le propre de l'accident.

L'écuyer se tourna vers lui. Durtain, comme pour chercher des renseignements, jeta un regard circulaire — ce qu'il jugea ridicule — et entendit une voix intérieure : « J'ai reçu un coup de pied de cheval ». Tout à coup une lancinante douleur lui fit serrer convulsivement les rênes.

« Vous êtes blessé ? »

Il répondit :

« Touché. Qu'on m'aide à descendre ! »

Il vit dans le miroir voisin que ses traits étaient calmes et rectifia la position des coudes. Deux palefreniers arrivèrent ; l'un était borgne : cela lui frappa l'esprit. Quoiqu'il fit et commandât les gestes délibérément, les quatre mains, la selle, les épaules semblaient flotter dans une buée ; la douleur de la jambe était devenue si atroce qu'il sourit pour ne pas crier. Il quitta la place entre les deux hommes.

L'air dressait avec curiosité dans la salle sa tète légère dont le cou était entouré d'une plinthe : quand, ornement teint au milieu d'un peu de rouge, le groupe franchit la porte entre les bouts de ce collier où il parut se suspendre,

la tête se mira dans les trois glaces, puis passa à d'autres idées.

Le bureau était une petite pièce sombre, meublée d'une table et d'un fauteuil. Les élèves et le professeur s'y trouvaient déjà : celui-ci, quoiqu'il ne fût pour rien dans l'accident, songeait à s'en dégager ostensiblement et avait entamé un récit inexact. Quand le blessé parut, il déploya d'un geste emphatique une couverture qui cacha tout le plancher et les bottines des assistants. Durtain s'étendit ; on lui apporta de l'eau qu'il but avec avidité. Il décida de ne confier sa jambe qu'à son unique ami, un médecin, et de diriger lui-même un pansement provisoire. « Non, pas d'arnica, fit-il quand il sut qu'il n'aurait pas de sublimé : donnez de l'ouate et une bande ». On se précipita pour les chercher. En attendant, comme il gisait sur le dos, il vit un paysage qui lui parut se rapporter à sa situation. La table offrait des angles durs et ce dessous grossier qu'on ne connaît guère, le fauteuil surplombait dangereusement, le plafond était vide, Et le palefrenier borgne, ayant ramassé autour de son œil unique toutes les rides du front et de la joue — ainsi les plis du ventre se marquent au voisinage du nombril — semblait fixer à jamais son ancien accident.

Le pantalon, le caleçon furent fendus, et l'on

découvrit une vaste plaie en demi-cercle, à concavité supérieure : les bords en étaient broyés. Ce nouvel œil qui baissait sa paupière d'où filtraient sans cesse de larges pleurs rouges, devait avoir distingué quelque vérité tragique — il siégeait à mi-hauteur de la jambe musculeuse, sur la partie externe qui se trouvait étrangement aplatie. L'ingénieur se tâta avec précaution : « Le tibia est bon, dit-il entre ses dents, mais j'ai l'avenir et le péroné cassés ».

Il fit téléphoner à son ami l'état de la jambe et qu'il rentrait chez lui. Il médita qu'il serait parfaitement soigné, qu'il possédait le luxe de l'amitié. La suprématie qu'il avait sur l'espace en se servant contre lui du téléphone l'enorgueillit : il était encore naïf.

Il eut aussi un sentiment de puissance lorsqu'il traversa les rues dans un fiacre, traîné par une rosse noire comme celle qui l'avait frappé, et trouva une forme de démission dont il ne fut pas mécontent. Sitôt arrivé au piètre hôtel qu'il habitait, il congédia le cocher pour éviter les bavardages. Il demeurait au cinquième : monter fut un supplice. Il avait en effet, d'un côté un garçon d'hôtel puant la sueur, de l'autre le propriétaire qui, sans oser renouveler une question à laquelle avait été jeté bref : « C'est un accident », y revenait par détours. Comme ce dernier tombait dans la commisération

idiote et les soins superflus, Durtain, auquel il faisait plus de mal que sa jambe, le fit redescendre. Il finit le trajet en s'aidant de la rampe et tenant le garçon du plus loin possible.

Le lit est un vêtement dont l'idée calme (cela vient moins du sommeil qu'on est habitué à y trouver que de son agencement stable et simple). Son influence après ces agitations, le repos qui adoucit ses souffrances, le silence, la solitude, firent goûter à Durtain l'un des plus délicieux bonheurs de sa vie. Il se sentit léger comme l'oiseau sur la branche. Sa chambre se trouvait assez haut pour être bien éclairée ; il en respira la lumière ; l'imagination d'un harem syriaque le fit sourire. Sa jambe blessée semblait s'aplatir à intervalles et se dresser devant lui telle qu'un mur.

Peu à peu, comme une flotte un jour de fête, sa conscience se pavoisa d'yeux brillants. Ils illuminaient pour la première fois d'une façon complète ces problèmes du Fait, du Devoir et du Devenir, auxquels si peu se soucient de chercher une solution. Tout se trouva d'une évidence inattendue. Quoique cette méditation fut de celles dont la virtualité classe les hommes, et qui n'auraient donc d'autres limites que celles de leur vie, si elles en pouvaient connaître davantage que l'éternité, l'épuisement où arriva Durtain finit par lui en imposer de provisoires.

Cet océan rejeta sur sa plage, comme des galets usés, cinq ou six maximes assez ridicules et déformées qui amusèrent la fièvre apparue. Entre autres : « *Fracture*, traduction en langage de l'Univers d'*os peu solides* » — « Employer toute sa puissance » — et ce syllogisme « On mérite ce qu'on est ; on est ce qu'on a ; on mérite donc ce qu'on a » dont la platitude le réjouit et qu'il mit en musique en grattant le drap de ses ongles.

Je ne sais comment tout ceci s'était condensé en une implacable identification des animaux et des hommes inférieurs d'âme ou socialement (les sentiments de Durtain eussent épouvanté le vulgaire), lorsque la porte s'ouvrit avec fracas. Il se dressa sur le coude, en tressaillant de joie comme toujours à l'approche de son ami, mais le garçon parut.

« Qu'est-ce que Monsieur prendra pour déjeuner ? »

Durtain regarda la chair du visage et des mains qui se montrait sur le mur sombre.

« Vous me cuirez un morceau de cheval. »

XXXVIII

PAROLES DE L'HOMME

L'HOMME (*dans un jardin*)

Cette plaque, cette solide plaque de couleurs est parcourue d'un système d'union : montant du vert clair, une longueur brune va se ramifier, en effet, jusque dans un grand nombre de taches foncé qui se mêlent. L'azur sur lequel ce dernier vert se découpe y a comme essaimé des taches bleues ; des deux côtés de la longueur brune, marques carrées et gribouillis noirs ; tout en bas, de l'ocre jaune ; tout en haut, dans le bleu, blanc splendide. Autour, zone vague.

Tel je pourrais percevoir l'univers. Mais ô Moi ! arrachant de son fond, malgré les divisions dont il se cramponne, ce système brun, je le dresse sous le ciel, rugueux arbre, aux branches duquel je plante spatialement des feuilles à l'aide de mille raccourcis divers ; le gribouillis des broussailles pousse auprès du gazon ; l'ocre jaune est un sentier ; au fond, un mur : maçonné de pierres cubiques (il le faut),

joint par la chimie du mortier, construit par des truelles, ces actives, peint par la mousse, cette durée, frôlé par le vent, cette chanson. Une fleurette que je n'avais pas aperçue. Et, en haut du mur, sur un socle, une statue bien composée.

Et devant tout ceci mon corps, qui peut, soit comme à présent rester en repos et immobile, soit, ouvrant les lèvres, les bras, les jambes, changer de lieux, changer les choses, soit s'émouvoir vénérablement.

Et cette méditation, exprimant d'abord sa partie sensible, n'intervertit l'ordre logique que pour ajouter à sa signification propre celle d'une image de mon passé.

L'ARBRE

Je suis esclave des saisons. Je grandis : je dépasse en longévité tout ce qui bouge. Avoir racines et branches cela nourrit.

LE MUR

Hum ! hum ! Mesdames, enchanté... Hum ! Il me semblait rêver qu'on parlât. Comme je suis sourd ! Les gens ont aussi des infirmités, car leur tête souvent m'a laissé du poil, du sang ou de la cervelle.

LE VENT

Ffriouou ! (*Il éclate de rire*).

LA STATUE

Voici du marbre. Ma parfaite beauté dédaigne le changement et l'erreur.

LES TROIS DIMENSIONS DE L'ESPACE

La virtualité est toute puissante. Nous imposons à tout nos éternelles idées préconçues. Croire à des différences entre objets : quelle ignorance !

UNE DIMENSION MÉTAPHYSIQUE

Je n'existe pas. Et je ne suis ni rien, ni moi-même.

L'HOMME

Valetaille ! Elle bavarde sans comprendre, comme des battoirs de blanchisseuses.

Ce qui croit indiquer se désigne : le désespoir ne tend les bras que vers son ombre : je ne permets ce geste que si sa ligne vaut l'uni-

vers. Toi, Terre, pèche qui roules si drôlement sur toi même, duveteuse de forêts et d'écume, je te saisis sans t'abîmer et mords ta pulpe, puis brise ton noyau de feu.

Le soleil brille. (*Il quitte la scène.*)

XXXIX

DANS LA FORÊT

Une vaste pente de neige. Elle est plantée de sapins, et l'on voit les troncs sombres marquer de tous côtés sa blancheur — ainsi les balafres que la guerre met à des remparts. Un pays hostile à la stérilité flotte en effet dans l'air : d'innombrables ramures vert-noir, si enchevêtrées que l'hypothèse seule décroise leur poids inégaux, leurs vitalités également robustes. Dans leurs interstices, çà et là, quel bel azur ! Parfois, un peu de neige, reste de la dernière chute, s'écroulant demi-fondue trace un rapide arc en-ciel, et la branche se redresse pour méditer le printemps.

Mon poing, que dix tendons globulisent, exprime une puissance adéquate. Je suis debout et allègre.

Mes membres ont prouvé leur vigueur. Quelle distance ! Que l'énergie joint d'opposites ! Il y a deux jours, je voyais encore des pyramides et des globes de pierre se comparer subtilement sur des portails, et des citrons fiévreux parmi de trop vertes frondaisons. Et

hier, une troupe de cent capuchons bleus — cachant autant de recrues, dont j'étais — avançait avec lenteur entre des flocons tordus par les rafales. Ni le vent, qui ne trouvait sur la solitude farouche aucun arbre, ni notre fatigue, qui plongeait dans un moelleux tapis, ne troublaient le silence extérieur ; mais ils bourdonnaient l'un dans la conque de nos oreilles, l'autre dans nos crânes. Ça et là, libre de neige, un roc vertical montrait sa sombre face : comme l'esprit de cette foule il teignait et déformait ses détails. L'officier qui allait en tête, grand, dégingandé, sa mince épée battant ses maigres cuisses, gardait la même démarche depuis trente-cinq kilomètres.

Le devoir galonné d'actes discipline si bien les troupes des individus et des pensers, les unit de si intime façon dans la patrie, l'art ou l'amour, qu'il crée de ces idées des êtres. Il faut participer à ces vies nouvelles : ainsi se faire percevoir est le but des atomes. Que d'espaces pour le cœur insatiable !

Tel je songe, un peu au dessus de la route flexible qui joint Turini à Peira-Cava, dans les Alpes.

1903

XL

FRAGMENT

Les années, les deuils, les rires, les pays bariolés sont chassés par notre rapidité qui les plisse, et cette montagne qui se précipite ne les rattrapera pas. Nous boirons quelques blocs pour nous rafraîchir. Plus haut ! Qu'il est doux de fendre du front les nuages : ainsi, à travers de molles ténèbres, le dormeur arrive au sublime Songe !

. . . .

XLI

COMPOSÉ EN RÊVE

Le soleil : au-dessous, une maison dans le profil d'une forêt immense.

Une jeune fille, sur le seuil, défaille. Son corps se meurtrit contre un des chambranles de la porte, ses bras tombants sont parallèles à l'autre : entre le jaune qui barbouille ce dernier et le bleu de la robe, que continue, peau suave, une gorge où des larmes ont roulé, un sombre intervalle va cracher le misérable qui frappera cette malheureuse. Le corps dépasse en bas le plan de la façade ; le toit, rustique charpente, fait une saillie extraordinaire ; mon cœur qui regarde est plus en avant encore.

XLII

L'AMOUR

La ténébreuse profondeur de l'Amertume cerne des rochers : mais sa surface glauque balance voiles et paquebots.

Celui qui les manœuvre, l'Homme très divers, a sous des doigts souples les colonnes des cuisses — ses poumons consomment de simples et gratuites molécules, à l'encontre de la panse exigeant quatre combinaisons et coûteuse — le monde se marque différemment dans les plis du cerveau et ceux de l'âme.

Et le Temps, quand il se retourne, voit les empreintes alternées de ses sandales devenues Sparte et Londres, le Parthénon rectangulaire et la ronde prunelle des Bouddhas, des dilatations de sève et des rongements de race, des pôles glacés et l'écume des Soleils.

O vous que je somme ici : Océan, Vie, Durée ! vos disparates intérieurs sont vaincus par ceux d'un instant d'Amour. Et l'Amour aussi renferme vos trois pures essences : Force, Intelligence, Infini. Il est ce dont vous n'êtes que fragments. N'est-ce pas lui d'où jaillit cette ar-

dente constellation : splendeur, orgueil, calme et joie, et, corps à corps, les mains tordues, l'ivresse des sueurs, les prunelles se contractant avec volupté sur le regard qui y pénètre, et les lèvres subitement graves, et rire ensemble, et dans la torpeur l'un après l'autre penser — lui qui sait élargir la poitrine, comme la partager d'un coup de poignard ?

Toi, l'ami, attention ! Franchis l'espace, mais avec un balancier. Reste ta cause. Et connais que, sauf une fois, il faut agir d'adverbiale façon : ainsi, de manière relativement, guère, peut être... etc.

La grandeur s'encadre de faits.

XLIII

NICE

Vous baissez l'œil devant le mur du brouillard ou vous y charbonnez la caricature des Heures. Venez à Nice : que de souvenirs futurs !

Dans l'atmosphère de la passion, la perfection n'a qu'un son : joie. Le bonheur est assez grand pour l'homme.

Errant sur le rire d'un sol de marbre comme des baisers sur les dents amoureuses, des groupes croisent leurs grâces et leurs accents divers ; leurs parfums semblent nuancer leurs yeux. Le soleil ne s'absente pas plus que les confortables villas. Le citron, l'huile, plus beaux que l'or, mûrissent : au loin la finesse des lignes allège les montagnes — elles mesurent au vent sa fantaisie. Et ce n'est pas l'oscillation des vagues, mais la poitrine de la pensée que retiennent les bras blancs du golfe.

XLIV

MENTON

La colline orientée du nord au sud, où le vieux Menton étage ses maisons, fait avec la hauteur de Garavan un angle droit. La mer le remplit : un peu au-dessus de celle-ci, une route en marque les côtés.

C'est dans le fond de cet angle, sur le parapet de la route, que, l'an passé, je m'accoudai vers la nuit tombante.

Sous moi un groupe de figuiers buvait, dans un sol maintes fois couvert d'écume, une sève qui, répartie entre des feuilles indistinctes, fabriquait de cet âcre goût un bloc obscur. A ma gauche, au loin, deux caps, l'un français, l'autre italien, s'avançant noirs et pareils, semblaient la morne curiosité des deux peuples scrutant l'Erèbe. A ma droite, un âne venait de passer en trottinant sur le quai : il portait un cercueil vide. En arrière, on sentait se dresser les masses alpestres et la lune élever un visage à jamais changeant. Elle jetait par-dessus ma tête sa vague, émouvante caresse dans la mer, qui s'étendait devant mes yeux sans un reflet, im-

mense et trouble. Tel, sur cette rive où tant de curieux, tant de malades viennent de toute la terre, je regardais, sachant que beaucoup avaient regardé à cette même place, avec la même attitude : et, mieux encore que je ne comblais du troncs et des membres un moule banal, je sentis les traits de mon âme exprimer éphémèrement le vœu de l'humanité.

Le phare brillait sur la jetée ; auprès, une étoile ; une larme naquit dans mon œil. Triple goutte : penser, matière, destin, unis toi, perle de l'univers ! Mais quoi, loin de se confondre, ces trois êtres ne peuvent subsister : la nécessité brise le sanglot qu'elle inspire, l'infini les molécules, la mort cueille des passés qu'elle ne joint pas. Et les dieux, seules solides tresses de qualités, frappent comme des fouets. Horreur ! Assez ! Soulève-toi, mer, arrache à cette jetée ses blocs et bien au-dessus de cette ville mêle tes algues et les navires brisés !

Mille tempêtes grondent encore dans mon cœur.

XLV

MONTE-CARLO

Je venais de voir une pinède en flammes, fraîcheurs et repos détruits. La fumée me fit penser à St-Etienne : les mille bennes qui se plongent alentour dans la houille, comme la plume dans l'encre, semblent en avoir barbouillé les sinistres sites et figures.

De retour à Monte-Carlo, je me joignis à la foule élégante sur la terrasse du Casino. Ce coin d'une principauté féodale que le ruissellement d'or de la roulette a mise à la mode, offre tout ce qu'il faut pour établir avec l'image du présent celle des immuables mœurs. Façade en carton-pierre ; un peu de nature : palmiers, cactus, aloès ; de l'effort : ligne de chemin de fer ; et, au delà des rails et des locomotives, le tir aux pigeons. Jeu de titans qui échange une vie contre la délicatesse d'un instant ! Le rayonnement des pistes qui mènent aux boîtes semble sur le sol une patte de tigre, griffes étendues ; l'une de celles-ci se lève à intervalles ; un oiseau s'envole. Mais soudain, l'aile cassée, il tombe, parcelle que l'on distingue à peine, dans l'immense flamboiement de la mer.

XLVI

CHASSEURS ALPINS

La guerre sonde le corps avec l'épée ou la balle, jette l'âme à l'extrémité du sublime ou de la bassesse, envoie ses hommes à d'étranges distances. Quelques-uns parfois y séjournent durant la paix, où ils paraissent moins les débris d'une armée massacrée que d'inoffensifs habitants. La civilisation n'a-t-elle pas des pionniers ?

Reste de vastes plissements primitifs, les monts Alpes dirigent leur masse occidentale du nord au sud, vers la Méditerranée : avant de l'atteindre, elle tourne et bifurque vers le levant en deux chaînes courtes. La méridionale, qui est la moins élevée et n'atteint pas 3.000 mètres, est suivie par la frontière franco-italienne, nos alliés de 1860 se souciant moins de tracer une limite géographique que celle de leur défiance.

Voilà ce qu'on voit sur les cartes ordinaires. J'ajoute des détails plus fins. Le milieu de cette dernière chaîne envoie en France une lame de terre à un massif d'où cinq chaînons rayon-

nent ; le plus long, achevant la direction principale des Alpes de l'est, pousse au sud ses contreforts jusque sur la mer.

C'est le chaînon dit de Peira-Cava. Le massif s'appelle l'Aution. Or le 15e corps français, plus compliqué peut-être que toutes les Alpes, comprend, dans sa division de Nice, le 6e bataillon de chasseurs à pied, dont deux compagnies vont (à trente kilomètres en droite ligne de cette ville) résider à Peira-Cava : elles envoient à leur tour sur l'Aution, en vue du territoire italien, le poste d'hiver de Plan-Caval.

Ainsi la hauteur et la force se divisent pour s'engrener.

Peira-Cava grand'garde et Plan-Caval sentinelle — sur qui à Plan-Caval même j'écris ces lignes — comment mieux faire connaître l'hiver où elles s'isolent qu'en décrivant le trajet qui les joint ?

En cette saison, la route stratégique est, près de Peira-Cava, couverte de neige ou de verglas et de la vision d'innombrables cimes blanches ; puis elle s'enfonce comme un tunnel dans la forêt de Turini. Il y a là, dans les sapins, un poste intermédiaire. Puis le chemin monte et tout arbre disparaît : les crans que ses vingt lacets coupent sur les pentes abruptes se comblent de neige. Quand on ne saurait même plus les deviner, on les quitte pour une piste

qui, suivant l'étroite et vertigineuse crête de l'Aution, aboutit enfin à Plan-Caval.

C'est là, qu'un peu en contrebas du sommet et abrité par un pli de terrain, le poste, à trois heures de tout toit fumant, dans une haute et large solitude, regarde les pentes blanches et nues où il se trouve, ou, par les déchirures de la mer de nuages qu'il domine, voit de chaudes cités, d'autres montagnes et l'autre mer, la Méditerranée, qui changea si souvent de maîtres. Au fond du tableau, la Corse, fine dentelle : l'air est souvent d'une telle limpidité qu'on en distingue à la lunette les villages. La température est assez constante : le thermomètre oscille entre — 5° et — 15°, mais mars, avec ses avalanches et ses tempêtes, est terrible, et il tombe, bon an mal an, cinq à sept mètres de neige. Elle s'y modèle irrégulièrement avec des vagues et des corniches comme sur toute montagne.

Les seize hommes de Plan-Caval, dont l'état-major consiste en un lieutenant, un sergent, un caporal et un médecin auxiliaire, passent le plus clair de leurs huit mois d'hivernage à dégager le poste, creuser des pistes, réparer la ligne téléphonique toujours brisée, tenir en état, malgré la poudre de glace qui s'y insinue par tous les joints, les forts de l'Aution : Millefourches, la Forca, les Trois Communes. Cinq

d'entre eux franchissent chaque jour la crête ; on apporte de Turini à leur rencontre les lettres et le rapport des compagnies venus la veille de Peira-Cava et, deux fois par semaine, la viande fraîche qui varie les conserves et les légumes secs de l'ordinaire. Parfois, munis de piolets, de passe-montagnes, le pied gaîné de cuir et de feutre et posé sur le réseau de cordes des raquettes ou le demesuré patin de bois des skis, ils partent en reconnaissances lointaines. Ils exécutent quelques tirs ; ils tentent, avec des cartouches dérobées, de tuer des corbeaux, seuls passants de ces parages ; ils jouent aux boules, aux cartes, aux lotos, dont ils surnomment chaque numéro de façon bizarre ; ils comptent les jours qui les séparent de la classe. Quand ils reçoivent quelque mandat des Cévennes où le recrutement les a pris, ils commandent à Peira-Cava de l'épicerie. Ils s'assoient dans la neige et s'y répètent les manœuvres du dernier juillet : on a « mouillé la chemise » ou « serré la ceinture... On en rote ! ».

Au linteau de la porte médiane — gros parpaing blanc — se gravent des emblèmes couleur de sang : H. P. (honneur et patrie) aux extrémités d'un cor alpin ; le reste de la façade est en pierres octogonales et sombres. Cette porte divise le rez-de-chaussée. A gauche, trois

fenêtres qui ouvrent chez le lieutenant : on pourrait, par leurs vitres doublées contre le froid comme toutes celles de la bâtisse, glisser le regard dans une salle à manger qu'emplit presque une table fruste et massive, dans une seconde pièce où l'officier dort sous des rideaux de coton, entre des photographies à signatures, une commode empire et un seau dessoudé, enfin dans le bureau tapissé de dossiers où son poêle consomme plus de bûches que lui de phrases allemandes. A droite, l'embrasure de la cuisine, de laquelle sort l'odeur de la morue ou le bruit du café, puis une autre porte qui donne accès dans l'escalier, puis la porte de l'écurie où logent,six grands chiens. L'arrière-fond du rez-de-chaussée renferme, en recommençant de gauche à droite : la cuisine particulière du lieutenant, les pétrissements et fermentations de la boulangerie, un four ardent, la cage de l'escalier, les stalles de l'écurie. Il n'y a qu'un autre étage. Le palier donne dans le réfectoire, qui, au-dessus de l'écurie et plus sale qu'elle après chaque repas, perfore les murs mal crépis de voix rudes, dans la chambre du médecin auxiliaire (le Z de la membrure de la porte semble déchiffrer l'étiquette rouge des poisons et les titres de quelques manuels), dans celle, munie du téléphone, du sergent. Plus loin, le dortoir

des hommes, la plus grande pièce du poste, avec un énorme poêle : châlits de fer, planches de sapin, sur lesquelles on jette matelas et couvertures.

L'aménagement de Peira-Cava rappelle celui-ci, mais grandi et multiplié : d'ailleurs les officiers y trouvent plus de confort, les soldats moins. Une vaste caserne, qui se distingue par la pente des toits, la longueur des auvents, l'épaisseur des murailles : une aile pour chaque compagnie ; en avant, vaste cour pour l'exercice ; les cuisines en arrière, indépendantes du bâtiment de même qu'à gauche l'infirmerie-hôpital. Les officiers ont leur mess et chacun une maisonnette à jardin de neige. Le long de la route, une vingtaine de toits. La plupart poussés depuis la création de la caserne : un débit de tabac, deux épiceries, des hôtels tenant café. Mais aussi les villas (on y monte en été de Nice) d'une société qui lotit les bois ; nuls métaux de cours plus fermes que la brise, la vue, le repos.

Le soir, quand les supérieurs sont libres et cancanent, jouent ou bâillent, ceux de leurs deux cent vingt hommes que ne retiennent ni le quartier, ni la salle de police, vont traîner devant les camelottes du lieu ou dans la fumée des cafés à solives apparentes, dont le plus luxueux garnit ses murs d'un peu de papier.

Ils y sont sous la coupe de ces femmes que forment, comme la mer ses galets, l'abondance et le renouvellement des mâles : retorses et naïves exploitrices, défensives et hardies, qui prêtent la main tout en comptant avec les doigts : souillons, bonnes ou filles des tenanciers. Les unes crasseuses, les autres un peu dégrossies ont rapporté de Nice des prétentions qu'elles montrent toujours, un piano dont elles ne jouent jamais. Couvertes de médisances, mais guère de scandales, vulgaire collection dont les pièces ne se distinguent que par une taille spécialement mal faite, ou une cicatrice, ou du bavement, ou l'accent. On peut imaginer parmi elles cette coïncidence d'une paternité incertaine, de toute une éducation au couvent, cette démarche, ces mains, cette voix qui doivent se poser ou frémir dans un salon, et tout à coup l'horrible promiscuité, un perspicace et actif désespoir. Il arriva qu'une telle femme, assez touchante, ait vécut à Peira-Cava.

Quelle influence ce mélange de climat et de devoir, de galons et de paperasses, d'engueulades, d'exercice et d'ennui, a-t-il sur une recrue ? Ce morceau spécialement national d'une nation, cet appendice d'armée, qui l'unit à ses totalités ? Quelle étendue de l'idée en conçoivent les composantes — est-ce la question suprême d'une organisation ?

Peut-être quelque éminent homme répondrait-il, s'il daignait parler au lieu d'inventer, raisonner au lieu de connaître : « Depuis quand vous souciez-vous de cette bagatelle ? Comment vous empêtrez-vous dans ce nœud si simple ? Croyez-vous que les cartes savent la règle du jeu ou les mots le sens de la phrase ? Les gens ont, il est vrai, quelque réflexion et pensent un peu les ensembles dont ils se trouvent être, et, par le détour des passions et des habitudes qu'ordonnent les règles dont les réalités majeures sont la substance, ils y participent encore un peu. Mais ici ou là combien peu ! Croyez à la vertu des choses. Croyez à l'inanité des hommes. Le courant des sensations sera toujours plus fort que tout chez un être qui a des viscères, des yeux, des intérêts. Quant à l'état particulier dont vous parlez, attente et préparation, il n'a pas cet enthousiasme qui infuse parfois la guerre aux Français. »

Je ne saurais ici m'empêcher de penser à l'un de ces convois qui ravitaillent Plan-Caval. Nous gravissions la crête. Les chasseurs marchaient à la file, lourdement chargés mais trop accoutumés à cette besogne pour souffler : ils plaisantaient les Niçoises. Le chien gambadait et revenait flairer les sacs. Un ouragan m'avait la veille retenu près du feu : aussi l'air glacial enivrait-il ma poitrine. La lumière du soleil

avait ce caractère cristallin et cette puissance qu'on ignore sur les basses terres. La neige fraîche tombée avait fait le sol vierge. Le paysage était immense : à droite, la Forca ondulait de toutes ses courbes avec une indicible volupté, comme un tigre blanc qui ronronne ; à gauche, la chaîne frontière dont j'ai parlé montrait des fronts carrés et terribles. La mollesse de la neige nous empêchait d'entendre nos propres pas, et, comme mon jarret jouait sans le sentir, il me sembla qu'un nuage transversal, longue bande que la perspective épanouissait au zénith et de part et d'autre finissait en pointe à l'horizon, nous élevait tous de sa double aile dans l'Infini : que, quand nous touchâmes au sommet, la pente ombrée qui montra au-dessous de nous son violet pâle et étrange et l'horizon nouveau multiplièrent inconcevablement. Notre vol s'y enfonçait avec une demesurée rapidité, sans qu'il y eût à lui reconnaître aucune direction. — A cet instant l'extrémité d'une balise (poteau de bois qui repère le passage) vint à émerger d'un pli, et plusieurs souvenirs très intenses d'actes et d'odeurs du poste s'y joignirent. — Or ces familiers détails ne dissipaient pas ma fantastique imagination. L'une et les autres régnaient séparément : et je sentis la sérénité et l'absolu de l'HÉTÉROGÈNE.

XLVII

LES DEUX CEINTURES

Le vent se précipite avec zèle. Les tonneaux qui roulent parlent aux matelots. Remontant, puis descendant avec lenteur, dejà la proue s'exerce sur le poli de l'eau et de l'avenir qu'elle va fendre. « Poitrine plus large qu'un vaisseau, pourquoi ce sillage autour du monde ? Quels périls ! Que de larmes ! Je resterai seule tant de jours ! Hélas, tu parais absent déjà !.. Et rapporte moi quelque objet bizarre, si tu ne m'as pas oubliée. »

Le vaisseau part. Il s'enfonce dans l'océan, il pénètre avec les marées au fond des golfes et laisse derrière lui les malédictions ou les regrets des races : toutes les étoiles se sont égrenées dans ses nocturnes voiles. Que ces voiles, blanches au soleil, rouges à l'aurore, mais toujours solides et gonflées au souffle de tempêtes et d'années qui se relaient, emportent des visages de plus en plus basanés parmi des aspects qu'ils ignorent, et, pour des labeurs nouveaux, des âmes toujours plus intrépides !

« Comme tu es audacieux et beau : qu'as-tu

donc fait ? O toi ! Ah, tu es à moi désormais ! Mais tu restes sombre ? — Voilà ce que tu voulais. » Il tient une ceinture de soie, chatoyante et magnifique, au bout de laquelle se balance une boucle d'or. « Cela fait beau sur ma taille. Tu es généreux, personne n'aura de telle ceinture. Mais pourquoi rester si sombre ? — N'allons pas à ta maison. Prenons n'importe quelle barque : la petitesse t'en plaira et nous n'irons certes pas loin. Mais je veux rester encore sur la mer. »

« Mon dos crée une double force ; les rames plongent et tu es assise, ô fragile ! — J'admire ton geste : je n'y comprends rien. Ah ! j'ai peur ! Ah ! rapproche toi de la terre ! — O fragile sur l'âpre océan, quel charme ta crainte n'a-t-elle pas ! — De ta veste un peu décousue, teinte d'un ineffable bleu, tu tends vers moi les bras, et ta face est mon cœur. — Amie, aime moi. Mon grand navire a sombré dans tes prunelles. Ton corps que cette ceinture semble couper en deux (cruauté que tu mérites), je le serre en frémissant contre mon désir. »

Mais voilà se dresser à l'horizon un Être colossal : sa tête en forme de globe, à droite mer, montagneuse à gauche, lance un regard pareil à une sublime éclaircie ; sur son ventre, une Ceinture dont la partie visible se compose du

Danger, de l'Inassouvi, de l'Impossible : et le crochet de l'Énergie s'y boucle dans la Sérénité. Il fait une enjambée. Il rit horriblement et lève un bras menaçant jusque dans les nuages. L'homme pâlit, la femme crie.

Le vent, ridant les transparences où il passe, ne peut voir le fond de la mer.

XLVIII

COURT POÈME

La cavité de l'horizon contient ta substance.

Regardant par la fenêtre la mer, il me souvient du rouge et du noir des algues et je dis : « O Mémoire, qui navigues sur l'Océan de Moi-Même, une irrésistible vague peut te briser contre le cap Nécessité ! »

XLIX

DIALOGUE

« L'énoncé d'un problème ! C'est sa propre solution pensée par un homme méprisable. — Soit. — D'ailleurs solution, énoncé, méthode couvrent chacun la vérité. — Tout peut ou la cacher ou l'offrir. — Je goûte les plis, les reflets de la soie. Je les ai frôlés parfois en caressant un sein. — Créer ! — Mon cher, me voici parler une quatrième fois, ayant varié mes silences et mes pensées. La même force qui diversifie le présent en détermine les parties contraires à gouverner successivement l'avenir, et la Muse conte Ulysse pilote et sur la plaine bleue, puis aveugleur du hideux Cyclope, puis parfumé d'huiles phéaciennes : le Temps fournit. — L'Eternité subsiste immobile. »

L

INDIGNATION DU GÉNIE

Taisez-vous. Et vous, taisez-vous. Silence !

Bavards ruisseaux, jamais les sons gelés qui pendent à ma face ont-ils gonflé vos ondes? Vaines complications, ne vous ai-je pas tranchées d'un regard ? N'ai-je point accompli mes conséquences? Mon rire féroce, non mon front. saluèrent le Destin, mon frère ennemi, mon égal, qui vous tient esclaves.

Je suis ailleurs que mon corps entier ; la mort et la joie ne sont que deux lettres de mon alphabet ; l'édifice fait d'innombrables mondes a quitté mon désir si vite qu'il secouait son toit comme une aile.

Je ne frapperai point par caprice. Mais ne m'importunez plus d'amitié !

LI

DESCRIPTION

Le pont est jaune. La Prusse tient entre Husum et Kiel le Schleswig qui voudrait la liberté ; à Marathon, l'ombre de Cynégyre serre encore entre ses mâchoires une galère qui ne quittera pas le rivage : et les deux bouts du pont sont encastrés dans deux aspects de montagne.

Des hommes au bras solide, des pics, des coins, des treuils, mouvements et forces, ont, au XVIe siècle, arraché à quelque distante carrière les blocs qui forment la pile unique : aiguë, elle fend un torrent. Elle ouvre les pleins cintres de deux arches. Les claveaux sont taillés et offrent clef et sommier ; le tympan n'est que de galets. Toutes ces pierres habitent les loges du mortier, dont, foudres détruisant l'inaccessibilité, se montrent les zigzags. Mais on voit aussi la queue de la lézarde, cette bête qui grandit endormie dans les édifices jusqu'à ce qu'à l'heure marquée elle s'étire au milieu de subites ruines et bondisse se confondre avec le ciel vide : appartenant au Monde vrai, où les objets vivent. Ils y marquent leur âge

à la façon des hommes, et le pont, çà et là verdi de mousse (couperose de la pierre) et un peu ridé, mais massif, vigoureux encore malgré quatre siècles, est *réellement* quadragénaire.

C'est à quarante ans que Bougainville fit le tour du monde. Un logicien revient à la prémisse par la conclusion. Et l'eau qui passe sous le pont court à la mer et aux nuages, puis repasse perpétuellement. Ronds comme ces cycles, les larges trous qui rayonnent sous les cintres sont formés tous deux, en haut d'air, en bas d'un chaos de nappes, d'écume, de cailloux mouillés — vision symétrique qui retiendrait un esprit lâche ou un homme estimable mais fatigué. Persévérons. Ici, quant à cette minime partie, dans ces vingt-cinq mètres en amont du pont au bout desquels je suppose l'observateur, le torrent marque un méandre concave à droite, puis trois petits angles : on dirait qu'avant son ample tracé géographique ce futur fleuve s'arrête pour méditer.

Quelques saules dans la boucle du méandre. Sur les rives, des touffes de lavande et de thym, des parfums. A gauche, la verte brume d'une pinède, que, hauteur et forme effroyables, domine un sommet de glace, père de dix autres invisibles et pareils. A droite, sur un champ penché, des oliviers d'argent alignent leurs écus, modeste richesse que ces sèches terres

ajoutent au cuivre de l'orge. Au-dessus du pont, quelques profils de coteaux, menton à étages qui doit poser sur la panse d'une grasse plaine. Tel ce paysage montre et cache.

L'architecture de la perspective que l'homme croit instable parce qu'il marche, a pourtant l'éternité réservée à une seule de ses demeures. La route le sait — elle qui, braquée sur le pont, canon, canal, sarbacane, jette des montagnes aux cultures, des cultures aux montagnes, travail, haine, désir, les prompts sabots des mules, les jarres d'huile, les porcs, les rubans, les conseils des vieillards, ces reculeurs des bornes de champs, et tant de visages enfin qu'elle use jusqu'à les rendre informes comme le silence : ce qui, dans la double besace des villages, amasse ici des granges, des églises, des maisons, que les siècles distribuent comme des cartes à de toujours nouveaux partenaires, et là des tombes.

Donc pont — plantes — pays. — Ce vieux pays, que sa population dense, l'avarice terrienne qui lui est spéciale, l'égalité de l'héritage entre enfants, divisent en tant de parcelles, doit se protéger de douanes contre le grain des plaines russes ou américaines. Là, la machine laboure et récolte, et tout rendement rémunère sur des immensités où les siècles font engrais. — Ponts : de pierre, bois, ou métal. En

métal : la fonte est abandonnée, on les fait d'acier : poutres principales qu'unissent des entretoises ; là-dessus des longerons ; pièces diagonales ; assemblage de rivets. On commence à se servir de béton armé : le fer s'y tend, le béton s'y comprime. Ces ponts de métal se suspendent à des câbles paraboliques, se font rigides ou non, librement articulés, tubulaires, à consoles, à bascule, tournants, roulants. Leurs grêles matériaux ne se cachent guère l'un l'autre et laissent deviner avec leur rôle particulier le calcul des dilatations et des vibrations, la composition générale de la force : allongeant dans tous nos paysages modernes d'algébriques silhouettes. Mais le pont de pierre est ce vieil héros qui le premier mit sous le joug le rapide et l'humide, l'horizontal et le vertical : j'ai décrit l'un d'eux. Ponts en bois, pour mémoire. Ponts dans la guerre : les batailles d'Arcole, d'Essling et de la Bérésina en ont dépendu. Celui du Génie français (pont Marcille), en fer, se lance, tout monté et tenu horizontal par un contre-poids, sur des rouleaux. Pour envahir la Grèce, Xerxès allongea sur l'Hellespont, d'Abydos, un pont que du côté du nord formaient trois cent soixante vaisseaux à cinquante rames ou trirèmes, au sud trois cent quatorze, liés les uns aux autres par des câbles tressés de quatre cordes de byblos dont

la coudée pesait un talent et de deux de lin blanc ; on disposa des poutres sur les câbles, on battit de la terre sur les poutres, et, de part et d'autre, on dressa des barricades, ἵνα μὴ φοβέηται τὰ ὑποζύγια τὴν θάλασσαν ὑπερορέοντα καὶ οἱ ἵπποι. Ainsi parle Hérodote, 7e Muse, § 36 de ses *Histoires*. Mais ce pont valait-il celui que Marco Polo (B. S. G. 8°. Q. 3230 Sup. p. 349 sqq.) vit à X. *milles de la cité de Cambaluc, sur le moult gran flun qui est appellez Poulisanghins, lequel flun vait à la mer occeane, en quoy vait pluseurs marchans avec leur marchandises, dessus ce flun ? Sachiez, pou en y a de si beaus.* Il était tout de marbre gris à vingt-trois arches et dix hommes à cheval y passaient de front : aux extrémités du parapet, un lion de marbre portait une colonne qui portait un lion : *par quoy c'est une moult belle chose à veoir.* Et pourtant *si vous dirai d'autres novelles choses*, comme le commissaire impérial de Khoubilaï-Khaân ! Mahomet n'aiguisa-t-il pas le terrible cimeterre de l'Arabie avec ce pont tranchant qui mène les âmes par-dessus l'enfer au paradis ? Hugo voulait s'unir à Dieu d'un pont géant. Un pont s'écroule, un acte se construit dans le *Lied vom braven Manne.* Quelques ponts, trop grands pour le gosier de l'homme, sortent à jamais de ses lèvres : pont sur la Medjerda, la Tweed, de Brooklyn, de Fribourg, de Bordeaux, Tower-Bridge et

Alexandre III. Boileau, enfin, nomme ponts ses transitions : elles le sont un peu, guère plus que pont de Wheatstone, Pont-aux-Ânes, Pondichéry, ponctiforme et pompon. — Plantes...

. . . .

[Ici, grosse structure de tige de Lavande ou Olivier ou plante à rajouter. Puis technique de préparation microscopique d'un Embryon de Pin (le *Prakt.* de Strassb. ou sa bibliogr. ou moi) ; annoncer ceci par : *pr. vous rendre compte... d'origine... et reproduction...* (les lier b. entendu) *des Gymnospermes* : et là, tournures et adjectifs passionnés et grandioses.

Dernier alinéa, six mots : faute à éviter en employant un des réactifs.]

LII

A UN SAVETIER AMPUTÉ

Le pied qui pose au front des montagnes l'aigrette du corps, la blanche fuite des souliers de bal, le cuir cloué de lourdes bottes qui ressemblent à la carte de l'Italie et dont la tige est l'Apennin tandis que l'ouverture fume comme le delta du Pô, les talons Louis XV, les boucles, les pantoufles sœurs des lampes et cette armée de bottines que, sur le pavé des capitales, commandent de chamarrés désirs — ô pauvre savetier de village ! ton labeur n'y participera plus. Tu gîs, presque aussi pâle que tes jambes quand elles quittèrent leurs deux cuisses et ta maison.

Dans la cuisine, ta femme gifle ta fille, ton fils boit ton malaga. Il y a vingt ans, maître de peu de motifs tu décidas cet amour ; nous de même l'amputation.

Mes légers bruits l'ont bordé dans ses draps. Le printemps, sourire sublime, lui jette à travers la fenêtre, du ciel, des souffles, de bourdonnantes cloches, du parfum : et dans son cœur s'avancent ensemble Celles qui n'ont pas besoin de chaussures, la Dernière Douceur et la Mort.

LIII

AMOUREUX POÈME

Mille pensers bâtissent sa prunelle. Ainsi, à force de siècles, les coraux élèvent leurs ronds attolls au-dessus de l'Océan.

Qui n'irait vers un tel but jusqu'aux antipodes ?

N'ai-je pas désormais des diaprements, des puissances et l'ivresse d'un élan inconnu ? Et maintenant que je ne désire rien, je connais comme un dieu les races des hommes.



Le couteau est pointu. L'épée sait pénétrer la chair. En passant de l'angoisse à la volupté, puis de celle-ci au désespoir, un instant trace un angle qui transfixe l'imagination.

Quand je la vis pour la première fois, elle regardait au loin. Soudain, elle me dévisagea — mais se pencha vers une moustache assise sur une chaise bleue.



Trois jours sans elle !

Dans ce salon où je l'attends, les fils des rideaux rayonnent une lumière étrangement féconde, qui découvre les formes et multiplie les sens des objets.

J'ai, rêvant à son coude qui se dessinerait sur sa robe, tourné l'autre coude de la route, entre deux rangs d'arbres, à larges pas. Pourquoi mon cœur bat-il si fort ? Car ensuite je m'arrêtai sur chaque marche du perron.



Ses actes ont diversité et ressemblance : elle commande sans hésiter. Taciturne sans paraître muette. Ses réponses mesurent les droits et elle prend une façon d'écouter qui tarit le verbiage. Sa bonté quand elle s'occupe, reste dédaigneuse. Quand une telle femme peut-elle être émue et soumise ? Une irrévocable fois.

Toilette de recherche simple. Comme elle est grande, mince et très souple, ses gestes paraitraient exagérés si elle ne les indiquait avec audace et ne les arrêtait à mi-chemin : il faut l'avoir vue changer d'attitude.

Ses cheveux bruns se tordent, épais et légers, et tiennent à un front élégant ; sa face

est ovale comme certains lacs : ses yeux d'un pâle bleu, brumeux et larges, sont le plus écran que le destin ait jamais mis à une flamme, où son nez mène impétueusement les bouffées voltigeantes de l'air ; sur ses lèvres (ses dents et sa langue ont une finesse particulière) les noms de forme font une étrange impression.

Sa peau est d'une parfaite blancheur.



Le vent est monotone. La cascade est ridicule. La brillante humidité de votre œil se joint parfois d'une larme au sublime ; votre souffle, toutes les passions le varient.

Vent et cascade sont vraiment bêtes. Mais, dès que j'entendis votre pas, ils jouèrent une sérénade exquise, bien que le premier porte de ses sons des nuages et que la seconde ignore le point d'orgue.

Et voici votre figure rafraîchie par l'eau de la cascade ; le vent fait frémir votre arbre pulmonaire et vos cheveux. Comment ne point aimer toute la terre ?



Un oubli d'une épaisseur, d'un silence extrêmes couvre maintenant tout ce qui précéda cette catastrophe. Autant que j'en puisse sou-

lever le voile, voici un exact et circonstancié récit.

Je crois bien que les premiers symptômes de la désagrégation du monde où j'ai vécu, furent d'immenses vagues dont on n'eut trouvé nulle part l'origine et qui tout à coup me jetaient vers ELLE, puis me laissaient, pâlissant, les bras faibles, retomber comme un nageur saisi par son poids sur une plage que l'eau déserte. Il me souvient aussi qu'à SA présence ardente mes membres se recoquillaient ainsi que s'incurvent au feu des douves de bois, tandis que mon âme, séparée d'eux, dansait avec une extrême agilité même à travers l'acier et le marbre. Bientôt l'air n'offrit plus aucun bruit que comme en songe.

Et tout ceci n'était point un semblant, mais réel.

Puis le désordre devint plus vaste et plus grave. Les objets, chaises, maisons, animaux, et les odeurs et les couleurs et les fantastiques désirs échangèrent leurs qualités. Puis les nuages se teignirent de sang ; les villes se regardèrent hagardement. Et toute montagne, tout pays, était sur le point de changer d'attitude.... Je ne saurais dire si cela dura quelques jours ou quelques siècles.

Or, un soir, nous étions seuls, sur un banc : nos pensers, bien que nous restassions en silence,

se rapprochaient de façon de plus en plus étroite. Le soleil, plus énorme, plus déformé et d'un jaune verdâtre plus effroyable qu'il ne l'était encore devenu, descendait vers l'horizon en tremblant de façon de plus en plus irrégulière. A l'instant même où il le toucha, ma main se trouva presser SA taille et nos lèvres et nos dents se rencontrèrent. Et alors une Foudre tomba, ravagea nos cœurs avec un fracas terrible, anéantit les arbres, dispersa toute ligne et toute idée, fendit, comme on rit jusque dans les joues, la terre et le soleil dont les quatre moitiés roulèrent dans l'infini, descella dans l'enfer même les dalles de l'éternité.

Mais ces ruines sont un Monde nouveau, immuable et parfait.



Je connais admirablement les lieux que nous traversâmes : leurs couleurs, leurs sentiments ou leurs pensées, leur plan et leur utilité : comme vous êtes parfaite, je n'ai rien à me dissimuler autour de vous. Votre présence est la table d'harmonie de chaque détail, la riche bienfaitrice de tout ensemble.

D'autre part, si jamais (je souris) vous commettiez une erreur, ne saurais-je pas m'y opposer ? Et si quelque hautain devoir l'eut désiré,

nos mains ne se fussent-elles pas tendues ensemble pour la dernière fois ?

Noble amour ! Ainsi le reflet de notre groupe sur le réel ou l'impossible est encore digne de nous.



Vous bougez derrière, et vos gestes me semblent toucher mon dos, et ma silhouette est dans vos prunelles. Frappé de notre double profil, l'or de l'amour paya notre bonheur.

O ma chair ! pénétrons-nous d'un profond baiser.



Que d'étoiles !

Elle y pense : après nous être connus dans un étroit salon à quatre lampes, puis retrouvés dans un parc, puis (singulier destin) sur le sommet d'une montagne, nous voilà dans l'infini.

Nous échangeâmes d'abord des propos qui finissaient et commençaient. Puis des mots uniques. Maintenant, quitte à jeter par les lèvres mille sons et mille baisers, nous sommes à jamais joints par le silence.



« D'abord, qu'est-ce qu'un atoll? — De la passion, de la morale : incohérence ! — Pourquoi n'y a-t-il pas de détails? — Naïf ! — Subtil ! — Hum ! hum ! — Moi, tout m'embête. — Ah ! messieurs, veuillez écouter : voilà cinq imitations outre... »

Une couleur unique n'est jamais laide. Isolée, nulle forme difforme. Il n'y a qu'un nombre d'hommes où chacun soit sot à lui seul.

Votre chapeau vous va, mon amie.



J'entends les affamés poteaux télégraphiques hurler à la tempête sur la neige. Rien, sur cette sinistre monotonie, ne repaît l'œil qui la parcourt. Les flammes font avec les bûches de la cendre dans l'âtre.

O Fantôme ! vous ne vous chauffez plus à cette cheminée ! A la place de votre corps que je composais, de votre aimable visage qui en expliquait à sa façon les attitudes, de votre robe, voici du papier à bas prix, mal collé et taché de dessins vulgaires. Au lieu de votre noble rêve, vingt laides réalités dont les pires sont des souvenirs.

Quelle horreur !

Que mon âme m'en soit témoin : je n'ai point pour elles plus de bonté qu'il convient. Et si quelque nécessité m'offre encore des instants qui leur ressemblent, n'ai-je pas la conscience et le dédain ? Il faut être exigeant : juger toute femme à son amour, tout homme en pensant à l'Amitié, les morceaux de la vie sans oublier ce que veut l'ensemble.

Laissons ceci. La société élève de vacillantes lignes à partir de contacts branlants. Mais la solitude, après que son long regard au bout aigu a crevé ou caressé tous les rêves, le suspend au centre du monde. Prenons mon piolet et sortons.

LIV

LE MONT BLANC

Je verse un silence dont, coupes étroites, un seul atome vous emplit par dessus bord.

Je suis ferme, mais vos sépulcres sont tremblement.

Sachez-le, pour atteindre ma cime où vous avez cru ramper, il faudrait qu'ayant jeté ses sandales à lacets de siècles et dessillé les hémisphères du firmament, un regard se précipitât libre; mais quoi ! vous vous entre-dévorez dans peu d'espace.

Mesquins rêves, mains obliques, pays coupés de travers, erreurs et gale qui tachez les membres du dément avenir, formes des socs, des croix, des poignards et des livres, lois, nombres, disparitions et vouloirs :

Souffrez ! Raisonnez ! Efforcez-vous ! JE ME DAIGNE.

LV

DÉBUT D'UN RÉCIT PLEIN DE FAITS SOUDAINS ET IMPRÉVUS

Il y a courroie, corde, chaîne ; les madriers joignent le mur au faîte, les vents, les montagnes, l'espace, tous les sens. Le cœur plonge une main ivre à travers des cheveux imaginaires, les foyers de la lentille se conjuguent, le jaune verdâtre anime le violet, la conclusion dépend des prémisses. L'union est de la farine au fard dont le nom commence et à la dent qui mordra le pain. Le gauche cabri et le juge, la marée et l'étoile, la contemplation et le gain se trouvent à divers points des mêmes lois, comme Hamlet et Shakespeare. Or, croisés et redoublés, tous ces liens, tous ces mille câbles capturent l'invisible Réalité : tirant à soi cette lourde transparence, la Pensée (tel Vulcain enveloppant le groupe adultère d'un filet d'airain), conjecture à leurs tensions et à leurs courbes ce qu'ils enferment.

Des remuants membres de cette Proie, le Destin est certes celui que dessinent les liens les plus nombreux et bigarrés. Ainsi, lasse de

couper l'écume, la proue Argo tua Jason ; la horde de Cambyse périt de soif, la Grande Armée de neige et d'incendie ; le fracas des marmites permit à l'enfant Jupiter de grandir, gland de l'Olympe immense, tandis que, cardinalice et pourpre papillon, la fortune d'Alberoni s'envola d'un baiser au cul de Vendôme ; ignorance, enthousiasme : voilà les horizons inégaux qui mentirent à l'œil de 89 ; et la Suisse, que les Alpes avaient gardée pauvre, s'enrichit aujourd'hui de leur beauté, de leurs cascades puissantes, de leur percement. Il y a encore l'histoire de New-York, de Luther, de Paris et de la Pologne. Et Pluton, Platon, Caton, les Louis, les Rodolphe, Abd-el-Kader, Chuen-Tsi et toi.

Et maintenant ! Toi, homme (ceci n'est pas pour les femmes) qui me lis dans quelque futur siècle, il y a sur le papier ma plume. fin cheval ! J'espère avoir marqué des liaisons assez fortes pour qu'à rencontrer ce mot *CHEVAL* tu imagines, mère de la course qui unit le starter au poteau d'arrivée, une rène, que la main hardie abandonne au mors.

. . . .

LVI

PRINTEMPS

Sol parcouru de racines neuves, vent léger comme le ciel dont il descend et porte la fraîcheur au parfum des arbres, chants d'oiseaux à becs de corne, grouillement de fourmis, ampleur de fleuves, Espérance, Joie, Bonheur, mille forces entre toutes choses, et, les gonds de quelque étable dépouillant leur rouille, la vache éblouie dans l'herbe, et l'homme devant un clair visage devinant des membres et un cœur et exultant dans les siens — tel le Printemps, destin de l'hiver, et pour la vieillesse souvenir.

Ami, n'oublie pourtant pas que son charme rit entre un équateur torride et l'éternel glaçon du pôle, ni qu'australes et boréales les saisons sont contraires. Tes pensers, variés et contenus, doivent suivre l'exemple maternel.

La Terre vénérable, munie de plusieurs choses, se meut dans un abîme hanté de Dieux. Son frère Saturne ne s'entoure que d'un anneau et de huit lunes : mais puisse cette œuvre (ainsi le serpent qui instruisit Adam), après avoir en-

lacé le Globe entier lever une tête aiguë et darder dans l'infini, avec un sifflement si horrible qu'il pétrifierait l'âme mortelle capable de l'ouir, l'audace de deux yeux plus rayonnants que des étoiles !

A plus tard, montagnes ! C'est vers la rive chaude que vous abritez, vers votre pied sur la mer, que je franchis vos dos géants tournés les uns au sud, les autres au nord, ceux-ci tout neige, ceux-là blancheurs éclatantes entre des rocs jaunâtres. Avril s'en effraie. Quand je reviendrai, puisse le perce neige, puissent ces fleurs violettes et profondes dont je ne sais pas le nom, et le myosotis, et les pensées, ô parfums ! joyeusement peindre, découper et épaissir votre sol !

Mais taisons-nous — car, barbu de souffles et à fourrure de nuages, un Dieu vient lourd d'imprévu.



Des cimes se dressent sur la foule qui les nomme ou les oublie. Quant aux Dieux, elles ont la forme de leur volonté.



Dans un aspect de rocs où cent distances se confondent, ce qui établit la perspective, c'est la route que l'on suit. En pénétrant Rubens, le novice se fait présenter par la couleur, le sujet, l'anatomie, ou tout autre Schéme qu'il connaît déjà. La Cause, dont les deux faces sont exemple et hérédité, tient l'homme entre ses lisières : elle le protège dans l'universelle Cité où tant d'autres lois circulent.

Malheur à qui ne pousse pas jusqu'au bout de la Route ou de l'Analyse, ou qui trop tôt s'élève contre un premier Destin ! A qui ne s'affranchit jamais du guide, fut-il excellent ! A qui en échut un mauvais ! Et malheur à qui ne comprend pas ces paroles : les nécessités qui les dictent l'ont déjà mutilé !



Le cuir chevelu obscurcit la tête en arrière : devant, elle se pare de narines ouvertes, d'yeux, de transparentes paroles — l'amour le sait. Mais ce cerisier, sur sa moitié inférieure profilée dans la montagne comme sur l'aérienne moitié d'en haut, rit tout entier d'innombrables fleurs.

Arbres et hommes, luttez de fécondité !



Que lignes et couleurs s'entr'aident aux bords du chemin que tu foules, malgré les cailloux, d'un pied sûr ! Tu paies l'auberge ; tu sais le patois ; tu t'orientes au soleil. Va ! Si parfois une fatigue t'enveloppe de brume, tu la traverses.

Noble voyageur, courage ! Quant à moi, l'œuvre m'accompagne.



Ayant bien dormi, le réveil, fossé large, je le saute avec souplesse. Je suis léger.

Ma chambre. Le rouge de la couverture m'arrive au menton et les rideaux rouges le répètent dans la maison d'en face. Les vitres d'un des rideaux s'écartent soudain ; leur nouvel angle fait qu'elles m'envoient l'éblouissant Maître de l'abîme, le Soleil, dans l'encadrement noir de ma croisée. Est-ce une missive de deuil ?

Non. Car apparaît au balcon — plus essentielles combinaison que celles que j'ai dites — une femme : sveltesse, pensée, beauté Blondes.

Je me précipite à ma fenêtre et compte les étages de la façade.



Si, fait par l'indépendance seule ou la seule contrainte, si, roulé par quelque vice jusqu'à perdre même cette taille et cette forme, un homme, las de marcher l'été au soleil, voit une jeune rose dans ses feuilles, la charmante ! il l'arrache. Noble Automne ! avec tes brumes, tes longs souffles, ton immense apparat rouge et or, quelles funérailles dignes d'elle eusses tu offertes à cette fleur ! Lui, la rosée mouille sa langue et l'ennui monte à sa gorge des croûlants pétales.



Sentir gît : désirer parcourt.



Ils gisent dans le Grand Temple — confondant leurs chaînes et leurs corps et jugeant à l'inverse êtres hétérogènes les groupes de colonnes qu'assemble leur perspective : toi, l'Eveilleur d'échos, tu marches. Ivre d'aspects et suivi par le regard des voûtes qui trouvent dans ta poitrine le plan de l'édifice, tu médites la façade invisible.



Argent, ou pensée, ou science, ou labour, ou plaisir, ou vingt autres catégories humaines et sociales, engendrent dans leur panse, tonne qui rancirait le vin, leurs créatures : ils font aussi peiner à contre-cœur des esclaves. Ces deux sortes d'êtres, les uns ne désirent, les autres ne peuvent vivre que *par supplément*. Et ce sont leurs monochromatiques lanternes sourdes qu'ils projettent alors sur l'univers.

Ce qui dans l'arène ondule devant le taureau, c'est, tissé au métier, à larges plis, et ourlé, un vain voile teint d'alizarine. Il se précipite sur cette rougeur jusqu'à ce que sache le mettre en position fatale le torero blême qui vise de l'épée.



A travers. Après. Donc. Subséquemment. Rapport à. En outre.

Le mélèze non seulement secrète sa résine ou ponctue ses cellules, mais encore cache sous un balancement vert les amants qu'il rafraîchit.

Le poète non seulement est sonore, mais crée.

L'acier transperce ensemble la poitrine et l'âme.



Tièdes monts ornés de vastes golfes, la Riviera porte un rail d'acier, guide de locomotives vertigineuses.

Capiton gris, en face ; à gauche, un dos d'homme obstrue la portière ; à droite, le fardé profil d'une vieille serait hideux à voir. Retirant à moi ces trois directions, assis, je songe au passé et à l'avenir.



L'an dernier, je voulus sculpter la tonnante sérénité de Zeus Porte-sceptre : mais le bloc que j'achetai resta intact.

Voilà maintenant rire Aphrodite de marbre et nue, là Poseidôn, là le sombre Hadès avec Cerbère. Voici la glaise d'un Athlète. Et j'ai médité l'audace multiple d'une Bacchanale, un envieux, je l'ai assommé du poing, et tout est si beau ! la ville, la campagne emplissent les fenêtres de mon atelier.

Pourtant, devant ce bloc abandonné je tressaille comme un voleur ; la lézarde du mur semble une foudre.



Comment? Que fût-ce? Quand ouïs je ou vis-je ?... Il m'en souvient à peine.

Un homme vêtu de bleu rabotait du sapin — brève odeur. Je passais dans une voiture. Ce fut près de l'Océan, il y a déjà quinze années. Que de fois depuis, au bout de ces veillées ultra-vitales qui, caps fantastiques, surplombent l'insondable sommeil, j'ai un moment flairé quelque orange : la table se jonchait de mains amies, de whisky, d'éclats de rire. Ah ! ivres et volants, les cœurs butinent des roses éternelles !

Je considère ma sœur grandie, mon père blanchi et ridé. Le temps écume et se plisse et des forces le parcourent.



Devant les vieilles façades où sèchent des linges, se dressent sur le quai des édifices de marchandises : ceux de tonneaux et de sacs sont à bossages, ceux de planches à croisillons, et l'on devine un temple hindou dans un énorme tas de cornes.

A l'arrière de la barque, deux poissardes. Leurs poissons morts gisent dans leurs paniers ronds : également ronde, la face de la première contient yeux et nez vivaces, lèvres volubiles.

Sa maigre voisine, tempe pareille au papier qui enveloppe l'achat, lui tend une tabatière désargentée, ovale, où un losange en relief renferme deux carrés emplis de points en quinconce. « Es poulido. — Sûr alors ! » Un Napolitain immobile, muet comme une statue, allonge des jambes d'airain, élargit un sourire d'ivoire.

Je ris. L'air est doux. Des reflets violacés jouent sur la profondeur ; la carène fend une masse invisible et résistante. La cause de notre propulsion est le double pectoral du batelier qui se dessine sous ses habits, et les muscles de ses reins qu'on imagine à travers le corps. Sa chevelure blanche écume avec furie autour du cap rouge et crevassé de son calme front.

Je me lève. Je jette un coup d'œil sur les femmes qui se sont tues, sur la rive dont nous nous éloignons : la poupe y marque un repère. Et, prenant au vieillard ses rames, bras larges et respiration lente, je lance mon dos à l'inconnu.



Cœur gonflé jusqu'au gosier, mains crispées, œil chaud.

Ecrasant des cadavres sous de sombres pyramides, des cyprès énormes comme des cau-

chemars ; cent monstres ronds sans pattes ni prunelle, regardant avec leurs gueules armées ; une rauque clarté ; toutes les rides des montagnes sur le point d'éclater en pleurs sardoniques : et des pensées qui tentent en vain de fuir, accrochées du poing aux extrémités de ce paysage et gigottant désespérément comme le jeune homme contre le mur dans l'Incendie de Raphaël... oui, de Raphaël...

Oh, quelle journée!



Pas de larmes. Un tel deuil ne finit et ne commence pas.



Ces grandes vagues luttent et montent l'une sur l'autre, mais aucune ne verra Celui que, là-haut, emportent de plus mous et gigantesques déferlements, le Soleil, le Chef des joies.

Faut-il que les parties toujours s'oppriment, que la chèvre blâme à coups de dents le cytise, que la couleur cache la substance, que la largeur nie la longueur sa voisine? Divinité, vous gardez la perfection pour vous et quelques œuvres humaines, mais quant aux choses et quant aux êtres sortis des ventres, la misère,

la laideur, la mort les ont saisies dans leurs serres.

O Vent ! qui lors de mon premier amour me caressas si suavement la chevelure, qui, au moment où les formes, les forces et les atomes de l'univers m'emplirent tout entier, me semblas analyser chaque tressaillement des feuillages, aujourd'hui, stupide camarade ! m'arrachant sans me voir du rocher, tu me lances dans cet abîme.



Solitudes du cœur ! Quelque chasseur les traversera sans halte, le nuage y pleure, l'aurore y ment.

Pourquoi ? Et, bientôt, pourquoi même plus de pourquoi ?



« Aveugle ! proie des ténèbres ! qui, sans savoir ni le pourquoi ni l'objet, tâtonnes, comparant trois contacts, fier de deux pas et crains toujours le heurt d'angles inconnus : ce prodigieux ensemble de frontons et de dômes, tu aurais pu l'embrasser d'un regard. Mais j'ai voulu que, rétréci par la dédaigneuse perspective qui émane de mes prunelles, tu tendisses des mains pour toi sans couleur. »

L'Homme n'entend point : il est sourd.



Soleil, qui irradies l'infini, n'éclaires-tu que ce fromage où grouillent de gras et courts regards ?



Le Labyrinthe, angles, seuils de tous côtés fuyants, offerts, renouvelables : Thésée calme, laissant glisser entre deux doigts le fil, et armé ; et, dans l'ombre, éveillé par la chair, vide poitrail, bave aux fanons, le Minotaure apte à broyer effroyablement comme à horriblement mugir — quelle image !

Mais ici le monstre dévore le héros.



Un pré bleu, d'un bleu violet clair comme l'ivresse, où s'épanouissent éphémèrement des fleurs éblouissantes, somptueux comme un ventre de femme et comme celui-ci muni de cavités qui rendent heureux : c'est la Mer noble, la noble Mère, vulves nombreuses pour bains, dauphins et nefs — la Méditerranée propice au commerce et aux dieux. Un rythme s'en élève : il bat des ailes dans l'air tiède, à droite jusqu'aux monts vaporeux, multiformes

et souples, à gauche jusqu'à ce groupe de villas que décida le loisir. Et, sur ce rond-point à balustres, zénith du ciel humain pour tant de cités disgraciées, je me trouve assis à l'aise. Et la couleur de mon uniforme, qui rappelle un devoir agréable, s'harmonie à la mer.

Hé bien, rien de cela n'existe pour moi. Mille remords, des chiffres, de stagnantes médita tions m'oppriment. Puissé-je me blâmer !

L'inquiétude est ce que l'on prend de pis à la souffrance. Ridicule cheveu : s'il reste à l'habit après un de ces rendez-vous où l'on trompa la vie, il lui révèle tout et la fait irréconciliable. On ne perd pas l'habitude du malheur.



Terrible fort ! L'angle que la puissance fait avec la haine y entasse de toutes parts un chaos calculé ; ses pierres bravent, jadis mâcheuses d'assauts : le trou du pont levis semble ouvert par un projectile colossal. En auscultant ce rude Vieillard deux fois centenaire on lui trouverait les râles d'un clairon hors d'usage, mais il fait encore circuler dans ses artères maints rouges artilleurs — âmes sans doute escarpées et redentées, frappées à son image, trésor qu'il garde.

Or, quand je repassai en sens opposé (notez qu'il est égal de voir par un bout ou l'autre de tels objets, comme de manger du camembert avec la main gauche ou la droite) le soir tombait. Un délicat blanc rosé, qui semblait l'essence des choses, nivelait sans les distinguer la route et l'horreur des murs. Des sons cristallins sortaient des pieds des soldats. L'air était tiède et parfumé. Une bande de pourpre émanée du couchant traînait languissamment dans l'horizon bleu sombre : et la Lune souriait, enfantine sœur du Sommeil.



A l'endroit des Alpes colossales, sur le Globe autour duquel rôde le Soleil qui sonde les vagues des océans et les yeux des races, ce vol de mouche disparait derrière cette feuille. Chaque instant est le sommet du cône éternité. La Force crée la chaleur, la chimie, le penser, calembours de son essence. Et l'immortel Tueur d'Argos, Voleur tout à fait dissimulé, Messager rapidissime, Hermès fils de Zeus, lui, Buveur de nectar et Mangeur d'ambroisie, se troubla, dit-on, au fumet d'un dos de vache rôti et désira comme un homme se rassasier.

Que de contrastes ! Qu'il est aisé de les connaître !

Et toi, Destin, quand pour nous élever tu tendras vers nos cœurs ta main déformée par la proximité et pareille à une avalanche, un chaos, un gouffre, daignerons-nous trembler ?



Un riche, dans son palais vaste, aux fondements irréprochables, paré de meubles, emploie à frotter, à fendre le bois et vider les seaux, un rustre qui brise un jour quelque beau cristal : il fermera les yeux. Voilà le Destin et le Hasard.

Qu'un laquais se soucie du laquais !

Regardes-tu mon concierge quand tu viens me voir ? Ou la servile mort, qui, né à peine, t'ouvre la porte de l'éternité ?



Hop ! hop ! maigre cavalier ! Hardi, troupe de rêves hidalgos qui, sans soulever de poussière, mais causant à voix haute, grand'galoppent à ses côtés ! Rossinante, oses-tu, parce qu'un picotin d'avoine t'aura manqué, imiter l'allure poussive de cet âne sur lequel le gros Sancho tord ses gros bras et ses grosses jambes, d'où sort un appel aigu ?

Flairant, suprême mise sur la table de jeu,

la rondache que les mains débiles du héros laissent parfois se balancer, le Destin branle de même le nez, avec mépris.

Pas de rire — pas de sanglot — extrémités aussi folles que don Quichotte ! Douleur, plaisir, chevaliers à cervelle brûlée, vos trophées n'offrent pas à la main le poids qui récompense le cœur.



Une femme assise porte son fils : quatre ans de soins sans trêve, museau naïf, chapeau de paille grossière dont l'orbe, vaste comme l'avenir, a pour centre une étoile bleue. Cette femme, vêtue de noir à la façon des veuves et pauvrement, offre au haut de sa face — paroi où chancellent les lèvres comme un sofa usé — l'une de ces rides percées entre les sourcils sur quelque infini sentiment ; le visage est juste au-dessus du chapeau de paille ; l'épaule avance. Les mains solides, élégantes, un peu sales, pressent l'enfant qui laisse tomber ses bras courts vers la taille maternelle.

Le sommeil calme une des respirations. L'inquiétude varie l'autre : entre cet amour et l'enfant de moëlleuse chair, un sein tiédit, mille glandes, nourrissantes jadis. Je préfère les vivants aux groupes de marbre.

Serrez-bien ! Le temps en disjoignant les gestes s'exerce à disperser les os.



On plonge jusqu'au genou dans la neige sans atteindre ce sommet que je désirais retrouver verdi. Je m'étais tu : je hais les refus de l'Avenir. Ma prudence a seule germé et, semée en avril, m'offre en mai son fruit coriace,



Je revenais de ce cruel voyage. J'atteignis la cîme éblouissante de l'Aution — formidables lieux ! car dès que l'homme pénètre le monotone, il sent l'ennui ou la crainte — d'où je vis enfin, comme tombé de serres géantes, mon poste, cube de pierre sur la neige, noir, petit, tout au loin. Et j'aspirai l'air impassible et pur.

Vous, rentrés au pays natal ou à d'anciennes pensées, ne vous rappellerez-vous pas de tels instants ?

Sur le seuil mes compagnons d'Alpes pelaient des pommes de terre. Ils posèrent leurs couteaux et je serrai leur main. Cela me fit mal : j'avais encore à la mienne une étreinte paternelle que je ne recevrais plus ; la façade me parut vide. Je trouvai pourtant dans ma cham-

bre de la flanelle, le feu près duquel mes brodequins dégelèrent, du bœuf de conserve aux haricots, et Gœthe, Homère, Molière, Balzac, sous la gravure d'un Botticelli. La fenêtre à double vitre, par où j'avais jeté tant de regards inattentifs, se creusait encore d'un paysage de soixante lieues.

Nous avons là-haut des chiens, Ces braves bêtes, qui portent le nom des sommets environnants, accompagnent les convois et distraient les hommes : peut-être rôdaient elles sur la piste d'un renard lorsque j'étais arrivé. Quand je redescendis, elles bondirent à travers des tranchées de neige. Tuor le premier m'atteignit, grand et noir, poil ras, tête massive. Son arrière train se balançait tant il remuait la queue, qui, épaisse et dure, cogne sans qu'il s'en soucie : sa joie eût fait une bizarre musique entre un tonneau vide et un tonneau plein. Il aime le biscuit, ride le front, et, quand un imbécile lui marche sur les pattes, pousse un gémissement indigné. Ensuite la Forca, sa femelle : sereine comme une déesse ou comme les meilleurs des grands hommes, elle semble toujours ruminer les immenses glaces de Terre Neuve d'où elle vient. Puis leur portée, trois petits hauts de quatre mois ; l'une chienne à l'œil violet, toujours distraite, une autre maigre, le troisième endormi.

Ces jeunes chiens auront-ils les belles âmes de leurs parents ? — Notre voûte ancestrale pousse l'enfant, stalactite, vers la stalagmite du monde, qui, unies, sont l'homme, ce pilier.

***

Au lieu d'aller de long en large comme l'ours en fosse ou le timide dans un dilemne, le Temps, enfermé dans un cachot dont les quatre parois sont quatre miroirs, fait sans trêve tourner son regard. Il s'apparaît à lui-même tour à tour sous la forme du Printemps, pareil à une branche ou un jet d'eau, bondissant d'un pied sur le bas du cadre, — du noble Été — de la Troisième saison, âcre, rousse et féconde, dont les dents sont des quartiers de pomme mangeables — et enfin du vieil Hiver, captif comme celui qu'il reflète, mais de ses souvenirs, de ses membres raidis et des inébranlables barreaux blancs que plante autour de lui la chute des flocons de neige — et cela recommence à jamais..... Reine, qui n'as pas dans la face la noire petitesse de prunelles humaines, mais poses sur les objets, sceaux fatals, les vastes cercles lumineux de tes yeux, bouche muette et bleue, quadruple battante aile d'airain, toi qui d'un coup tranches les tiges des astres, ô Mort ! en quelle saison descendras-tu

vers moi ? Où te poseras-tu ? Est-ce sur la coupole de mon foie ou de mon cerveau ? Est-ce sur la double pointe de mes reins ? Effleureras-tu d'une délicate main quelque valvule de mon cœur, ou, tandis que mon corps se viderait par quelque plaie, envahiras-tu comme le sommeil tous mes membres ?

Puissé-je t'accueillir avec bienséance !

Temps, Mort. Temps qui rêves la vie diverse et Mort.

Vous, Villes, derniers-nés des végétaux, qui, de millions d'allées et venues répandues au sol comme des racines, dressez au ciel les pensées, feuilles nervées de désirs, et les fruits des œuvres, les uns sûrs, d'autres pourris, d'autres savoureux et parfaits ! et vous, antiques branchages des campagnes ! sous laquelle de vos deux frondaisons irai-je, en respirant à poumons larges, m'asseoir et attendre la Mort ?



Comparaison, sensation : pain et vin des pensées. Mais la soif, non l'ivresse, doit boire d'ordinaire, et deux tranches de froment posent à distance invariable sur la table du Jour.

*
* *

Rien de trop : quelle description vraie de la plénitude de tout !

Ironie pour qui ne jette aux innombrables Gouffres que des bribes. Mystère pour l'âme unilatérale.

*
* *

« Non. — Ah ! j'ai tout à coup tout compris. C'est le contraire ! — Non. Et pas plus l'ensemble des deux. »

*
* *

Les Spiritualistes n'ont pas d'yeux, les Matérialistes de cervelle : jambes et bras agités sans cesse, Eclectiques, est-ce une tête que vous cherchez ? — Je choisis ces désignations pour que les siècles de jadis puissent comprendre.

Ne prenez pas de nom. On en lancera assez sur vos trousses. Ils vous suivront, langues pendantes, comme le passé, le présent et l'avenir derrière l'Eternité.



Les siècles ont chacun leur maladie dans leurs lits égaux — nul remède. Siècles : brutes, ou cabotins ou vains, ou bigots, ou sanglants. Chacun n'a qu'un sens : le toucher, l'oreille, l'œil. Autre forme : chaque siècle marche au milieu des mille autres « lui » qu'il n'a pu être (respect au destin !) et suivi par l'autre troupeau, les hommes. Que l'un de ces derniers ose voir et dévorer, ô mâchoire pantochronoclaste ! tous ces siècles virtuels, le voici tellement grand, gros, fort, que ses anciens compagnons et que le siècle effectif prennent son pied pour une montagne. Autre forme encore. Soit le Génie colosse de Rhodes, jambes sur deux rives, drapé dans une étoffe comme lui d'éternel airain, trapu de cervelle et de queue : derrière, la cité des Dieux ; en face, au large, le chaos : les siècles — vaisseaux chargés l'un de coprah, l'autre d'esclaves, l'autre de fêtes ou de dentelle, et qui cinglent, flairés de nageoires, dans le liquide entre-deux de ses talons — sombrent tous avant de franchir la courbe que le Soleil trace avec son ombre. Siècles, stérilités de sable, d'argile, de craie ! Croissants incapables de devenir pleine lune ! Œufs pourris ! Je vais les insulter de vingt façons :

jongleurs, merdes, haines, melons, parapluies, etc...

Les gens s'agitent : voilà-t-il pas pourtant moins de syllabes que vous n'avez duré de siècles ? Et je répèterais ce qui précède sans rien changer que le mot *siècle*, sur vos climats, vos races, vos métiers, vos arts, vous, vos méchants gestes, vos poumons débiles.... si l'on pouvait autrement que par fantaisie et un instant parler des êtres à jamais incapables de connaître l'aube, le firmament, petite porte cloutée de cuivre de l'Infini, le vouloir et l'idée, mouchoirs du poète, les immuables arabesques qui peignent la trame du fait, et leurs faces mêmes où se creusent leurs sentences, rides qui ruissellent d'une sueur aigre. Vous comprenez ma douleur, pures, blanches statues, aux lèvres desquelles la parole que nul ne vint prendre pend suicidée.

Ah ! parmi ce tas de membres et de poitrines n'y a-t-il ni une élégance, ni un cœur ?

La Muse anxieuse se penche.

Cessant de vibrer, les cordes de la lyre remplacent leurs fuseaux par autant de lignes, rigides comme l'horizon de l'Océan.

Silence.



Croyance et foi.

Marchand face couleur de chameau, tu arrives de Baghdad, aux immenses souks scintillants d'or. Tu y as vu, dormi, souffert, pensé, gagné. Dis, lequel verse à l'Ange du Jugement le même vin que ton outre : celui-ci qui t'écoute et mêle à un rêve en pièces les tressaillements gutturaux de ta lèvre — ou tel épicier qui, à mille lieues, en une glaciale cité, au fond de sa boutique où fume une chandelle, vend et mange et médite et jouit comme tu l'as fait?



Le poète : « Rêve, calcul, ou constatation ? » Premier critique : « Calcul » — Deuxième : « Rêve » — Troisième : « Constatation » — Un passant : « Aujourd'hui, je dois... » — Le poète : « Salut, Œdipe ! O Excellent ! »



Ne pas chercher en lisant : vivre. Comment ? Et quoi ? L'on arrive pour le lecteur et l'écrivain à ce que s'entre-demandent les hommes, à Etre.



« Natus anno Domini... Defunctus... — Une lettre biffée... — Vous ? Avez-vous seulement râtissé son vocabulaire? — Vécut ici, puis là, puis là et là. — Le prix du poivre, la couleur des culottes, la vidange des systèmes ! — Séduit par les nouveautés Hottentotes, ce Visigoth devint Kallipyge. — Qu'il était fils de son trisaïeul ! — Dolichocéphale. — Et certaines impulsions voraces trois fois par jour. — Mon pèse-folie de précision (vous n'avez qu'à lâcher le cran de nickel) indique quatre cent soixante-dix-sept milligrammes. »

Vous travailleriez longtemps à étayer les poils de son petit doigt. Vous avez raison — pour vous. Quelle mesure va plus haut que du talon à la tête du mesurant ?

Sur notre caillouteuse boue où les hommes ont une grosseur à peu près uniforme, intermédiaire à celle du chien et du cheval, l'Absolu braque sa collection d'instruments : loupes, microscopes, miroirs concaves et convexes : or, seuls les rayons qui en partent, non ceux qui y arrivent, construisent des images vraies. C'est ainsi qu'après réflexion dans les miroirs convexes des peuples entiers tiendraient dans une verrue de l'homme digne du gigantifiant

microscope, si l'Image d'un tel homme avait encore des verrues.

Jadis ils eussent parlé des trois règles ou de politesse. La critique finira par trouver toutes les causes de sottise : elle les oublie d'ailleurs à mesure. Que raffinera-t-on au prochain avenir ? Quelle imperceptible graine, cachée entre les propos ci-dessus, donnera des manches aux porte-plumes dans cinquante ans? Difficile : aussi peu de futur que de passé dans cette variété de présent.

Et l'Univers? Hâbleurs sans gaîté, l'Univers? S'il ne s'en trouvait même dans les bruits les plus vides, ceux des scies, des sifflets, des professeurs, une inévitable parcelle... crachat, crachat à jamais!



De maigres Vérités habitent les palais du Mensonge qu'elles édifièrent péniblement.



Auprès du vert, le jaune rougit. L'amphore, sur une planche rectangulaire, se gonfle. Après avoir longtemps eu la poitrine serrée, sangloter peut être doux. — Rien qu'à rapprocher, l'univers accroît et varie.

Infini et polygone : le cercle. Amertume et bleu : l'Océan. Gravitation et inertie. Un bœuf à cornes de lune. Rieuse pudeur. — Deux qualités croisées font l'être : que le baiser se pose à l'intersection. Il y jouira de quatre branches.

Quant aux ensembles, à chacun la beauté entière.

Mais toi, cœur vil! si tu lis ces mots ils ne forment point de vérité.



On fait place aux femmes, ou, sur les marches de la nuit, on s'incline avec le sommeil qu'il faut devant la Lune. Mais devant ce coquin, si vous n'enfoncez pas du poing votre chapeau, il le prendra.

Apprenez donc la politesse, morbleu !



Un esprit bancal : « Qu'est-ce que la vérité ? » — Le Poète : « La vérité est la démarche d'un esprit noble. » — Le Diable (au poète, à haute voix) : « Imprudent ! Ne voyez-vous pas que Monsieur boîte ? ».



La Vérité a pour bras droit l'Espace ; pour bras gauche le Temps ; la Sensation habite son bas-ventre ; ses jambes sont Cause et Fais-ce-que-dois. Une vertébrale Sérénité soutient sa tête Inconcevable.

Qu'existerait-il hors de cela ? Elle est donc éternelle et immobile.



« Les hommes changent-ils effectivement, vus de devant ou de derrière, de près ou de loin : quand on les a quittés, subsistent-ils ? » Ainsi songent le nourrisson dans les bras maternels et tel géant qui suce le sein de la Divinité.



La jeune Humanité vit entre des Aînés qui gisent dans l'antre, coulent, ou au fond des airs vaguement se dessinent. Ils parlent, rament, bâtissent avec elle.

*
* *

Dieu étudie la matière et nous découvre; le sculpteur, sous son maillet, fait poindre une face vénérable. A chacun le gain d'un sourire.

*
* *

L'Idée s'indique par l'atome, frémit avec l'herbe, le vertébré la travaille des mâchoires et toute narine en est emplie comme de pommade un pot. Elle ordonne les ravissantes profondeurs.

Mais facile entreprise que trouver de la Pensée dans les formes ! Mauvaise qu'astreindre l'universel à une modalité, fût-ce celle-là. Car nulle n'a la plénitude de l'Etre.

Ainsi que l'Œuvre, cabotine qui gonfle sa jupe et sa voix, joue par cœur entre le poète et les siècles innombrables qui la contemplent, ainsi que l'Ouïe dépend de l'air, des osselets, de l'attention, etc.., ainsi que les cordes du filet constituent et traversent ces nœuds qu'on voit seuls d'abord, de même le concept n'est qu'un croisement de peu de lignes qui parcourent l'éternel et l'infini.



L'Idée sent. La sensation médite.



Prenez un miroir : cette ligne qui sépare la joue gauche des colorations étrangères et des choses est erreur, toute limite à la joue droite faiblesse, méchanceté au faîte du front. Mais imaginez sur le cou une frontière entre votre tête et votre corps?... Quel gouffre !



Ce bassin limite l'onde. Or la tiédeur passe de lui en elle, les surfaces se continuent, et l'eau et le marbre sont ici l'un pour l'autre.



L'horizon était touffu de montagnes. Une Ville énorme, riche en huile, sucre, laine, fer, femmes peintes, dont les toits rouges et fumants semblaient chauffer le colossal chaudron de l'Industrie.

Soit l'une des places dont l'imagination en crible le centre ou la banlieue. Par exemple : à droite, façades d'usines, échoppes, maisons

sales, à gauche, où le filet des branches tente d'attraper le regard, du vert et du jaune diffèrent, un fagot pourrit, et il monte une sève invisible. Des enfants, des pas, des rires, évitent un tram qui passe comme la foudre, wattmann à l'œil fixe, lanterne déjà mise en prévision du soir, portant de maigres voyageurs.

Rapidité, tristesse, agencement, fécondité, couleur, nourriture, espace... lumières plus intenses et nombreuses que dix mille étoiles ! qu'égarés sous votre firmament, certains vous reprochent de ne pas ôter au chemin ses obstacles, ni ses ombres à la nuit : la prunelle du sage vous accepte. Les fautes terrestres même sont des qualités de Dieu.



Le trajet de l'infusoire joint deux points en un seul. Le transsibérien, Moscou à Vladivostok. Le sacrifice, deux des innombrables pôles de l'infini : certes Celui qui détermine par son attitude l'axe essentiel de l'abîme peut autoriser une de ces flèches à prendre cette route.

Tu connais l'universelle beauté. Laisse pourtant devant un Léonard la boule d'un sanglot te monter à la gorge — c'est notre globe. Il ne se voit que vomi.



Une sphère creuse, des êtres à l'intérieur, et fêlée : pas assez pour voir l'abîme. L'un au centre : « Elle est fêlée. » Autre, se rapprochant : « Cela grandit. » Troisième : « Tiens ! on dirait ce dessin à l'opposite. »

« De véritables hommes, véritablement enfermés dans un véritable globe d'argile ? — Les désirs et la destinée ? — Des pensers ? » Quoi ! Quoi ! Quoi ! Quoi ! Vous voici en Moi Sphère et parlant comme les trois de tantôt.

Autres absolus, ressemblez-vous au nôtre ? Mais je n'essaierai pas, Néant pour tout être, avec le chiffon de votre rêve de... fermer la fissure ! Que ma bouche... laisse vide mon trou d'oreille aux parois du crâne. Ah ! cette image est elle donc indélébile ?



Nous engendrons de pères inconnus nos sensations : nous les aimons quand même.

Horreur ! Qui calmera nos bras ? Un regard à droite et à gauche : des animaux domestiques... imbécile, pas besoin de te retourner. « Taïaut ! » et voici, cornu d'arbres, croupe

de vent et cris imaginaires, le monstre Horizon fuir à jamais aussi vite que ta poursuite.

Ah ! ah ! gémissements !... Silence. Ne parler ni ainsi, ni de *cela*.



Nique, mille, pal, bal, boude, ding. Haricot, harmoste, haro, h'arrêtez l'eau ! Qu'il y a-t'il ? Pe-tit à pe-tit l'oi-seau fait son nid : formidablement, Shakespeare, Himalaya. Globe terrestre, coupoles, ceintures, nombrils. plénitude, soyez tous ronds ! Volez ensemble, vents, bateaux, fleuves, trains, tarentass, balles ! Bailler comme huître, rire comme baleine, pleurer comme veau, bander comme cerf, malin comme singe. Pisser dans trous hygiéniques (c'est habituel), dans grises pissoires d'ardoises (et dans la rue), dans verres à réactifs (mettre lunettes, puis : « O Couleurs, renseignez-moi ! »), dans lits, culottes, violons, bouches etc... Orgueil, éclat, perception dans une prunelle. Bœuf aux pickles et poulpe frit, opprobre et bonheur doivent se mastiquer fortement. Et toi, divin ami, tu saisis ton stock de cure-dents : billets d'amour pliés en quatre, poteaux télégraphiques, ongle de ton rose gros orteil, fronts ennemis, angles de caractères, éclats

de rire, sept cents de ces oiseaux qui nettoient les gueules des crocodiles, pointes de Raz, Comorin et Matapan, et le glacé rêveur du pôle sublime : le Cap Nord.



Face, œuvre, destin : trois visages et une âme. Si vous pouvez, trois âmes, un visage.



« Architecte, ici le télégraphe, là le chemin de fer : ma volonté, mon corps doivent quitter ce palais aussi vite que l'âme le globe pour son affaire suprême. Appartements, salles de fête, musée, piscine, écuries, garage, offices. Une immense façade. Quatre tours ; et vous pouvez y planter s'il le faut deux cents clochetons : rien que les cornes des bœufs de ma dernière petite plaisanterie les paieraient. N'épargnez ni le marbre première qualité, ni le génie. Je veux la plus respectable bâtisse du seul remarquable pays, mon pays. Lorsque j'étais gamin, je ne rêvais pas mais gagnais dollar à dollar, et maintenant les besoins se réalisent. Donc, que tout soit prêt dans un an : c'est alors que mon fils cadet, le meilleur, à qui je destine

toutes mes mines et mon câble, ira sur un de ses navires chercher en Europe ma fille la duchesse et ma petite-fille, petite-nièce de rois. Et quand, passant le porche neuf, j'irai à leur rencontre jusqu'à cette grille que je marque sur le papier avec l'ongle du pouce, il faut qu'une forêt seculaire ait été plantée et caresse de force, de chants et de fraîcheur mon sourire rasé. »

*
* *

Concevoir perçoit, agir juge. Que de chemin pour CONCEVOIR JUGE ! Qui le parcourt ?

*   *
* *   * *

Si l'on jette la plus belle femme du monde, nue, dans une cave qui la glace et la décolore, à qui son rictus, son poil humide donneraient ils de la joie ? Les cœurs qui se figent, les membres crispés, une uniforme sombreur feraient du groupe l'un de ces effrois d'airain que l'on place sur les tombeaux. Or ses yeux auparavant riaient, froids et noirs comme la cave.

Ainsi toute complexité que résorbe l'un de ses éléments : l'Abstraction est incapable de vrai, qu'elle prenne le nom de Faute en morale,

de Malheur en destin, ou, traversant d'autres territoires, de Haine, Sottise, Faiblesse. Et ces ensembles incomplets, rudesse, ou grâce, ou frivolité, ou sublime, que sont-ils près de la totalité ?

L'univers, de ses tentacules innombrables tâte et agit.

Où peut-il trouver des vices? Partout où, conglomérées sans dessiner l'harmonieux geste qui appelle l'éternité, des causes ont perdu l'unité qui les rendait insaisissables et offrent à d'autres le jeu de les faire retourner à la dispersion : dans l'espace il en découvre à l'astre, dans la matière à la vie, dans celle-ci à l'homme, et presque immanquablement à l'acte et à l'œuvre.

Mais la constatation de l'imparfait n'est qu'une des phrases et n'embrasse qu'une infime partie de leur tout. La laideur, puisqu'elle existe, fait trop juste partie de l'irréprochable pour qu'il ne faille pas penser noble devant elle : par son propre mécanisme, par la méprisante perception, par le rêve. De là, trois résultats et un quatrième complet. Puisse ce dernier souvent advenir. Puisse-t-il souvent offrir sa présence large comme la nature : minérale, végétale, âme et infini !

Aussi le marchand doit-il chiffrer la matière et lancer l'audace ; le jardin conjuguer espace,

vision, fleur, marbre, solitude ; l'habit le modelé et la mode ; et, tout en pénétrant jusqu'à l'Etre, une philosophie le reproduire par ses déductions.

Quant à toi, musicien (que celui qui comprend médite. et qui ne comprend pas retienne) à travers les lieux et les siècles ramasse tous les instruments, de l'antique écaille de tortue au saxophone, et du biniou, brouillard hanté de fées des landes bretonnes, jusqu'au tam-tam qui, accompagné de clameurs rauques, fait trépigner les nègres du Congo. Crie : « Lyre et plectre, luth, rebec, viole, harpe, cistre, hautbois ! Guitare ! Mandoline ! Clavecin ! Piano ! » Dis au fifre : « Citron acide ! » — au violoncelle : « Grosse courge avec quatre ficelles sur le ventre ! » — à la flûte : « O bleue entre les nuages du tambour ! » ou bien : « Sage et droite, Hermès avec un serpent ferait de toi son caducée » ou encore : « Animée par deux joues, double aile, tu précèdes au vol le souvenir » — au violon : « Tu sais, ah ! puissé-je frémir ! ce que j'ai dans l'âme » -- à la cascade, à la vague : « O perpétuelles ! » — à la voix humaine : « Tu es aussi celle des morts » — au flageolet : « Nasillard ! Canard, n'oumlie bas des nafets ! » — « Boum ! » à la grosse caisse — au pet, au chapeau chinois, au triangle : « Soit ! » — à l'orgue : « Sois. » Convoque le nihiliste, convoque le boucher qui

dans un veau découpe des rouëlles et des escaloppes, l'anatomiste qui dissocie l'hétérogène, l'architecte père de palais. Accepte le Rythme, la Fugue, le Silence. La Logique, la Douleur, la Méditation. Et cette foule inconcevable à l'œil sera de neuf cent mille et un. Et quand tu auras tout assemblé, fais au-dessus les gestes réglés du chef d'orchestre. Alors il en sortira une telle harmonie : que les bêtes et les arbres feront cercle, que la Trombe alanguira ses yeux d'éclairs, et que, sur le crible des terres tressautantes et trouées de toutes parts, les hommes danseront insouciamment.

1904

LVII

POÈME FUNÉRAIRE

Strophe I.

Dieu bâtit les cœurs de plaisir et de douleur, les objets de force et d'étendue. Rien qui n'atteste une puissance sans bornes : aussi tout fait, même sinistre, dès qu'il s'élève de l'envergure ne découvre-t-il que sérénité. Que ceux qui la pressentent la possèdent !

Comme eux, ne sachant encore ce qu'elle éprouve, une vierge rit au soleil, s'enfonce dans l'herbe comme dans un lit.

Epistrophe I.

Mon père, votre image palpite à travers l'œil humide de mon esprit. Quand je m'en approche, un sanglot me brise les jambes et la poitrine.

Vous qui m'entourez, ne me touchez pas, statues glaciales !

Les derniers désirs sont pareils aux chutes des

rêves ; les linéaments d'acte sont dissipés ; les hommes s'agitent comme les moucherons du crépuscule.

Strophe II.

Pour ces foules, que de brouillards, que de nuit ! Que de hasard éboulé sur les belles sources des passions ! Calomnies ou félicitations jetées en vain au monde, quiétude pire que la souffrance, morceaux de vie : quels fils puissants meuvent ou arrachent les membres ! Véritable enfer, si mérité qu'à l'encontre de ceux auxquels il ne sert que de torche-semelle, ses prisonniers voudraient n'en point sortir et redoutent plus que leur crime la Mort.

Epistrophe II.

Un râle ; le visage bleui ; l'œil terne ; de l'écume aux dents ; le corps obéissant à la platitude du matelas ; l'édredon jeté de travers sur l'acajou.

Ni notre amour ne voulait entrer dans cette idée, mort, ni la main déjà roide dans l'insinuante manche du dernier habit. Tout refusait l'obscure défroque « à jamais ». Qu'il est terrible de vêtir la pesanteur !

Sur la face, lac blafard que nul souffle ne

pouvait désormais remuer, sombrait à gauche une paupière rougie. Vue dévastatrice! Qui ravageait toute autre idée que le sanglot!

L'architecture que la mort prête aux visages n'est pas humaine : sa matière n'est plus celle dont nous sommes. Tant de forces pourtant me liaient à cette chair que je m'y sentais pendre comme sa barbe.

Le lendemain, je me rappelai des douleurs illustres : celle d'Amurat lorsqu'il perdit aussi son père, celle de Marguerite abandonnée, celle d'Annibal loin de sa patrie. Et je donnai un quartier de bœuf à dévorer à ma souffrance.

Que haïr plus que l'ignominie, si ce n'est son aide? Quand il fallut mettre le corps en bière et que les croquemorts se presentèrent, têtes de coquins et mains sales, je ne sais ce que je dis, mais ils se retirèrent. Et nous, ses aînés, le transportâmes avec soin, comme s'il était encore malade.

Et quand le cadavre fut dans cette boîte massive qui traverse si vite l'infini, un instant une triple couronne l'environna : la plus proche faite de couronnes mortuaires, la seconde d'une famille, la dernière tressée de murs et de pensers silencieux.

Strophe III.

De toutes les Formes — qui sont de Grands Êtres, le nombre et la composition de leurs catégories leur prêtant la suprématie sur l'homme — nulle en effet aussi active que la Mort. Beauté, noblesse, causes, projets : que ne dompte-t-elle pas devant l'âme qui exulte d'un spectacle si puissant ? Sa trace, rien que sur la société, coupe et crée mille idées.

Épistrophe III.

Les faits anciens, les rires, les sévérités anciennes, mille détails apparus flottent en moi comme ces larges faces qui regardent l'éclair dans l'orage, comme les grains de poussière d'un rayon. Ma bouche sourit parfois : ainsi s'élargit la plaie d'un sabre. Ce sont des tons amicaux, l'indulgence, l'expérience, la pensée, l'odeur d'une promenade.

Ce laboratoire m'entoure de microscopes sur leurs planches. Des fioles, des idées y sont réunies de tous les points du globe, et ce qui partit d'ici s'ajoute à d'innombrables efforts. J'aperçois par cette baie vitrée, au loin, des ouvriers, dont les marteaux ne s'entendent qu'après s'être abattus, construire une carène, élégance de la mer.

Je ne peux sans serrement de cœur reconnaître au-dessus de la porte ce crâne d'antilope qu'il a rapporté d'Afrique.

Certes, pas plus que cette blancheur morne n'est la bondissante bête, la phrase du convoi funèbre avec le point à la ligne de la dalle n'exprime une destinée. Les nouveaux soins de fortune, d'amitié, de famille, y réussissent mieux.

L'ombre de mon grand-père mêlée à ses tourelles grises, celles de mes aïeux à cheval, en froc, ou la marchandise, ou la méditante plume à la main, accueillent le dernier venu et l'ajoutent à leur nombre.

Lesquelles de ces existences continueront les miens ? Puisse chacun toutes les réaliser ! Puissé-je être maître de l'avenir.

Strophe IV.

Ce tranchant, noir paraphe aux tables de la vie, les lois, le nombre des sacrés désirs, imposent à l'homme une œuvre : qu'elle soit complexe et qu'elle soit vaste ! Connaître ; pouvoir ; sentir cette amitié de l'éternité qu'on nomme bonheur ; saluer quand, fils égal à l'Univers paternel, il vous perdra à votre tour.

LVIII

RECUEIL

Il faut louer le vin à sec pour y voir clair quand on est soûl. De même l'héroïsme, le jeu, le travail, les infamies nécessaires, etc...



La cuisinière qui touche le sou du franc sur ses morceaux de mouton dont le suif est durci et casse comme l'acide stéarique des bougies, apprendrait avec surprise d'un physiologiste que, chez le vif, la graisse est semi-liquide. Il y a telle bedaine où l'on planterait une catastrophe large comme la pensée sans voir couler autre vengeance que de la graisse, non du sang. Attention aux coups : j'entends à ceux qu'on donne !



La langue gaspille : à dire des méchancetés on perd le droit d'en faire.



L'instant est-il court ou étroit ?



La plupart avalent les trois pilules, présent, passé, avenir, naturellement, comme leurs trois repas. D'autres s'accrochent aux jupes de l'Espérance : ceux à qui elle ne réserve rien — se penchent sur le Remords : il est vide. Mais, saisissant l'Éternité par l'angle accessible, les excellents la plongent et replongent dans la glaise universelle ; parfois, avant qu'ils se soient creusé une fosse assez vaste, l'outil leur échappe des doigts par incommodité du manche.



Les gens sont toujours les mêmes et jugent mal, mais il y a moins de causes d'erreur au passé qu'à l'avenir, à l'avenir qu'au présent. De quoi les laisser parler ? Du présent.



Anachronisme : signe d'âme.



Controverse : chacun attaque avec neuf dixièmes de soi le dixième qu'il a prêté.



Tout empiète. Il y a par exemple du dévergondage rêveur dans la plus sèche copie d'un rocher et de la copie dans le dévergondage, de l'erreur dans la clarté, de l'arsenic dans les bâtons de chaise comme le dit au jury un brave chimiste qui les avait peut-être cassés dans sa jeunesse, et de la force avec l'espace : mille chaînes lient éternellement toute controverse à la place qu'elle voudrait quitter. Si donc vous craignez la honte pour cette divinité, ne l'engendrez qu'au lieu très haut où il convient d'être immobile.



Les gens qui détaillent ressemblent à ceux qui disent : « A quatre heures dix exactement » — et ne viendront pas.



Exactitude et mensonge, égales pauvretés, inventions fragmentaires.



Le vrai, c'est l'imagination complète.



Tout est dans la vérité ; rien n'y a plus d'une place.



Le moindre objet a mille composantes, dont neuf cents idéales : et vous pensez reproduire un paysage ? D'autre part, si vous ne demandez à la toile que l'image de la rétine, tremblez d'en peindre trop tant que l'œil ne verra pas le néant.



Qui a trop de soie pour les canevas du Possible et du Jour, qu'il tisse à clairs fils sur leurs cadres obscurs !



Quatre ou cinq détails très divers, cela vaut du sublime. Le sublime ne forme pas des hommes, mais des circonférences, trop vastes pour

servir de chaînons, trop limitées pour embrasser tout, qui, jetées sur les choses, les touchent en quatre ou cinq points : œil calme, simplicité, force, malheur... Le sublime ne mérite que...

***

Un brillant esprit prête aux œuvres des sots : une belle âme place sa faveur.

***

Jeux de mots : jeux de faibles et jeux de forts. — Il n'y a pas de noble écrit sans calembour. La raison « qu'il faut tout à tout » ne suffit pas. Elle est trop grande.

***

Que sur l'artiste et le spectateur, sols différents, l'œuvre dresse des façades semblables ; entre deux, que chaque pierre convienne au Globe entier. — La Composition seule est assez forte pour obéir à ces terribles Règles.

***

Qui a longtemps fixé un objet en retrouve l'image sur les ténèbres : voilà la sérénité des vieillards, ou la métaphysique.



La métaphysique n'est pas chercher la racine de l'Etre, mais l'élever à ses puissances.



« ..... Et j'ai de la sorte réussi à me procurer des Ames mortes de Sénilité, avant la décomposition si prompte et soudaine qui limitait nos connaissances à l'égard de cette terrible maladie. Je les durcis facilement, mais les bains colorants les plus intenses ne leur donnèrent qu'une teinte pâle. Les coupes m'ont, au microscope, pourtant révélé ce que voici. L'Intelligence ne subit qu'une dégénérescence glaireuse peu marquée. La Volonté, contrairement à la supposition générale, garde intactes ses résistantes cellules. Mais, lésion spécifique à laquelle il faut attribuer la mort, le Système Passionnel a presque disparu et l'on trouve à sa place d'innombrables corpuscules, pas plus grands qu'une seconde, disposés en chaînettes pareilles à ces étroites et longues chaînes de montres, dites *gentlemen* actuellement à la mode : leur nature m'est inconnue. C'est cette destruction de presque toutes les Passions qui explique à la surface des Ames atteintes ce fatal symptôme qui a tant intrigué les observateurs :

ces taches rares, arborescentes et rougeâtres sur fond blême. Elles ne sont autres que les ramifications encore épargnées (leur nombre énorme empêche de les distinguer chez l'Ame saine à laquelle il prête une uniforme teinte rose) de cet essentiel Système qui, partant du cœur, distribue en tout sens la joie, la force et la liberté. »



Les gens, comme leurs pays, ont diverses espèces de limites.

Certaines coulent et se renouvellent : ainsi, changer de désirs c'est manquer de foi.



Rien de plus agréable que changer de plaisirs.



Les grands caractères ne sortent pas d'eux-mêmes.



Entre le penser et l'acte, nul abîme. En posant le pied sur les glaciers du second, l'on

sent que les crampons, qui jusque-là n'avaient servi qu'à décorer la semelle, comme des quinconces un jardin, souhaitaient mordre.



L'acte ne se tâte pas.



C'est en illuminant l'autre face du monde que le soleil se prépare à se lever.



Que de hérissements sur ce néant immense ! Qu'une Morale doit être grande pour qu'on ne la perde pas en la suivant !



La vertu se parfume de crime.



Brouillon. Chapitres d'un TRAITÉ DU DESTIN.

Division de l'Univers. Calcul des catégories : indépendance, équivalence. Les centres. Grands

centres : hommes et dieux ; le génie. Discours admirable sur la méthode et les trucs. La loi de l'action inévitable et le fait y compris sa justice. Le hasard, l'amour ou l'ambition, etc...

Aux enfants : couper un saucisson d'Arles et la Terre en tranches. L'homme, le poivre.



Pour vaincre au noble jeu des échecs :

1er principe, d'imagination :
Ayez à l'œil tous les dessins du jeu.
2me, de fatalité :
Signez plusieurs échéances d'un geste.
3me, de joie :
Attaquez un meilleur adversaire que le réel.



Bien jouer, c'est multiplier par 1 les défauts de l'adversaire. Médiocrement : les multiplier par une fraction d'unité, n'être qu'un apprenti Destin.



Qu'il y ait conscience mais qu'elle ne sache pas régner, son emploi sera de compter les coups qu'elle recevra de l'infaillible univers :

pessimisme de ce qui dépasse peu. Jouez-vous à costumer cette maxime malgré son nez grave ? Voilà rochers, vagues... etc.. ou l'histoire à l'envers des pavots de Tarquin.



Qui se donne tort malgré les succès défie leur vengeance ou la mérite.



On subit ce qu'on n'a pas : il faudrait craindre ce qu'on oublie.



Le nerf a tout son esprit après l'acte, le sang avant, la bile pendant, la lymphe jamais.



Les gens « assez bien » (un à deux pour cent) ont l'inanité du billet gagnant : ils sentent l'encre et la roue de tirage. Tout en eux a encore des causes. Combien osent franchir la

liberté, Rubicon où le Destin quitte ses favoris, en leur laissant, il est vrai, quelques flèches dans la gorge ?

***

Défaut, fantastique substantif, pareil au néant, qui nomme ce qui n'est pas. Qualité, plus extraordinaire encore : c'est l'unique mode d'existence. Il a fallu des différences radicales entre les hommes, de terribles combats contre la destinée, pour que ces mots là aient pu naître ; il faut la stupidité générale pour qu'ils ne fassent point bégayer d'horreur les langues où ils passent.

Soit l'univers, composé de catégories : le défaut est l'absence de tout ou partie de l'une d'elles, la qualité en est la quantité présente. L'espèce humaine participe, par le fait même, à toutes les catégories qu'elle peut concevoir, et puissamment d'ordinaire. Elle est donc « assez bien », quoiqu'elle ait, rien que sur son globe, des reines en plusieurs de ses œuvres et des divinités en quelques grandes Causes. Ces dernières, auxquelles certains de ces individus doivent tant, ont fait les autres bien chétifs. Mesurez la différence de l'étiage moyen à la perfection !

Que chaque qualité soit extrême. Elles ne

s'opposent jamais, étant d'essences différentes, et pourtant se multiplient l'une l'autre : quel admirable abîme à l'imagination ! — On doit distinguer de ces qualités véritables et primaires : énergie, égoïsme, sérénité, sensibilité, etc... (au nombre desquels il faut compter les propriétés physiques : masse, forme, chimisme...), les qualités secondaires telles que propreté, courage, succès, bonté, intelligence, politesse... qui sont les réactions des primaires, la façon en quelque sorte dont elles perçoivent les choses et dont les perçoit la foule. Elles n'ont plus les propriétés mathématiques de leurs composantes : disons pourtant que leur grand nombre est signe d'intensité et de variété de celles-ci.

Il n'a pas de catégorie à éliminer, mais des catégories à renforcer, et tout être serait irréprochable s'il n'était trop peu de chose. C'est abusivement que l'on parle d'idées et de sentiments mauvais. Il y aurait à établir ici la même distinction entre deux classes de défauts, puis à les rattacher aux catégories : opération délicate et périlleuse, mais qui s'ensuit si bien de ce que j'ai dit que je dois au lecteur de la lui laisser faire.

On a vite fait de décrire les gens par leurs qualités, c'est une belle façon de médire : mais qui aurait l'esprit de compléter ? Que la

méchanceté mondaine serait louable si, quoiqu'on ait dit de sa férocité, elle ne péchait toujours par indulgence, limitation et désintéressement! Où l'on se sert de pincettes dorées, il faudrait des tenailles de forgeron. Désigner en écrasant ne risque guère de tromper.

Les gens nuls ne douteront jamais de ce qui les sépare des gens bien. Ignorants, ils prennent Shakespeare pour un romancier, Louis XIV pour un meuble et Napoléon pour un chapeau invincible ; instruits, ils parlent de métaphysicien, d'ordre et de condottiere. Voilà où aboutissent de grands passés. Que pourraient leur donner les dieux mêmes ?

Un joaillier de la rue de la Paix, qui vend des perles aussi opulentes que les hémorrhoïdes dont il est porteur, va prendre à Luchon des bains de siège et laisse en partant un pourboire magnifique. Il revient la saison suivante : on lui fait grise mine. Mais, comme il se mettait en posture, le baigneur, qui était passé derrière lui, se baisse tout à coup et s'écrie : « Ah ! faites excuse, Monsieur le baron ! »

***

Gens du monde : danseurs de corde au-dessus d'un profond oubli. Ils jugeront flatteuse cette comparaison quand cette Danse, que des prin-

cesses du sang ont pratiqué, repassera en se balançant sur l'horizon doré de la Mode.

***

Les uns rangent les parfums par grosseur de bouteilles, d'autres casseront, d'autres n'en peuvent souffrir qu'un seul. Ne parlons pas de la crapule qui s'en inonde le mouchoir. Qu'il irait à peu de gens de ne pas puer !

***

L'Expérience d'un vieil imbécile appartient à la classe des Prestiges, menteuse famille des Indiscutés. Entre autres genres de cette famille : la santé des athlètes, l'œillade dilatée des catins, l'habileté des canailles.

***

Il est facile de donner à l'idée un tour mathématique, plastique, médical..... On séduira ceux qui n'entendent rien à ces métiers : d'abord ceux qui les professent.

***

On n'en remontre pas aux gens en petitesse.

*
* *

L'envie pardonne devenue protection.

*
* *

« Ne pas » se dit une canaille dès ce niveau où on la dit honnête « trop fonder sur l'intérêt : ils ont tant d'autres habitudes ! »

*
* *

Peu résiste au centième coquin venu.

*
* *

Servez-vous de la bonté des autres : rien qu'on rencontre plus souvent. La sottise, la faiblesse, le moi, la manœuvrent d'ordinaire : mais cela, c'est la poignée du sceau dont la forme n'a pas de rapport à l'emblème de l'empreinte — les gens ont si peu de suite qu'une telle bonté est encore véritable. Vingt contacts de cette espèce font la société ; il n'y a que l'absolu de propre.

Quand un noble cœur est, en même temps peut-être que des imbéciles, des animaux, des choses, effleuré par la bonté, elle lui paraît charmante, il la savoure comme la lumière. Et quand elle arrive d'un être égal et qu'il lui en offre une pareille, quel spectacle que ces deux

personnages, hauts et parfaits de stature, unis par le sol des phénomènes et par leurs mains : réalisant à quelques angles près ce Cercle auquel, non sans motif, on compare l'univers ? Mais n'empiétons pas sur le sacré domaine de l'amitié.

***

Quatre bouteilles de ce Beaune-Hospice si complexe et clair enivrent mieux que n'importe quel frôler de femme : une amitié plus que deux haines.

***

Etre sans ami, affaire de cas.

***

Rien à dire de l'homme à camarades.

***

Supposez un instant notre globe seul dans l'infini.

***

Vieux soleils et vieilles lunes ne s'entre-réchauffent guère.

*
* *

Faut-il des orchidées aux vases? Faut-il une femme à la vie? Faut-il sourire à ce rayonnant soir d'été? Aux deux premières questions certains trouveront la réponse dure, qui n'ont pas eu le hasard de la fortune ou la fortune du hasard.

*
* *

Tel homme, au-dessus des tempéraments et des circonstances élève un front de glace. La femme s'élargit par sa base, le ventre.

LIX

CON SE

Profond, immense ennui ! Pourquoi ses vagues — seule réalité — ne descellent-elles pas les falaises du monde ?

Comment reconstruire les sphères de l'Infini et de l'Eternité quand l'œil les a usées ? Rayons et rayons : celui de la mathématique ne veut qu'un chiffre pour se briser, celui qui tombe des étoiles une goutte, celui du miel une dent.

Il faut à l'idée de la solidité pour traverser droite le calembour et la comparaison. Le travail donne de ces bonheurs.

TABLE

1905-1906

1900

1901

1902

1903

1904

Châteauroux. — Typ. et lith. Langlois.

